



# Auteur en grève

(bis)



2023-01-19

gee

Copyright 2023 : Simon « Gee » Giraudot  
*Auteur en grève (bis)* est placé sous  
Licence Creative Commons BY SA  
Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/>

Mise en page avec L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X

<https://ptilouk.net/>

GEE

# Auteur en grève

(bis)

---

Publié sous licence CC BY SA

Du même auteur :

**2022 en dessins (Grise Bouille Presse) (2022)** — Recueil de dessins d'actualité.

**Le Guide du connard professionnel (2022)** — BD satirique scénarisée par Pouhiou, racontant la malveillance comme source de profit.

**Une Auberge dans la tempête (2022)** — Roman de suspense et d'humour racontant les péripéties d'une randonneuse réfugiée dans une étrange auberge en pleine tempête.

**Les aventures inutiles de Superflu (2021)** — Bande dessinée humoristique en couleurs, racontant les aventures d'un superhéros qui ne sert à rien.

**Grise Bouille (5 tomes - 2016 à 2021)** — Recueils de bandes dessinées mêlant humour, vulgarisation scientifique et satire politique.

**Apéroclypse (roman inachevé) (2020)** — Roman inachevé racontant la vie d'un petit lotissement péri-urbain alors que la civilisation industrielle occidentale s'effondre.

**GKND, l'intégrale (2019)** — Bande dessinée humoristique « geek » racontant les péripéties de trois étudiants passionnés de sciences et d'informatique.

**Working Class Heroic Fantasy (2018)** — Roman de luttes sociales dans un monde heroic fantasy.

**L'Enfant sans bouche (2016)** — Recueil de nouvelles diverses, de la science-fiction à la fantasy en passant par l'humoristique et l'horifique.





---

## Avant-propos

---

*Ah shit, here we go again.*

Le temps passe et certaines choses ne changent pas. Une réforme des retraites, encore. Une de plus. Fatigue.

Le 5 décembre 2019 était lancé un mouvement de grève national en France contre la précédente réforme, et j'avais alors publié un livre électronique *Auteur en grève* : un petit ouvrage libre et gratuit rassemblant plusieurs de mes textes et bandes dessinées sur la démocratie, la répartition des richesses, la pensée dominante, l'effondrement et le rêve. . .

La réforme en question a fini par être annulée, entre autres pour cause de Covid19. Mais le capital ne désarme jamais, et la voilà qui revient en force. On prend les mêmes et on recommence. Alors j'en profite pour actualiser ce livret avec de nouveaux articles publiés depuis.

Aujourd'hui 19 janvier 2023, parce que cette énième attaque contre le bien commun des classes laborieuses ne fait qu'ajouter une pierre à l'édifice ignoble de la société capitaliste néolibérale que je conchie article après article, je suis un auteur en grève.

Vive le socialisme.

Vive l'autogestion.

Vive la sécu.

Bonne lecture et à bientôt sur le *web* ou ailleurs,

– Gee

# **Démocratie & représentation**



---

## Le deuil de la démocratie représentative

---

*Article publié le 7 décembre 2015*

D'abord, un chiffre pour remettre les pendules à l'heure : **91%**. C'est le pourcentage de français qui n'a pas voté pour le FN<sup>1</sup>. Moins d'un français sur 10 a donné une voix à ce parti. Et de fait, que le FN soit « le premier parti de France » n'est pas en soi le symbole d'une droitisation ou d'une radicalisation rampante de la société française. C'est le symbole de la mort de la démocratie représentative, le signe ultime que celle-ci ne représente plus rien ni personne.

Hier, je n'ai pas voté. Je n'irai pas plus dimanche prochain. Ami votant<sup>2</sup>, je sais que, probablement, tu me méprises, tu as envie de me hurler dessus, de me dire que c'est honteux, que des gens sont morts pour que je puisse voter, qu'à cause de moi le fascisme pourrait s'installer. Je ne t'en veux pas, j'étais pareil il y a à peine 4 ans.

---

1. Je précise : 6 millions de votes FN pour 66 millions de français. Oui, ça compte les non-inscrits et les mineurs, mais l'image que j'avais, c'est que si je me retrouve demain dans une foule lambda en France et que je regarde autour de moi, moins d'une personne sur 10 aura été un électeur du FN. On est loin de la vague bleue marine annoncée. . .

2. Mon « ami votant » n'est pas à prendre sur un ton condescendant : je suis *réellement* amical ici, parce que je pense que nous sommes dans le même bateau. Désolé si le ton peut paraître hautain, ce n'est pas l'intention :)



## Les étapes du deuil

Tu connais peut-être les 5 étapes du deuil de Elisabeth Kübler-Ross. Ça n'a pas forcément une grande valeur scientifique, mais ça permet de schématiser certains mécanismes émotionnels. Laisse-moi te les énoncer :

1. Dénî
2. Colère
3. Marchandage
4. Dépression
5. Acceptation

Ami votant, je sais déjà que tu as dépassé le stade du déni : tu sais pertinemment que la démocratie représentative est morte. Sinon, tu voterai pour des idées qui te correspondent, tu voterai pour faire avancer la société, pour donner ton avis sur la direction à prendre. Mais tu ne fais pas cela : au contraire, tu votes « utile », tu votes pour faire barrage à un parti, tu votes pour « le moins pire ». C'est déjà un aveu que le système est mort.

En fait, tu oscilles entre les étapes 2 et 3. Entre la colère envers un système qui se fout de ta gueule, la colère contre les abstentionnistes qui ne jouent pas le jeu. . . et le marchandage. « *Allez, si je vote pour le moins pire, système, tu continues à vivoter ? Allez, peut-être que si on vote PS cette fois, il fera une vraie politique de gauche ? Allez système, tu veux pas continuer à faire semblant de marcher un peu si je fais des concessions de mon côté ? Si je mets mes convictions de côté, tu veux bien ne pas être totalement lamentable ?* »

Encore une fois, je comprends le principe, j'étais au même point lors des dernières élections présidentielles. J'appelais les gens à voter, je critiquais les abstentionnistes qui se permettaient de se plaindre alors que, merde, ils n'avaient pas pris la peine de faire leur devoir de citoyen. Je savais pertinemment que le PS au pouvoir ne ferait aucun miracle, que fondamentalement rien ne changerait par rapport à l'UMP, à part à la marge. Mais il fallait bien choisir le moins pire. La démocratie représentative était déjà morte, je le savais. Le vote



utile, on nous le rabâchait depuis avant même que j'aie le droit de vote. Sans parler du référendum de 2005 où ça sentait déjà fort le sapin. Mais je n'avais pas terminé mon deuil. Et puis Hollande est passé.

## Les derniers coups de pelle

Je ne pourrais jamais assez remercier François Hollande. Il m'a aidé à terminer mon deuil. En me renvoyant ma voix en pleine figure, en m'appuyant bien profondément la tête dans les restes puants et décomposés de notre système politique. Le quinquennat de François Hollande aura été la plus parfaite, la plus magnifique démonstration que le vote est une arnaque et que le pouvoir du peuple est une immense illusion. *Le changement, c'est maintenant!* Rappelle-toi, le PS avait tous les pouvoirs en 2012 : la présidence, l'Assemblée, les villes, les régions. . . merde, même le Sénat était passé à gauche! Une première! Les types avaient les mains libres et carte blanche pour tout. Il fallait écouter Copé, la pleureuse « profondément choquée », nous expliquer l'énorme danger que représentaient ces pleins pouvoirs. Lutter contre la finance? Imposer les revenus du capital comme ceux du travail? Interdire le cumul des mandats?

### **LOL NOPE.**

Au lieu de ça, nous aurons eu la même merde qu'avant. Parfois en pire. Course à la croissance alors même que nous produisons déjà trop pour la planète. Course au plein emploi alors que le travail est condamné à disparaître (ce qui, je le rappelle, devrait être une bonne nouvelle). Course à la productivité alors que les syndromes d'épuisement professionnel se multiplient et que le mal-être des travailleurs se généralise. Diminution de ce qu'on nous matraque comme étant « le coût du travail » mais qu'un employé sensé devrait comprendre comme « mon niveau de vie ». Détricotage méthodique des services publics qui devraient au contraire être renforcés.

Nous n'attendons rien de Hollande, il a réussi à faire pire. Des lois liberticides au nom d'une sécurité qu'elles ne garantiront même pas. Un État d'Urgence à durée indéterminée. Des militants assignés



à résidence pour leurs convictions. Des manifestations politiques interdites. Des gamins mis en garde à vue parce qu'ils ne respectent pas une minute de silence. Heureusement que c'est sous un parti qui se dit « républicain » que tout cela se passe, sinon, on pourrait doucement commencer à s'inquiéter.

Vous me traitez d'irresponsable parce que je ne suis pas allé voter dimanche ? Moi je me trouve irresponsable d'avoir légitimé notre gouvernement actuel en votant en 2012. Depuis 2012, j'ai fait comme beaucoup de monde : j'ai traversé le stade 4, celui de la dépression. À me dire que nous étions définitivement foutus, que même lorsqu'un parti qui se disait en opposition totale avec le précédent se vautrait à ce point dans la même politique insupportable, il n'y avait plus de solution. Que la démocratie était morte, et que nous allions crever avec elle. Ami votant, admetts-le, tu as eu la même réaction. Mais comme toujours, à chaque vote, tu régresses, tu retournes à l'étape 3, au marchandage, à te dire que peut-être, on pourra incliner un peu le système en s'asseyant sur nos convictions.

Moi, j'ai passé le cap. Je suis à l'étape 5, à l'acceptation. La démocratie représentative est morte, point. Que cela soit une bonne chose ou non, l'avenir le dira, mais le fait demeure : ce système est mort. Tu penses que retourner à l'étape de marchandage, c'est garder de l'espoir et qu'accepter la mort de notre système, c'est le désespoir. Je ne suis pas d'accord. Faire son deuil, c'est bien. C'est même nécessaire pour passer à autre chose et, enfin, avancer.

## La démocratie est morte, vive la démocratie !

Tu remarqueras que je persiste à ajouter « représentative » quand je parle de mort de la démocratie. Parce que je ne crois pas que la démocratie elle-même soit morte : je pense que la démocratie *réelle* n'a jamais vécu en France. Le système dans lequel nous vivons se rapproche plus d'une « aristocratie électorale » : nous sélectionnons nos dirigeants dans un panel d'élites autoproclamées qui ne change jamais, là où la démocratie voudrait que les citoyens soient tour à tour dirigeants et dirigés. Le simple fait que l'on parle de « classe



politique » est le déni même de la notion de représentation qui est censée faire fonctionner notre démocratie représentative : la logique voudrait que ces politiciens soient issus des mêmes classes que celles qu'ils dirigent. Attention, ne crachons pas dans la soupe, notre système est bien mieux qu'une dictature, à n'en pas douter. Mais ça n'est pas une démocratie. Je te renvoie à ce sujet au documentaire *J'ai pas voté* (en libre accès et facilement trouvable sur Internet) que tout le monde devrait voir avant de sauter à la gorge des abstentionnistes.

Des gens sont morts pour qu'on puisse voter ? Non, ils sont morts parce qu'ils voulaient donner au peuple le droit à s'autodéterminer, parce qu'ils voulaient la démocratie. Est-ce qu'on pense sérieusement, en voyant la grande foire à neuneu que sont les campagnes électorales, que c'est pour cela que des gens sont morts ? Pour que des guignols cravatés parquent pendant des semaines pour que nous allions tous, la mort dans l'âme, désigner celui dont on espère qu'il nous entubera le moins ? Je trouve ce système bien plus insultant pour la mémoire des combattants de la démocratie que l'abstention.

Alors oui, j'ai fait mon deuil, et ça me permet d'avoir de l'espoir pour la suite. Parce que pendant que la grande imposture politicarde se poursuit sur les plateaux-télé, nous, citoyens de tous bords, essayons de trouver des solutions. Plus le temps passe, plus le nombre de gens ayant terminé leur deuil augmente, plus ces gens s'intéressent réellement à la politique et découvrent des idées nouvelles, politiques et sociétales : tirage au sort, mandats uniques et non-renouvelables, revenu de base, etc. Des solutions envisageables, des morceaux de savoir, de culture politique... de l'éducation populaire, en somme. Rien ne dit que ces solutions fonctionneront, mais tout nous dit que le système actuel ne fonctionne pas. Et lorsque ce système s'effondrera, ce sera à ces petits morceaux de savoir disséminés un peu partout dans la population qu'il faudra se raccrocher. L'urgence aujourd'hui, c'est de répandre ces idées pour préparer la suite. Ami votant, tu as tout à gagner à nous rejoindre, parce que tu as de toute évidence une conscience politique et qu'elle est gâchée, utilisée pour te battre contre des moulins à vent.



Notre système est un vieil ordinateur à moitié déglingué. Tu peux continuer d'imaginer qu'en réinstallant le même logiciel (PS ou LR, choisis ton camp camarade), il finira par fonctionner. D'autres utilisent la bonne vieille méthode de la claque sur la bécane (le vote FN) : on sait bien que ça ne sert à rien et que ça ne va certainement pas améliorer l'état de l'ordi, mais ça soulage. Certains imaginent qu'en déboulonnant l'Unité Centrale et en hackant petit à petit le système, on finira par faire bouger les choses (la députée Isabelle Attard est un bon exemple, personnellement je la surnomme l'*outlier*, la donnée qui ne rentre pas dans le modèle statistique du politicien). Ce n'est pas la pire des idées. On a même parlé de rebooter la France. Qui sait, si on arrive à mettre sur pied une telle stratégie en 2017, possible que je ressorte ma carte d'électeur du placard. Mais les plus nombreux, les abstentionnistes, ont laissé tomber le vieil ordinateur et cherchent juste à en trouver un nouveau qui fonctionne.

Alors on fait quoi ? Pour être clair, je suis comme tout le monde, je n'ai aucune idée de la manière dont on peut passer à autre chose, pour instaurer une vraie démocratie. Une transition démocratique pourrait s'opérer en douceur en modifiant les institutions petit à petit : tout le monde aurait à y gagner. Politiciens compris, car l'alternative est peut-être l'explosion, et c'est une alternative à l'issue très incertaine. Mais clairement, nous ne prenons pas la direction d'une transition non-violente.

Je continue pour ma part à penser que, comme le disait Asimov, « la violence est le dernier refuge de l'incompétence ». Mais nous constatons chaque jour un peu plus notre impuissance dans ce système, et les politiciens actuels seraient bien avisés de corriger le tir avant qu'il ne soit trop tard. Avant que les citoyens ne se ruent dans ce dernier refuge.

# Votants, vous n'avez pas honte ?

Alors, t'as voté pour qui, dimanche dernier ?



Hein ? T'as voté, toi ?



Bah bien sûr, l'abstention, c'est pas bi...



Nan mais franchement ! T'es fier de toi ?!





Tu sais qu'il y a  
des anarchistes qui sont  
MDRTS pour défendre le  
droit à l'autodétermination  
du peuple ?



Et toi tu salis leur  
mémoire en participant à  
cette farce politique ?



Farce organisée  
pour légitimer l'autorité  
inacceptable d'une caste de  
dominants sur la majorité  
de la population ?





T'es vraiment irresponsable !  
T'as vu la tripotée de connards qui  
se retrouvent au pouvoir à cause de  
ce système représentatif corrompu  
jusqu'à la moelle ?



Que...



Et tu  
participes  
à ça ?

Franchement, tu  
me déçois, là. Tu  
me déçois.





KKKKKKKK !!!



25/04/17 glee

---

## En marche (ou crève)

---

*Article publié le 27 avril 2016*

On a parfois un peu l'impression de se répéter quand on parle de déconnexion entre la classe politique et le reste de la population. Mais il faut avouer que nos non-représentants s'appliquent si régulièrement à enfoncer le clou qu'on n'en voit plus la tête. Par exemple, prenez Emmanuel Macron, banquier d'affaire et membre d'un gouvernement estampillé « socialiste », un mot qui ferait hurler n'importe quel banquier dans un paysage politique où les mots auraient encore un sens.

Bah vous voyez, quand ce type là nous sort *En Marche!* (avec un point d'exclamation, oui, comme *Yahoo!*) mouvement ni de gauche ni de gauche qui nous promet de réinventer la politique en faisant exactement la même chose qu'avant, ça me fascine. Et le cortège de médias qui en fait ses gros titres alors que tout le monde s'en bat les reins... oui, pardon aux familles, tout ça, mais Macron et ses manachronismes, TOUT LE MONDE S'EN TAPE. Mais les médias ont décidé que Macron, c'était maintenant l'homme de la gauche, l'homme avec le vent en poupe que c'est pour lui qu'tu dois voter si qu't'es à gauche (d'ailleurs ils ont choisi Alain « Emplois Fictifs » Juppé pour la droite, si vous n'aviez pas suivi). Macron. Le type



avec un sourire Colgate qui nous balance une vidéo façon publicité pour serviette hygiénique avec voix off d'hôtesse de l'air :

« Quand on écoute les Français, on entend partout la même chose. Il faudrait que ça bouge. Il faudrait essayer des idées neuves, aller plus loin, oser, en finir avec l'immobilisme. [...] Alors on fait quoi ? On se met en marche. Car on ne fera pas la France de demain sans faire place aux idées neuves, sans audace, sans esprit d'invention. On ne fera pas la France de demain, en restant isolé de ce nouveau monde à la fois inquiétant et plein d'opportunités. On ne fera pas la France de demain sans faire place à une génération nouvelle, combative, entreprenante, audacieuse et belle. Oui... Il est temps de se mettre en marche. »

Ou comment broder de la parfaite communication de marketeux décérébré sur du vide, du bon gros vide bien enrobé d'une grosse couche de vernis à gerber. Et pour les quelques vagues concepts qui ressortent (au-delà du concept de « mouvement » qui est une constante de la politique – d'ailleurs le changement, n'était-ce pas hier ?), rien de nouveau sous le soleil : flexibilité, réformes NÉ-CE-SSAIRES et mondialisation heureuse. Nous sommes sauvés. Le système représentatif va fonctionner et l'abstention va baisser grâce à l'énorme reprise de confiance envers la classe politique qu'un mouvement comme *En Marche!* ne va pas manquer de générer.

Oui, la relève est assurée. De nouveaux guignols en costumes, bien peignés, plus lisses qu'une plaque de verglas, qui font des mouvements, des contre-mouvements, des *think tanks* et autres concepts foireux pour ne pas dire qu'on se paluche joyeusement le poireau en réfléchissant à la couleur des chaînes. Qui se matent le nombril en comité fermé avec leurs potes journalistes à la télé en étant persuadés de représenter « les Français ». Ça me rappelle une chanson de Pink Floyd, *The Fletcher Memorial Home*. Si vous ne la connaissez pas (et ce serait compréhensible, elle vient du peu connu *The Final Cut* qui est presque un album solo de Roger Waters en réalité), je vous livre une traduction personnelle du premier couplet :



Éloignez tous vos enfants attardés  
Et construisez leur une maison  
Un petit endroit rien que pour eux  
Le Mémorial Fletcher pour tyrans et rois incurables  
Et ils pourront s'y voir tous les jours  
Sur un réseau télé en circuit fermé  
Pour s'assurer qu'ils existent toujours  
C'est bien la seule connexion qu'ils puissent ressentir

À chaque fois que j'entends ce couplet, j'ai les portraits de nos politiciens et de nos leurs journalistes en tête. Et je me demande si, un jour, on ne pourrait pas faire ça. Puisqu'il semble difficile de les déloger du pouvoir, les laisser entre eux, les laisser jouer. « Oh, tiens, j'avais faire un mouvement. » « Pour faire joli sur ton CV, tu préfères un poste de Haut Commissaire de mon Cul ou de Conseiller de mes Couilles ? » « Oh, c'est moi que j'ai le plus gros parti. » « Bisque bisque rage. »

Il est pour ma part de plus en plus clair que nous n'avons pas besoin d'eux<sup>1</sup> (ou, dans une moindre mesure, que nous ne serions en tout cas pas moins bien lotis sans eux). Mais là, je me rends compte qu'ils n'ont peut-être pas besoin de nous non plus. Ils ne se rendraient même pas compte si nous n'étions plus là. Macron continuera à se passer la brosse à reluire qu'on soit derrière lui ou pas. D'ailleurs, pour ce que ça vaut, on n'y est pas, derrière lui, et il n'a même pas fait gaffe.

Oui, peut-être qu'il faudrait acter la séparation du peuple et des pseudo-élites. Et essayer autre chose de notre côté. Sans eux. C'est un peu ce que *Nuit Debout* essaie de faire, j'imagine. Bien emmerdant pour les politiciens qui auront du mal à récupérer ce mouvement puisqu'il s'est précisément construit contre eux. Alors il vaudra mieux pour eux s'appliquer à le salir, le détruire. Ça a commencé.

À ce titre, quand j'entends Jean-François « Profondément choqué » Copé dire de la *Nuit Debout* « ils sont tellement coupés

---

1. Lire à ce sujet *Le deuil de la démocratie représentative* en ligne et dans le tome I de Grise Bouille.



de la réalité », ça me fait pisser de rire. Le mec qui passe ses vacances dans des villas luxueuses de marchands d'armes, touche un salaire mensuel à 5 chiffres (et estime que seuls les minables acceptent des boulots à moins de 5000 euros par mois) sans parler des privilèges octroyés par ses nombreux mandats à nos frais va t'expliquer que t'es coupé de la réalité, jeune con révolutionnaire. Et je veux bien entendre toutes les critiques du monde à l'encontre de la *Nuit Debout*, hein. Mais simplement, pas de la part d'un professionnel de la politique. Pas de la part de Copé. Sérieusement, c'est comme si Nabilla reprochait à Frédéric Lordon de manquer de culture économique.

Et puis à côté de ça, les journaux qui titrent, scandalisés, « la *Nuit Debout* révèle son vrai visage ! » suite à l'expulsion d'Alain « Taisez-vous » Finkielkraut de la Place de la République. Son vrai visage ? Parce qu'il vous a fallu ce non-événement pour comprendre que *Nuit Debout* se positionnait (entre autres) contre tous les défenseurs de l'ordre établi qui monopolisent les plateaux télé pour dicter unilatéralement ce qui est bon pour nous depuis 30 ans ?

« S'attendaient-ils vraiment à ce que nous les traitions avec le moindre respect ? » s'interroge Waters dans la suite de la chanson. Je ne défends pas spécialement la méthode qui consiste à hurler sur quelqu'un jusqu'à ce qu'il s'en aille. Mais pitié, ne faites pas comme si ça sortait de nulle part, comme si c'était gratuit. Lordon l'explique bien mieux que je ne saurais le faire :

« Nous ne sommes pas ici pour faire de l'animation citoyenne "all inclusive" comme le voudraient Laurent Joffrin et Najat Vallaud-Belkacem. Nous sommes ici pour faire de la politique. Nous ne sommes pas amis avec tout le monde. Et nous n'apportons pas la paix. Nous n'avons aucun projet d'unanimité démocratique. Nous avons même celui de contrarier sérieusement une ou deux personnes. »

Pauvre Finkielkraut qu'on ne veut même pas entendre, quelle atteinte à la démocratie. C'est vrai qu'on a tellement peu l'habitude de l'entendre, sa douce voix. Si on était taquins, on remarquerait que



pour que toutes les personnages présentes Place de la République à Paris rattrapent leur écart de temps de parole publique avec Finkielkraut, celui-ci devrait probablement la boucler pendant les 2 prochains siècles (ça nous ferait des vacances, notez).

Fort heureusement, tous les grand médias pourront à l'unisson s'en offusquer et corriger cette honteuse injustice. Jusqu'à l'apothéose avec Michel « En roue libre » Onfray qui nous sort l'accusation d'antisémitisme et de nazisme du chapeau (car il n'y a tellement rien à reprocher à Finkielkraut dans ses paroles et ses actes que toute action à son encontre ne peut qu'être motivée par un racisme latent). Mais quand Finkielkraut loupera une marche, il se trouvera bien un Onfray pour accuser l'escalier d'antisémitisme. Pendant que le reste de la population (*Nuit Debout* incluse), comme d'habitude, ignorera un énième non-événement monté en épingle et passera à autre chose.

Parce que les Macron, les Finkielkraut, les Copé, les Onfray et tous les autres, ce sont des bourdonnements dans nos oreilles, une nuisance permanente avec laquelle nous avons appris à vivre faute de mieux. On peut cesser d'y prêter attention, mais on ne peut pas cesser de les subir car ce sont toujours eux qui tiennent les rênes, sans relâche. Et au bout du compte, c'est bien à cela que *Nuit Debout* (et d'autres) cherchent tant bien que mal une solution. Faire en sorte que ces élites auto-proclamées continuent de jouer dans leur coin si cela les amuse, mais qu'elles cessent de nous nuire.

Alors je ne sais pas ce qu'il adviendra de *Nuit Debout*. Peut-être que ça finira en eau de boudin. Que tout le monde rentrera chez soi et que le monde continuera de (mal) tourner. Mais il en restera de toute manière une expérience mille fois plus enrichissante et porteuse d'espoir que tous les *En Marche!* de tous les Macron du monde. « On ne fera pas la France de demain sans faire place à une génération nouvelle, combative, entreprenante, audacieuse et belle » nous disait l'hôtesse de l'air dans son insipide vidéo.

Rassurez-vous, une génération combative arrive. L'ennui, c'est que l'ennemi à combattre, c'est vous.



---

## Chers amis étrangers, voilà pourquoi certains d'entre nous ne sont pas ravis par l'élection de Macron

---

*Article publié le 10 mai 2017*

Dimanche soir, lorsqu'il a été annoncé qu'Emmanuel Macron était élu Président de la République, il y a eu un gros écart dans les réactions que l'on a pu observer sur les réseaux sociaux : de nombreux étrangers nous ont félicités (même des icônes de la pop culture comme Mark Hamill ou Zach Braff) mais parmi les français, on a aussi vu pas mal de réactions résignées et blasées. Et c'est assez étrange d'être félicité pour quelque chose dont on n'est pas fiers. Je vais essayer d'expliquer pourquoi.

### Ouais ! On a battu Le Pen ! Vraiment ?

Tout d'abord, évacuons ça : OUI, nous sommes heureux que Marine Le Pen ne soit pas présidente, nous n'aurons pas à subir sa politique basée sur le rejet et la haine de l'étranger et sur un nationalisme décomplexé. Elle aurait sans doute été dangereuse pour beaucoup de gens dans le pays et son élection aurait eu des



conséquences terribles en général (c'est un peu notre Donald Trump personnel, et ça en dit long).

Le seul problème, c'est que, bien qu'elle n'ait pas gagné, il y a de grandes chances que rien ne soit résolu avec Macron : les 11 millions de personnes qui ont voté pour Le Pen ne vont pas disparaître comme par magie après l'élection. Pire : la plupart des raisons qui expliquent le score élevé de Le Pen sont précisément le résultat des politiques que Macron défend.

Tout d'abord, il faut comprendre que les gens qui votent Le Pen ne sont pas tous des racistes ou des nationalistes<sup>1</sup> (heureusement). La plupart sont juste des gens qui voient leurs niveaux de vie fragilisés par la mondialisation. Et quand Le Pen parle de les protéger contre ça (en allant jusqu'à piquer des principes économiques théorisés à l'origine par la gauche), ils l'entendent. Michael Moore avait dit la même chose à propos de l'élection de Trump<sup>2</sup>, et je pense qu'il a raison.

On peut facilement voir, par exemple, que les villes ont largement voté Macron (90% à Paris) alors que dans les campagnes, Le Pen a dominé et a parfois obtenu des scores énormes (jusqu'à 100% dans certains villages). Même dans des coins où l'immigration est basse voire inexistante. Et c'est facile, pour les citadins, de penser « oh, ces abrutis de pécores racistes » et de cacher le problème sous le tapis, tout comme c'est facile pour les gagnants de la mondialisation de l'encourager avec enthousiasme. Oh, et je suis un jeune ingénieur en informatique, alors vous en faites pas pour moi : je fais partie des gagnants. Mais contrairement à Macron et certaines de mes connaissances, je ne pense pas que la France soit uniquement constituée de jeunes cadres dynamiques.

Les habitants de la campagne savent que dans leurs villages, avant il y avait des écoles ; avant, il y avait des bureaux de poste ; avant, il y avait des médecins ; avant, il y avait des petits commerces ; avant, nous avions des entreprises et services publics puissants et efficaces.

---

1. « *Mon voisin vote Front national* », par Willy Pelletier, publié en janvier 2017 dans *Le Monde diplomatique*.

2. *5 Reasons Why Trump Will Win*, par Michael Moore, publié sur son blog en juillet 2016.



Oh, et le budget de l'état était à l'équilibre. Il y a une idéalisation, certes, mais pas tant que ça.

Maintenant, leurs gamins doivent faire un long trajet en bus pour atteindre l'école la plus proche et ses classes surchargées ; ils doivent prendre leur voiture pour aller poster une simple lettre ; ils prient pour ne pas faire d'infarctus puisque les hôpitaux sont fermés et fusionnés les uns après les autres, remplis d'infirmiers et infirmières en burn-out ; ils se rendent compte que ce qui a été privatisé leur coûte plus cher et ne fonctionne pas mieux quand ce n'est pas pire (autoroutes, électricité, chemins de fer...).

Et concernant les commerces, eh bien, ils peuvent se consoler avec les immondes centres commerciaux géants qui poussent comme des champignons partout dans les périphéries et qui transforment les champs en parkings géants<sup>1</sup>. Ces temples de la consommation inhumains qui tuent les petits commerces autour et effacent les spécificités culturelles des régions de France. Alors oui, quand Le Pen parle de tradition et d'héritage culturel français, tu parles qu'ils écoutent.

Les gens ne sont pas anti-Europe par essence ou par dogme : ils le sont parce qu'ils se rendent compte que l'UE, ces derniers temps, a surtout œuvré pour libérer le marché, pas les peuples ; qu'elle a surtout consisté à mettre les européens en compétition les uns contre les autres, en nivelant vers le bas la qualité de vie avec celles des pays les plus pauvres au lieu de niveler vers le haut la protection sociale avec celles des pays les plus riches. Si vous demandez aux gens, ils sont tous en faveur de l'union des peuples et de la paix éternelle entre les pays, mais ils ne sont pas idiots : ils se rendent bien compte que l'élite de l'UE manipule ces aspirations comme un prétexte pour forcer leur projet de capitalisme libéral de prédation.

Je suis pour l'Europe, mais soyons honnêtes : l'Europe promue par Macron et par tant d'autres politiciens pro-Europe est la meilleure arme contre l'Europe elle-même. On ne peut pas attendre des gens qu'ils soutiennent une politique qui se traduit pour eux en austérité

---

1. Valbonne : plus de 7000 signatures contre *Open Sky*, un énième projet de centre commercial géant nécessitant de raser une partie de la forêt de la Valmasque, par V.B., publié le 14 mars 2017 sur le site de *Nice Matin*.



et précarité. On peut se féliciter que la France n'ait pas suivi le Royaume Uni après le Brexit, mais l'Europe n'est pas soudainement redevenue populaire avec l'élection de Macron. Vous voulez que les gens soutiennent l'Europe ? Construisez une Europe qui soutienne les gens.

## Non, Macron n'est pas un renouveau

Qu'est-ce que Macron dans tout ça ? Macron est le pur produit du système qui a créé ces problèmes. J'ai lu dans beaucoup d'articles étrangers que Macron était « un renouveau », « un vent de changement » dans la politique française. À ce niveau, ce ne sont plus des *fake news* : ce sont de grosses conneries.

Laissez-moi vous résumer ça : Macron a été formé à l'ENA, une école fréquentée par à peu près 90% de nos politiciens (ils sont tellement des copies les uns des autres qu'on a inventé une expression pour : « énarques »); il était ministre sous le dernier président François Hollande et a été l'inspirateur de sa politique économique ; il a bossé comme banquier chez Rothschild, ce qui fait qu'il n'était pas hors du système (capitaliste) mais plutôt au sommet de ce système ; et la cerise sur le gâteau, il est soutenu par la moitié des dinosaures de la politique qui avaient déjà le pouvoir avant qu'il ne soit au lycée.

Il est jeune ? Ça nous fait une belle jambe. Le projet de Macron est à peu de chose près dans la continuité de ce qui a été fait dans notre pays depuis trente ans : réduction des droits des travailleurs, réduction de la protection sociale, accroissement de la pression de la compétition sur les gens en signant des accords de libre-échange avec des pays dont le code du travail est une blague. Comme s'il y avait quoi que ce soit à gagner à tenter d'être « compétitif » avec des travailleurs chinois ou bangladais. Le projet de Macron est exactement ce qui a poussé 11 millions de personnes vers Marine Le Pen.

C'est d'ailleurs l'une des raisons qui ont fait que beaucoup de gens de gauche (moi compris) étaient réticents à voter Macron pour



« faire barrage » à Le Pen : en quoi voter pour le kérosène va « faire barrage » au feu ?

## Mais la victoire Macron est incontestable, n'est-ce pas ?

C'est une autre raison qui a fait que des gens étaient réticents à voter Macron et même en colère contre l'idée : la façon dont l'élection a été arrangée. Pendant une grosse année, presque tous les grands médias ont fait massivement campagne pour Macron.

Comme une prophétie auto-réalisatrice, un an saturé de sondages et d'articles pro-Macron ont fait que beaucoup de gens ont voté pour lui, non par conviction mais parce qu'ils ou elles pensaient qu'il était le « plus approprié pour gagner », quel que soit le sens qu'on donne à cette idée. Un sondage a montré que seulement 60% des gens qui ont voté Macron au premier tour l'ont fait par conviction<sup>1</sup>, un score qui s'élève à 80% chez n'importe quel le autre candidat.e.

En parallèle, le Front National (parti de Marine Le Pen) s'est aussi vu accorder une large couverture médiatique, le présentant comme le choix contestataire par défaut. Le but, à peine caché<sup>2</sup>, était d'avoir ce second tour Macron-Le Pen. Ce second tour est très pratique, parce que si Le Pen s'oppose bien au libéralisme brut de Macron (et encore, si on veut : le libéralisme ne la dérange pas tant qu'il est circonscrit au territoire de la France), elle construit ça sur de l'hyper-conservatisme, de la xénophobie et de l'europhobie. Donc bien entendu, beaucoup de gens (comme moi) n'iront jamais jusqu'à simplement envisager de voter pour elle parce qu'ils ou elles souhaitent une opposition juste, démocratique et respectable au libéralisme.

Et bien sûr, les médias qui avaient donné la parole au FN pendant des mois furent les mêmes qui exigèrent avec autorité que les électeurs éteignent ce feu qu'ils avaient allumé.

---

1. *La France de Macron, un vote par défaut*, par Grégoire Biseau, Luc Peillon et BIG, publié le 25 avril 2017 sur le site de *Libération*.

2. *Emmanuel Macron has taken French voters for granted. Now he risks defeat*, par Olivier Tonneau, publié le 1er mai 2017 sur le site de *The Guardian*.



Depuis de nombreuses années déjà, Le Pen et le Front National ont servi, pour les médias et les autres partis, d'arme contre la démocratie : mettez n'importe qui en face du FN dans une élection et il ou elle est presque certain de l'emporter. Et puisqu'ils ont compris qu'ils peuvent façonner ce choix impossible, les grands médias ont juste à présenter un unique candidat comme le choix raisonnable (de préférence, celui qui sert les intérêts des propriétaires de ces grands médias), à laisser le FN monopoliser le reste de la parole et le tour est joué.

Il suffit de voir ce qui s'est passé quand un autre candidat commençait à avoir de plus en plus d'avis favorables : Jean-Luc Mélenchon, qui est également anti-libéralisme mais avec des principes basés sur l'écologie et la refonte de notre démocratie à la place de la xénophobie et de l'hyper-conservatisme (avec l'ambition de convoquer une assemblée constituante pour réformer notre république qui fonctionne mal). Pour information, ce mec était soutenu par une grande majorité d'ONG et par des gens comme Noam Chomsky. Mais dès qu'il y a eu une chance de le voir accéder au second tour, tous les grands médias ont lâché les chiens sur lui, l'accusant d'être un stalinien ou de vouloir créer un second Venezuela en France.

Même François Hollande, oui, le Président de la République qui s'autoproclame socialiste (la blague), est sorti de sa réserve et s'est élevé contre Mélenchon, un candidat de gauche, et n'a jamais levé le petit doigt contre l'extrême-droite de Le Pen qu'on annonçait pourtant comme vainqueur du premier tour depuis des plombs. Pourquoi ? Parce que contrairement à Le Pen, Mélenchon était une vraie menace pour Macron.

Ne vous méprenez pas, Mélenchon n'était pas le messie et il y avait bien sûr des points discutables dans son programme. Mais il était la voix d'une critique rationnelle et positive du libéralisme, une qui aurait pu se confronter à la vision de Macron. En tout cas, si Mélenchon avait été au second tour, il aurait peut-être perdu aussi, mais peut-être pas : et croyez-moi, le débat entre les deux tours aurait eu une autre gueule que le crêpage de chignons imbécile auquel on a eu droit avec la guignolo de Le Pen contre Macron.



## Combien de temps cela va-t-il tenir ?

Le père de Le Pen était au second tour de l'élection présidentielle il y a quinze ans et nous avons joué au même jeu : les gens ont voté pour Chirac pour faire barrage à Le Pen même si pas mal d'entre eux n'avaient aucune sympathie pour Chirac. Chirac a obtenu plus de 80% des votes. On aurait pu penser qu'il allait appliquer une politique pour réparer cette société française et écouter la contestation populaire ? Loupé. Il a fait sa politique de droite comme si 80% des gens avaient voté pour lui par conviction. Et il y a de grandes chances que Macron fasse la même chose.

Le truc, c'est que cette stratégie devient dangereuse : les électeurs comprennent très bien ce qui se passe et ils sont de moins en moins enclins à participer à cette mascarade<sup>1</sup>. Chirac a fait 80% en 2002, mais Macron n'a eu « que » 66% des votes contre Le Pen au second tour, accompagné d'un record d'abstention et de votes blancs. Et alors que Le Pen a entraîné presque deux fois plus d'électeurs que son père quinze ans plus tôt, Macron a vu moins de gens d'accord pour voter pour lui contre leurs propres convictions.

Malheureusement, il y a de grandes chances que cela ne s'arrange pas dans un futur proche : personne dans les hautes sphères ne semble vouloir mettre fin à ce jeu dangereux et dans cinq ans, Le Pen pourrait bien finir par gagner pour de bon (si les choses ne se gâtent pas plus tôt).

Dans le même temps, Macron va appliquer sa politique libérale comme si tout allait bien. Lui et les médias vont continuer de marteler « IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE » en réponse à toute critique contre ça. De plus en plus de gens n'auront plus rien à perdre à s'abandonner à n'importe quel vote pour dire « assez ! ». Je ne vois pas comment cela pourrait finir bien.

Alors dans les prochains mois, vous entendrez peut-être qu'il y a encore une fois des grèves en France. Et avant que vous ne commenciez à blaguer sur le fait que nous sommes constamment en

---

1. *Vote utile, citoyenneté et radicalité*, par Bobille, publié le 6 mars 2017 sur *Le Club de Mediapart*.



grève, dites-vous bien que nous essayons de protéger notre modèle social contre une énième attaque, et que nous sommes seuls, avec pratiquement tous les pouvoirs médiatiques et politiques français contre nous.

Notre modèle social a été notre force pendant toute la seconde moitié du XXe siècle, ce qui a par exemple mené à la création d'un système de santé reconnu mondialement. Et ce modèle social a été mis en place juste après la Seconde Guerre Mondiale, à un moment où le pays était dévasté et ruiné (ça, c'est pour le « on ne peut pas se le permettre »). Et il n'est ni dépassé ni inadapté : l'une des raisons qui fait que les français ont moins souffert de la crise des subprimes en 2008 que d'autres, ça a été précisément la robustesse de ce modèle social<sup>1</sup>. Et je sais que nous avons la réputation de capituler aisément, mais sachez une chose : nous ne le laisserons pas crever sans combattre.

---

1. *Bilan financier mondial et leçons de la crise*, par Marie-Anne Kraft, publié le 28 mars 2009 sur *Le Club de Mediapart*.

# Lettre(s) aux Français

Le Président de la République Emmanuel Macron a envoyé une lettre à tous les Français.



14/11/1992



---

## Le grand public n'existe pas

---

*Article publié le 22 janvier 2022*

### « Vous êtes très politisé »

La phrase d'Emmanuel Macron, face à une personne qui l'interroge implacablement sur les conséquences désastreuses de la politique de santé publique néolibérale qu'il a poursuivie et accentuée, a fait logiquement sourire sur les internets.

Il est vrai que voir un chef d'état, chef et créateur de parti politique, ancien ministre et ancien militant du PS, remarquer la « forte politisation » de son interlocuteur, c'est un peu comme si Jeff Bezos disait à un gagnant du loto : « vous êtes très riche ».

C'est d'ailleurs une séquence qui arrive souvent : une personne lambda interpelle une personnalité du monde politique ; un buzz s'ensuit, on félicite la personne lambda d'avoir porté la parole que beaucoup de Françaises et de Français auraient aimé pouvoir dire à la personnalité politique ; puis, stupeur, on découvre que ce n'est pas une personne lambda... mais une personne *politisée* !

Ici, le mot politisé n'est bien sûr pas utilisé dans un sens positif pour marquer la valeur de l'engagement de cette personne, mais



bien pour décrédibiliser sa parole : eh non, ce n'était pas un individu lambda qui représentait la personne française type, moyenne, *neutre*. C'était un individu *politisé*, et en tant que tel, sa parole devrait être prise avec des pincettes<sup>1</sup>. Circulez.

Réaction que l'on pourrait à peu près résumer ainsi : « *Oh mon Dieu ! Cette personne a des convictions politiques ! Tout ce qu'elle dit est donc nul et non avenue !* » Macron aurait tout aussi bien pu dire : « *vous avez beaucoup réfléchi à la question, donc si ça ne vous dérange pas, je préfère répondre à quelqu'un qui est novice sur le sujet* ».

C'est fou, cette distinction entre les personnes « politisées » et les « vraies gens de la vraie société qui n'ont pas d'opinion ». Comme si, dans la division sociale du pays, « personnes politisées » étaient un groupe à part. Alors qu'on trouve des ouvriers politisés, des infirmières politisées, des cadres sup' politisés, des héritières politisées. Qui n'en sont pas moins ouvriers, infirmières, cadres sup' ou héritières, avec chacune et chacun leur classe sociale, leurs vécus, leurs intérêts. Ne doutons pas qu'Emmanuel Macron ne considérerait que comme personnes « politisées » celles dont la politisation en question irait à l'encontre de la sienne, les autres étant bien sûr *neutres*, de *bon sens* ou toute autre expression désignant en fait l'adhésion, consciente ou non, à TINA.

L'illusion d'un groupe « moyen » et dépolitisé – par *essence* dépolitisé – représentant la majorité de la population est une défaite de la pensée qui a tendance à se répandre partout. De là découle l'illusion du « grand public ».

À Framasoft, l'asso dont je suis membre, c'est une question qui nous revient souvent : « *mais vous pensez vraiment que vous allez un jour convaincre le grand public ?* » Non, on ne le fera pas. Déjà, parce que ce n'est pas notre but, mais surtout, parce que le grand public n'existe pas. Si nous avons nous-même employé l'expression par le passé, nous avons fini par intégrer l'idée que « grand public » était un concept creux où on faisait entrer un peu tout et dont, de

---

1. En l'occurrence, l'homme qui avait interpellé Macron était effectivement « politisé », c'était un militant de l'Union Populaire, le mouvement de Jean-Luc Mélenchon. Et ?



fait, rien de bien intéressant ne sortait. C'est ainsi que dans notre dernier article programmatique, nous disions :

Nous souhaitons donc amorcer en 2022 un ensemble de projets s'adressant particulièrement aux publics associatifs, militants, ou œuvrant pour le progrès social et la justice sociale.

Ce n'est pas tant un recentrage qu'une analyse lucide du public auquel nous *pouvons* et *voulons* être les plus utiles. Ce public n'est ni « grand » ni même « majoritaire » : il est constitué par le partage d'intérêts communs. Un public « politisé » ? Sans aucun doute. Je pourrais aussi parler de « minorités agissantes »... minorités qui font pourtant partie intégrante de la société, et qui s'y fondent parfaitement.

### « Les Français veulent que. . . »

Le concept d'un groupe majoritaire hégémonique qui se tient hors de toute polémique, de toute opinion en rupture, de toute caractéristique hors norme, est un fantasme. La personne française type, moyenne, *neutre*, n'existe pas. Nous sommes toutes et tous des exceptions à un nombre plus ou moins grand de normes.

À ce titre, la politisation n'invalide pas le reste de ce qui fait l'individu : face à un professionnel de la politique comme Macron, elle a même tendance à le renforcer, à lui donner des outils pour mettre des mots sur sa vie et celle de ses semblables, pour analyser les conditions de cette vie et les moyens de l'améliorer. C'est, à n'en pas douter, ce qui embête les professionnels de la politique, qui rêveraient d'un corps électoral entièrement dépolitisé, et *donc* perméable à leur foutue « pédagogie », sages petits élèves devant leurs maîtres.

Les mêmes professionnels qui répètent à l'envi « les Français veulent que », « ce que les Français veulent aujourd'hui », et toutes les variantes qu'on connaît. Alors qu'ils n'en savent foutrement rien. Pas parce qu'ils sont déconnectés – et Dieu sait qu'ils le



sont – mais parce que « les Français » n’ont pas de volonté unique et hégémonique. Comme n’importe quel groupe de population, le peuple français est traversé d’intérêts, de volontés et d’opinions divergentes et souvent contradictoires.

Une diversité bien emmerdante pour un pouvoir politique qui aimerait pouvoir marginaliser ses opposants, sur le modèle « cette personne politisée ne représente pas la majorité, le *grand public* qui est raisonnable car pas biaisé par des idéologies ». Idéologies dont les gens de pouvoir sont bien sûr dépourvues, n’allons donc pas imaginer un seul instant qu’un responsable politique fasse de la politique.

Tout comme « le grand public », « la majorité » n’existe pas : la seule solution pour légitimer un pouvoir politique centralisé consiste alors à fabriquer une majorité, classiquement à l’aide du second tour où l’on ne garde que deux candidatures afin de pouvoir afficher un score à plus de 50 % pour la candidature gagnante (en prenant soin de ne pas compter la part grandissante de la population qui ne vote ni pour l’une ni pour l’autre). Pendant que la télé nous sort du « toute la France » à toutes les sauces. Tel évènement télévisuel s’est déroulé « devant toute la France », une expression qu’on entend aussi si souvent. Et pourtant. . .

Prenons un exemple de culture « hégémonique » : le football. Tiens, prenons même une finale de Coupe du Monde, celle de 1998, la France est en finale et joue à domicile. On s’accordera facilement à dire qu’il s’agit probablement du match le plus mythique de l’histoire du football français. *Toute la France* a regardé ce match, même les gens qui n’aiment pas le foot.

Toute la France? Non! Et ce n’est pas juste un petit village qui résiste encore et toujours à l’hégémonie : l’audience de ce match mythique s’élevait 23 674 000 personnes, selon *Médiamétrie*, pour une population française de 58 398 000 habitants alors. Soit 40 %<sup>1</sup>.

---

1. On arrive à peu près à la même proportion pour la finale de la Coupe du Monde de Football 2018 où la France a également gagné. Sources : *Audiences de la télévision française* (Wikipédia [https://fr.wikipedia.org/wiki/Audiences\\_de\\_la\\_t%C3%A9l%C3%A9vision\\_fran%C3%A7aise#Records\\_d'audience\\_du\\_sport](https://fr.wikipedia.org/wiki/Audiences_de_la_t%C3%A9l%C3%A9vision_fran%C3%A7aise#Records_d'audience_du_sport), *Démographie de la France* (Wikipédia [https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie\\_de\\_la\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_la_France)))



Même pour un match considéré comme « historique », un match dont il était absolument impossible de ne pas entendre parler à l'époque, avec un battage médiatique hallucinant, en *prime time*, pendant les vacances d'été, un match dont on nous rebat encore les oreilles presque un quart de siècle après. . . eh bien une majorité nette (60 %) s'en tamponnait royalement malgré tout.

Ce qu'on appelle « le grand public », dans le meilleur des cas, lorsque les planètes s'alignent et qu'on réalise le record absolu. . . c'est deux personnes sur cinq.

Si j'étais taquin, je vous dirais que si on avait décidé du programme télé entre « foot » et « pas foot » de la même manière dont on décide des Présidents de la République, personne n'aurait regardé le foot ce soir-là<sup>1</sup>.

### « Z'aviez qu'à faire l'union »

Nous n'avons aucune foutue idée des goûts, des opinions, des aspirations de nos semblables. D'un point de vue culturel, c'est une excellente nouvelle : non, nos congénères ne sont pas une masse uniforme d'abrutis au cerveau lessivé par TF1 (pour celles et ceux qui en doutaient, hein, personnellement j'ai tourné le dos au cynisme branchouille depuis pas mal de temps). D'ailleurs, on nous rebat tellement souvent les oreilles des émissions à la con d'Hanouna qu'on en viendrait presque à oublier que 97 % de la population française ne les regardent pas (les émissions sont en moyenne vues par un gros million de personnes<sup>2</sup>).

D'un point de vue politique, c'est très inquiétant : parce que nos institutions, nos organisations politiques sont incapables de prendre en compte et de représenter cette diversité. Les appels incessants à « l'union de la gauche » sont assez symptomatiques : le système

---

1. On me fera remarquer que l'entièreté de la population ne vote pas, différence notable avec les audiences TV. Ceci étant dit, vu l'appétence des ados pour le foot, je doute que les retirer du comptage des audiences télé augmente le score du foot. . .

2. *Touche pas à mon poste!* (Wikipédia [https://fr.wikipedia.org/wiki/Touche\\_pas\\_%C3%A0\\_mon\\_poste\\_!#Audiences](https://fr.wikipedia.org/wiki/Touche_pas_%C3%A0_mon_poste_!#Audiences))



électoral français donne une prime à « l'union », c'est-à-dire au parti qui gommera le plus les divergences et les diversités d'opinions de son corps électoral pour agréger le plus de monde. La démocratie dite « représentative » donne mécaniquement le pouvoir au moins représentatif des groupes.

La seule « représentativité » de notre système consiste en l'élection de représentant « locaux », comme si, par une sorte d'osmose territoriale, Éric Ciotti était un parfait représentant de l'aide-soignante ou du chauffeur Uber des Alpes-Maritimes. Ne parlons même pas des parachutages. . .

Si 28 partis anticapitalistes faisaient 3 % chacun au premier tour de l'élection présidentielle et que 2 partis néolibéraux emportaient quant à eux 8 % des voix chacun, c'est un parti néolibéral qui serait mis au pouvoir, quand bien même l'anticapitalisme aurait fait 84 % au premier tour. Je prends volontairement un exemple extrême, mais c'est le fonctionnement exact de notre système, même si son idiotie nous saute moins au visage avec un nombre de candidats plus faibles.

Ça me semble être un problème majeur et sans aucun doute à l'origine d'une bonne partie de la « démobilisation » du corps électoral, réduit à un choix impossible : voter au plus proche de ses convictions, voir sa candidature favorite perdre et avoir la certitude de ne pas être représenté ; ou s'asseoir sur ses convictions, voir sa candidature « par défaut » gagner et avoir la certitude de ne pas être représenté.

À ce problème, que nous répondent les pouvoirs politiques et médiatiques en place ? Que ce système est merdissimal et qu'il serait de bon ton de le changer si on a deux ronds d'honnêteté intellectuelle et de conviction démocratique ? Non. La réponse est toujours la même : « c'est le jeu, il est juste, z'aviez qu'à faire l'union si vous vouliez gagner ».

L'aspect « jeu » du système, avec des « vainqueurs » et des « perdants » (qui n'y sont en général pour pas grand chose dans cette défaite) est parfaitement accepté, encouragé même, avec la fameuse « course de petits chevaux » et le commentaire incessant des sondages. On ignore qui sera le vainqueur, mais on sait déjà que ça ne sera pas la démocratie.



Alors on versera encore des larmes de crocodile à la télé face à l'abstention, bien plus *politisée* qu'on ne la présente souvent, et qui gagne implacablement du terrain élection après élection. Tout en continuant à nous répéter à l'envie que notre parfaite démocratie représentative est pourtant accessible à toutes les tendances et n'a absolument aucun biais structurel : après tout, même les mouvements anarchistes peuvent y être représentés. À condition de se trouver un chef.



# Les zextrêmes



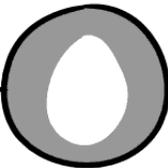
À l'occasion des législatives, on a de nouveau beaucoup entendu cette expression devenue très commune : « les zextrêmes se rejoignent ».



Vous noterez qu'avant, on parlait surtout de « l'extrême droite », mais maintenant on parle de « les zextrêmes ».

« TOUS les zextrêmes », même.

Au cas où y'en aurait plus que deux, on sait jamais...

**Jean-Mi**  
@jmenmarche

Républicain convaincu, progressiste franc parleur, ouvert au débat. Contre tous les extrêmes. #LREM #NoLFI #NoRN

📍 Paris 📅 A rejoint Twitter en mai 2017

Genre l'extrême centre ?



⚠️ En effet, on comprend assez facilement que le terme permet l'opprobre de « l'extrême gauche », par association avec « l'extrême droite ». Ce qui, dans un pays avec l'histoire de la France, demande quand même une certaine gymnastique intellectuelle.





Gymnastique intellectuelle d'autant plus complexe lorsqu'elle consiste à placer la France Insoumise à l'extrême gauche...

LFI qui a un programme keynésien quand même pas bien violent et un discours autrement moins bourrin que celui du PS des années 70.



\* Citation authentique de Mitterrand au congrès d'Épinay de 1971. Oui, je sais, après y'a eu le tournant de la rigueur, tout ça, mais quand même.



L'extrême gauche, ça consiste en général à renverser le capitalisme sans trop d'égards pour les règles de la République : expropriation des grands patrons, réquisition des logements inoccupés, révolution – si besoin par la lutte armée...



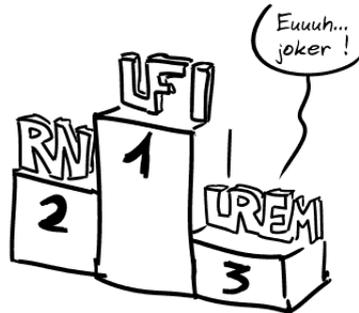
Pas franchement le programme de LFI, donc  
(sans parler de celui de la NUPES, groupe qui contient  
quand même les restes du PS...).



Bref, l'extrême gauche étant  
marginale et ayant un programme assez  
diamétralement opposé à celui de l'extrême  
droite, pourquoi donc cette expression des  
« zextrêmes qui se rejoignent »  
est-elle si utilisée ?



L'intérêt suprême de la nâââtion !

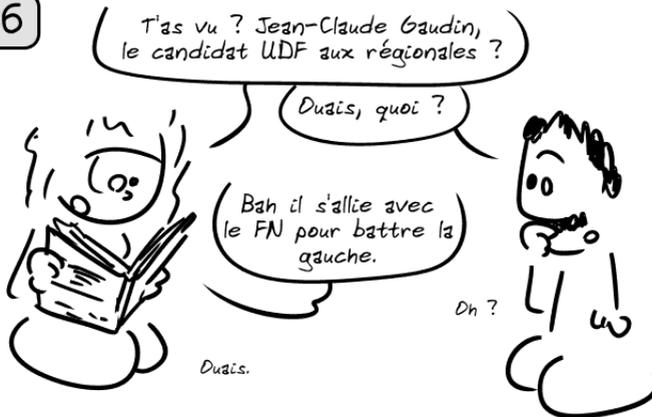




C'est-à-dire que le fameux « barrage républicain » a l'air quand même principalement exigé de la gauche, et très peu de la droite...

Et franchement, c'est pas nouveau.

1986



(C'est le même Jean-Claude Gaudin qui sera tour à tour ministre sous Juppé en 1995, vice-président de l'UMP en 2002 et président du groupe UMP au Sénat en 2011. Ça a pas franchement freiné sa carrière à droite, quoi...)



1987

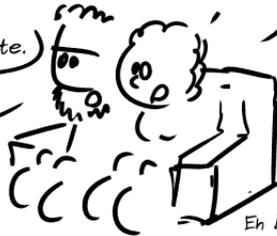
Rompre les alliances entre la droite et le FN dans les conseils régionaux serait une absurdité ! C'est un piège tendu par les socialistes !

C'est Jean Lecanuet ?

Duais.

Le président de l'UDF, ancien ministre de Raymond Barre ?

Tout juste.



Eh béh.

⇒ On pourrait aussi parler de Philippe de Villiers ou de Christine Boutin, ministres ou secrétaires d'État chez Chirac ou Fillon et qui soutiendront tranquilou Le Pen ou Zemmour ensuite.

C'est à n'y rien comprendre, des gens pourtant si polis et bien éduqués.

Un peu d'homophobie et d'intégrisme catho-tradi, d'accord, mais franchement, c'était fait dans le respect des institutions.

Qui aurait pu croire que ces deux-là vivraient extrémistes ?!





⇒ On ne compte pas non plus les anciens du GUD (orga étudiante violente d'extrême droite), d'Occident ou d'Ordre Nouveau (mouvements nationalistes néofascistes) qui ont fait leurs carrières pépouze côté RPR/UMP/etc. par la suite.

(Alain Madelin, Patrick Devedjian, Gérard Longuet, Hervé Novelli, Alain Robert...)



⇒ Le fameux « progressisme macroniste » n'est pas épargné, on se souvient de Nathalie Loiseau, ministre sous Édouard Philippe et ancienne membre de l'Union des Étudiants de Droite, une autre orga d'extrême droite.



⇒ Même Robert Ménard, dont je parlais plus haut, déclarait préférer « 1000 ans de Macron à 3 ans de Mélenchon ».





⇒ Côté RPR/UMP/LR, ça se lâche de plus en plus, avec un Ciotti qui déclarait qu'en cas de second tour Macron/Zemmour, il voterait Zemmour.



⇒ Tandis que la théorie raciste du « Grand remplacement », idéologie des tueurs de Christchurch, d'El Paso et de Poway, est reprise sans pression jusqu'à l'aile « modérée » (LOL) de LR.





➔ Pour finir, aujourd'hui, par une roue libre totale du côté de la majorité présidentielle...



Position confirmée par Dupont-Moretti qui veut « avancer » avec le RN et par la volonté générale de la droite de refiler la Commission des Finances au RN...

Ah nan mais on va quand même pas permettre à la gauche de faire des contrôles fiscaux, non ?!



Bref, dans les faits, c'est pas « les zextrêmes » qui se rejoignent.

C'est juste les droites.

Bisous.

22/06/22 gee



# Répartition des richesses



# Le cadre

Voilà, donc en fait on se disait que la crise permanente, l'explosion des inégalités et de la pauvreté, la débâcle environnementale, tout ça, c'était systémique.

Et que du coup, si on changeait pas le cadre, on avait aucune chance d'améliorer notre situation.

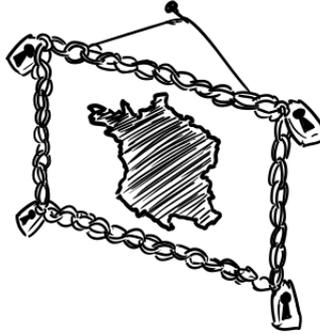
Donc on voudrait savoir c'est quoi votre vision à long terme sur ce cadre.





Alors moi, je verrais bien un bleu outre-mer en fond, avec un mélange de croix latines et de croix de Lorraine pour décorer.

Euh, mais au-delà du tableau, le cadre...



C'est scandaleux ! On va plutôt mettre un joli fond rose, avec des marinières bien de chez nous dans les coins !

Euh, certes, okay, enfin sinon le cadre...





C'est un peu extrême,  
comme point de vue. Tout le  
monde sait qu'il faut effectivement  
un fond rose, mais alors un rose  
très très pâle.

Nan mais admettons,  
mais le cadre...

Limite  
transparent,  
avec un canal  
alpha à 49,3%.



Arrêtez tout ! J'ai la  
solution ! On fait mi-rose, mi-bleu  
et surtout mi-rien derrière !

Avec un discret logo  
Rothschild en bas à droite.





05b1/17 gce

# Oui, le travail disparaît

 Hier, lors d'un énième débat d'un énième parti de droite, un individu que je préfère ne pas identifier a soutenu la position suivante :



Je ne crois pas à la disparition du travail.

Une position visiblement défendue par la majorité des éditorialistes ~~présents~~ enracinés là depuis 30 ans.

 Je précise d'emblée que je n'ai aucune sympathie ni pour cette personne ni pour le candidat d'en face, ni pour les autres partis - ni même pour le système dit « représentatif » basé sur le vote, pour ce que ça vaut.

Duï, ce message s'adresse à toi, cher militant du « Rassemblement pour Mon Trou du Cul » ou du « Mouvement pour Mes Couilles » qui frétille derrière ton clavier.

Pas la peine de m'envoyer des messages pour me dire de lire le programme de tel ou tel candidat et que quand même-lui-il-est-moins-pire-que-les-autres, ça ne m'intéresse pas.





Cette précision étant faite, je trouve ça fabuleux que des types encravatés, diplômés et tout, se demandent si peut-être, dans un avenir lointain, le travail va disparaître à cause de l'automatisation des tâches.

Alors que ça fait juste des décennies que ça a commencé.





⇒ Les ouvriers qui ont vu leur chaîne de production remplacée par une machine sont heureux d'apprendre que le travail ne disparaît pas.

Mais non, voyons !  
Le travail change, c'est  
tout ! Les compétences  
nécessaires ne sont  
plus les mêmes !

Certes, m'entfin remplacer  
50 ouvriers par 2 agents de  
maintenance, si c'est pas de  
la disparition, c'est drôlement  
bien imité...





Les équipes comptables réduites à un type qui a juste à gérer un logiciel de compta sont heureuses d'apprendre que le travail ne disparaît pas.

## AVANT

On y a passé la semaine, mais c'est bon ! On a terminé d'unifier les bilans comptables des 150 branches de la firme !



## MAINTENANT





⇒ Les caissières remplacées par des caisses automatiques qui ne requièrent qu'un surveillant pour six caisses sont heureuses d'apprendre que le travail ne disparaît pas.





Le truc, c'est que pour l'instant, l'automatisation détruit surtout le travail des classes populaires (ouvriers en première ligne).

Du coup, il n'y a rien d'étonnant à ce que les apparatchiks des partis politiques et des médias ne s'en rendent même pas compte.

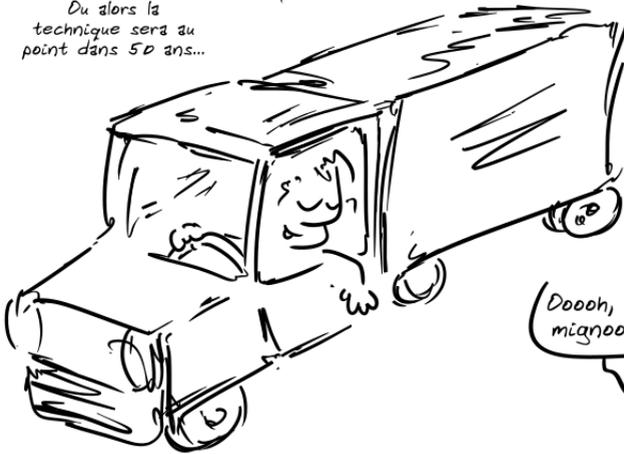




! Mais ça, ça va vite cesser d'être le cas. Déjà, un exemple concret : tous les secteurs touchant aux transports routiers sont menacés par les véhicules automatiques (et ça en fait, du monde).

Non mais un robot ne pourra jamais être aussi réactif et sûr qu'un être humain pour la conduite.

Du alors la technique sera au point dans 50 ans...



Doooh, c'est mignooooon...



Cet auto-aveulement, c'est fascinant.



À terme, les métiers non-manuels sont aussi menacés.  
Même les métiers créatifs.

On fait déjà des programmes qui savent écrire des symphonies...





⇒ Et le pire dans tout ça, c'est que c'est exactement ce qu'on essaie de faire ! Même les secteurs qui ne sont pas directement détruits par des robots nécessitent moins de monde simplement parce qu'avec la technique, on augmente la productivité et donc on réduit la force de travail nécessaire !



\* Oui, je sais, j'ai dit la même chose dans « Panique algorithmique ».



Oui, c'est-à-dire qu'à un moment donné, il va falloir avoir une conversation pas très agréable sur ce truc qui s'appelle le partage des richesses.





Des idées pour que la raréfaction du travail cesse de générer une concentration des richesses dans des poches de moins en moins nombreuses, il y en a : la réduction du temps de travail, le revenu universel, le salaire à vie, etc.

On ne sait pas si elles marcheront, par contre on sait avec de plus en plus de certitude que le système actuel ne marche pas.

Hé mais Gee,  
justement, laisse-moi te  
parler du programme de ce  
super candidat qui défend  
le revenu univ...

Euh non  
rien...





Dans tous les cas, imaginer que peu importent les avancées techniques, on pourra constamment faire travailler 90 % de la population active à 40 heures par semaine (et à en foutre plein la gueule aux 10 % qui restent au passage), ce n'est pas juste pas souhaitable, c'est aussi idiot.

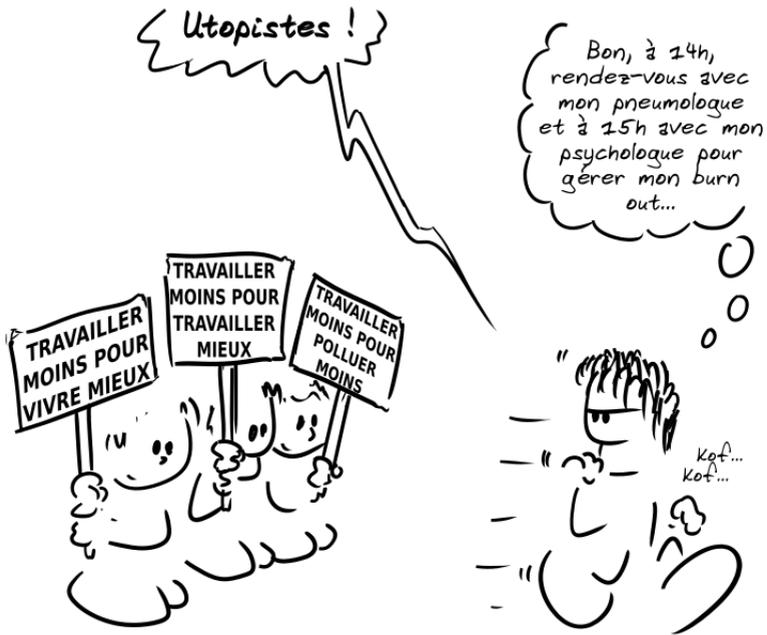
Et que les types qui imaginent ça soient présentés comme les candidats « réalistes », ça en dit long.





➔ Le plus dur, ce sera de déconstruire toutes ces idées tellement rabâchées par les médias et les politiciens qu'elles deviennent intégrées par une population qui en souffre pourtant tous les jours...

Et simplement, d'essayer deux secondes de prendre en main notre façon de considérer le travail au lieu de la subir.



eloch/gae



# Une histoire de poissons

Si tu donnes un poisson à un homme, tu le nourriras un jour.



Si tu lui apprends à pêcher, tu le nourriras toute sa vie.



Si tu te rends compte qu'on pêche largement assez de poissons pour tout le monde - voire trop pour la planète - tu nourriras l'humanité entière.



Et tu comprendras au passage que ce n'est pas un problème de pêche, mais bien de répartition du poisson...



17/03/15 gce



---

## Qu'est-ce qu'un riche ?

---

*Article publié le 17 février 2021*

Régulièrement, un ou une politique fait la preuve de sa déconnexion totale d'avec la réalité en citant une énormité, souvent autour d'un chiffre : le dernier en date, c'est François Bayrou, qui a déclaré sans trembler des genoux « 4000 € par mois, pour moi, c'est classe moyenne » lors d'une discussion sur « faut-il taxer les riches et, si oui, à partir de quel salaire ? ».

Évacuons déjà l'évidence : 91 % des françaises et français touchent moins de 4000 € par mois. À partir de là, bien sûr, tout dépend de votre compréhension de « classe moyenne », un terme fourre-tout et justement bien pratique (on va y revenir). Admettons tout de même que si on y englobe une partie des 9 % des plus hauts salaires (si 4000 € est dans la classe moyenne, c'est que la limite haute est encore supérieure), le terme « moyen » va devenir difficile à se justifier, à moins de faire un grand écart jusqu'aux 9 % des plus bas salaires et donc d'inclure quasiment tout le monde dans le tas. Rappelons que le salaire moyen est peu pertinent (si Bill Gates entre dans un bar, les clients du bar sont alors milliardaires en moyenne) et que le salaire médian se situe autour de 1800 € net mensuels.



Sauf que ces considérations masquent la principale source d'inégalités de richesse : la propriété. Reconnaissons d'ailleurs à Bayrou, quelques secondes plus tôt dans l'extrait qui a badbuzzé, d'avoir tenté d'évoquer le sujet : à la question « à partir de combien est-on riche ? », il commence par répondre « ça dépend si on parle du patrimoine, de... ». En effet, il n'aura sans doute pas échappé à grand monde, que les riches, les *très* riches – les ultra-riches, comme on dit tant on manque de superlatifs pour décrire une réalité aussi exagérément distendue – sont rarement riches de leurs salaires mais bien des revenus de leurs capitaux.

Mais alors, qu'est-ce qu'un riche ?

Prenons un exemple bien de chez nous : Bernard Arnault, homme le plus riche de France, a une fortune estimée autour de 100 milliards d'euros. Vous pouvez vous amuser à compter depuis combien de temps vous auriez dû travailler pour amasser autant d'argent avec votre salaire : même lui n'aurait pas pu, puisqu'il touche un salaire avoisinant les 4 millions d'euros par an et qu'il lui aurait donc fallu... 25000 ans. Parce que sa fortune, son patrimoine ne vient pas de son salaire.

Relisez cette phrase histoire de bien vous imprégner de ce que ça signifie : il aurait fallu 25000 ans à Bernard Arnault pour amasser sa propre fortune avec son propre salaire. Une sorte de double indécence.

Bon, d'accord, Bernard Arnault, avec son salaire en millions et son patrimoine en milliards, est riche, personne ne tombera de sa chaise en l'apprenant. Une personne française lambda, avec son salaire médian de 21600 € annuels (et son patrimoine, d'en général pas grand-chose), ne l'est pas, c'est entendu également. Mais alors, où se situe la limite ?

Qu'est-ce qu'un riche ?

Un grand propriétaire dont les capitaux lui assurent un revenu bien plus confortable que n'importe quel salaire en est sans aucun doute un. Quid du petit chef d'entreprise ? De la petite propriétaire ? Celle qui, après 10 ou 20 ans de crédit, est juste propriétaire de sa propre



maison ? Celui qui en a une seconde pour les vacances ? Qui touche un revenu de la location de cette seconde propriété ?

Chacun aura sans doute sa définition, mais je vous propose la mienne : un riche, c'est quelqu'un qui n'a pas besoin de travailler pour vivre<sup>1</sup>.

Ce qui m'amène à une précision sémantique importante : je vous propose qu'au lieu d'utiliser ce genre de termes trop flous pour permettre de penser correctement les choses – « riche », « ultra-riche », « classe moyenne », « les 1 % », « les 99 % », « le peuple », « l'élite » – on ressorte les gros mots : « riche », c'est en fait un terme qu'on devrait remplacer par « bourgeois », au sens premier du terme – au sens marxiste. La société n'est pas affaire de riches et de pauvres, elle n'est pas une affaire d'ultra-riches et de classe moyenne, elle n'est pas une affaire de peuple contre l'élite, de 1 % contre les 99 % : elle est une affaire de bourgeois et de prolétaires.

Oui, lorsque l'on parle de riche, il faut entendre « bourgeois » : quelqu'un dont le train de vie est financé par l'exploitation du travail des autres via ses titres de propriété. Est-ce qu'on est riche à 4000 € par mois ? La question est mal posée. On peut être bourgeois sans toucher le moindre salaire. On peut être un prolétaire à 4000 € par mois. Certes, dans ce dernier cas, il n'est pas question de dire que les conditions de vie d'une personne touchant 4000 € de salaire sont comparables à celles d'une autre au salaire médian. Le point important, c'est que ces deux personnes se trouvent du même côté du rapport de force du système productif : même la personne salariée à plus de deux fois le salaire médian verra les conditions de sa reproduction matérielle rapidement compromises si elle cesse de travailler. Moins rapidement que l'autre, mais pas tant que ça.

Quelqu'un qui possède suffisamment de parts dans des entreprises pour dégager assez de dividendes pour vivre – mettons, pour atteindre l'équivalent du salaire médian –, en revanche, ne connaît

---

1. Et avant que les petits malins ne viennent ironiser, je ne parle évidemment pas des personnes à la retraite, au chômage ou bénéficiant de minima sociaux, et qui relèvent soit du salaire différé (donc du travail aussi), soit de la solidarité nationale (qui est une redistribution démocratique qui n'a pas grand-chose à voir avec la propriété privée). Mais on va y revenir.

pas de soumission à cet impératif. Ça ne veut pas dire que cette personne ne travaillera pas : après tout, même Bernard Arnault a un travail, et je ne doute pas qu'il s'y investisse. Mais quitterait-il son boulot du jour au lendemain qu'il pourrait rester les doigts de pieds en éventail jusqu'à la fin de sa vie, en finançant aussi le train de vie de sa famille jusqu'aux cousins-cousines au dixième degré tant qu'on y est. Avouons que ça donne une toute autre position dans le rapport de force : facile pour la bourgeoisie de se pignoler sur la « valeur travail » quand elle est en position de refuser n'importe lequel et de se tailler des postes sur mesure. On travaillera bien plus pour des questions d'image, de posture sociale, que pour le besoin fondamental de reproduction matérielle qui tient les prolétaires par les gonades (et puis aussi parce qu'il faut bien s'occuper, raison pour laquelle même les prolétaires continueraient de travailler si on les libérait du chantage à l'emploi, mais c'est un autre sujet).

C'est en cela qu'un grand avocat ou une grande chirurgienne a plus en commun avec une caissière ou un infirmier qu'avec un ou une propriétaire : pas à cause d'un hypothétique seuil de richesse, mais par une différence fondamentale d'*intérêts de classe* (ouais, allons-y à fond dans les gros mots, hein). Allons même plus loin : de ce point de vue, pas mal de petits patrons ou d'autoentrepreneuses sont quasiment des prolétaires aussi, puisqu'ils et elles ne possèdent en général pas grand-chose de plus que leur propre force de travail et subissent la soumission aux propriétaires en haut de l'échelle (Fakir en avait touché quelques mots dans *Camarades Patrons !*).

Bien sûr, on me rétorquera que le monde n'est pas si binaire, évacuons donc ce truisme immédiatement. Il est évident qu'il existe des zones grises : ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les membres de ce qu'on pourrait appeler le « prolétariat aisé » (les fameux salaires à 4000 € et autres) se font régulièrement les alliés et alliées de la classe bourgeoise. C'est qu'une bonne position dans l'appareil productif associée à un gros salaire peut être un tremplin vers la propriété lucrative et l'accession à la classe bourgeoise. . . Une petite bourgeoisie, certes, mais une bourgeoisie tout de même : celle qui, à force d'investissements, a acquis plusieurs appartements, et peut tranquillement réduire son temps de travail en se reposant sur les



loyers versés. . . loyers issus des fruits du travail des locataires, et la boucle est bouclée.

Mais cet investissement, elle l'a fait à la force de son travail, non ? En accumulant du salaire ?

Oui, et je n'ai aucun problème avec le fait d'acheter son propre appartement, sa propre maison : au contraire, puisque ça vous libère de la subordination à un ou une propriétaire<sup>1</sup>. Mais il y a là un glissement dans le sens de « propriété » : si je paie un bien, je verse une somme d'argent en échange de laquelle je reçois ce bien, et je n'ai aucun problème avec cela. Que le fait d'avoir ce bien m'autorise, ensuite, à ponctionner régulièrement une partie du salaire d'autrui, c'est un tout autre mécanisme, bien plus discutable !

Est-ce qu'une personne qui a réussi à acheter sa propre maison, et a même terminé de rembourser son crédit, est bourgeoise ? Évidemment non. Car il lui faudrait alors d'autres titres de propriété pour financer le reste de son train de vie (nourriture, eau, électricité, biens de consommation courante) et pour lequel elle dépend, sans cela, de son salaire (qu'il soit direct ou différé dans le cas de la retraite, du chômage ou même de l'épargne). Ce serait alors des titres de propriété *lucrative*, dont l'objet est très différent : même Proudhon, l'auteur de la fameuse phrase « la propriété, c'est le vol »<sup>2</sup>, ne voyait rien de mal à la propriété *d'usage* (qu'il appelait « la possession » pour la distinguer de la propriété lucrative).

Oui, mais les propriétaires ont aussi des charges à assumer, participer au conseil d'administration de leurs

---

1. Je sais, la subordination au crédit bancaire, c'est pas la folie non plus, mais ça a le mérite d'être borné dans le temps. Notons que les intérêts payés avec les crédits relèvent *aussi* des mécanismes de propriété privée, en l'occurrence de la propriété privée des moyens de production monétaires qui est *aussi* un sacré scandale en soi, mais cet article est déjà beaucoup trop long pour que j'en cause plus profondément.

2. *Qu'est-ce que la propriété ?*, un bouquin souvent considéré comme fondateur pour la pensée anarchiste, et que je vous conseille : il est relativement simple à lire et assez visionnaire sur les effets pervers à plus ou moins long terme de la propriété privée comme mode de fonctionnement de la société. Les mots employés ne sont pas encore ceux-là, mais ça parle déjà quasiment de catastrophe environnementale et de burn-out.



entreprises, entretenir les logements qu'ils ou elles louent, etc.

Certes, mais ce n'est pas la source des revenus du capital : la plupart du temps, ces obligations ont d'ailleurs été acquises par des luttes et imposées par des lois, elles ont rarement été considérées comme naturelles par les propriétaires... Que je sache, les dividendes ne sont même pas soumis à une obligation de présence au CA, et ne sont même pas, en général, justifiables par une sorte de récompense pour avoir donné des moyens à l'entreprise : rappelons que lorsque vous achetez des parts de Renault à quelqu'un d'autre, Renault ne touche rien sur cette transaction, une entreprise ne se finançant qu'en *émittant* elle-même des actions, le marché secondaire et la spéculation – qui sont l'objet principal de la bourse – ne lui rapportent que dalle.

Dans le cas d'une propriété immobilière, prenons les choses à l'envers : proposez aux propriétaires du logement que vous louez de cesser de payer votre loyer et, en échange, de payer l'ensemble des charges d'entretien, de rénovation, et puis aussi la taxe foncière, etc., bref tout ce dont les propriétaires doivent s'acquitter dans un contrat de location classique. Peu de chance qu'ils ou elles acceptent, et pour cause : ce serait s'asseoir sur le bénéfice, l'excédent dégagé une fois ces charges déduites, et qui n'est bien sûr jamais nul (c'est bien le but). Preuve que cette histoire des charges est une tartufferie pour masquer le principal : la réalisation à vos dépens d'un bénéfice réalisé sur la base d'un simple titre de propriété.

Récemment, une publicité sur un abribus m'a interrogé : elle vantait l'achat de logements neufs dans une résidence en cours de construction, « idéal pour vivre... ou pour investir ». Investir. Un terme pudique pour dire « obtenir un titre qui vous permettra ensuite de ponctionner la richesse d'autrui, de faire financer votre train de vie par d'autres ». Peu importe que vous achetiez à crédit ou que vos futurs locataires possèdent également d'autres biens loués également : le fait que les rentes de propriété se chaînent et se propagent ne rendent pas leurs existences justes et souhaitables. D'ailleurs, seuls les propriétaires en bout de chaîne perdraient à



ce que l'on supprime – ou réduise – le droit de propriété, car pour beaucoup, c'est un jeu à somme nulle, ou quasi.

Le capitalisme met sur un pied d'égalité le fait de donner de son temps, de son énergie et de sa santé pour créer une richesse que l'on pourra ensuite utiliser pour assurer ses besoins... et le fait de posséder un morceau de papier, ni plus ni moins. À ce titre, cela me fait toujours rire jaune qu'on taxe de posture idéologique l'opposition à la propriété privée quand sa glorification tiendrait du pragmatisme : pragmatiquement, réfléchissons à ce qui est juste, à ce qui est vrai, à ce qui est bien (les questions fondamentales), et voyons de quel côté se situe la propriété privée. . .

Il est fou de voir que la socialisation d'une partie de la richesse créée à des fins de redistribution et de contribution à la communauté est désignée comme des « charges » qui « étouffent », quand la ponction d'une partie de la richesse à des fins d'accumulation égoïste pour un petit nombre est vue comme la juste rémunération d'un « investissement ». Fou de voir qu'on désigne par « cancer de l'assistanat » l'usage d'une partie de la richesse socialisée pour préserver de la misère un grand nombre de personnes oisives (en général par contrainte) et que l'on désigne par « méritocratie » l'usage de la richesse prélevée par les mécanismes de propriété privée pour organiser l'oisiveté à grands frais d'un petit nombre qui l'aurait quand même bien méritée (en général en naissant dans la bonne famille).

Des victoires de l'idéologie dominante du capitalisme s'il en est. . .

On en vient à un des grands tabous de la bourgeoisie : à quel point cette classe qui vante le travail sur tous les tons y prend si peu part et cherche en réalité à travailler le moins possible. Lorsque Macron déclarait vouloir faire de la France une « start-up nation », une blague récurrente consistait à se demander à quel moment le pays allait se faire racheter par Google. Pour être passé par l'expérience école d'ingénieurs, j'ai pu constater assez clairement que les camarades qui avaient des paillettes « start-up / entrepreneuriat » dans les yeux voyaient surtout la possibilité de se faire racheter très vite à prix d'or par un GAFAM pour pouvoir ensuite se payer une retraite dorée à 35 ans. Ou, bien sûr, à pouvoir ensuite choisir de

travailler à ce qui leur plaisait sans la contrainte de l'exploitation par d'autres, ce qui revient au même.

Parce que pour être clair, utiliser la richesse créée pour organiser de l'oisiveté / du travail libre, cela me convient parfaitement, je suis même convaincu que c'est là l'effet le plus vertueux de la modernisation de nos sociétés : mais faisons-le démocratiquement, pour tout le monde, sur des bases de répartition justes et équitables ; réduisons le temps de travail globalement, au lieu de permettre par une sorte de loterie géante – pipée – à certains et certaines de posséder un droit imprescriptible sur la richesse qu'ils et elles n'ont pas produite tout en laissant les autres se partager les miettes.

Bien sûr qu'un idéal de ce type fera hurler la bourgeoisie : parce que ses membres font partie de celles et ceux qui ont gagné cette loterie, et qu'ils et elles déploient tous les mécanismes pour rendre caché l'aspect fondamentalement injuste de cette loterie, pour la rendre acceptable aux yeux du plus grand nombre. D'où le mythe de la méritocratie, des entrepreneurs « créateurs de richesse », etc. Cet idéal ne devrait pas faire hurler les prolétaires qui ont tout à y gagner<sup>1</sup>. Protection sociale et diminution du temps de travail *versus* propriété privée et rentes du capital, choisis ton camp camarade.

Et pour en revenir, donc, à la question de départ, après cette longue digression : faut-il taxer les riches, au sens de « bourgeois » ? Oui, mille fois oui. Pas seulement parce que « les riches ont plus de moyens, et chacun devrait contribuer en fonction de ses moyens », qui est déjà en soi un argument valable. Pas parce que « on n'aime pas les riches dans ce pays » ou « la France n'aime pas la

---

1. C'est d'ailleurs historiquement le grand clivage gauche-droite. Si aujourd'hui ce clivage apparaît dépassé/faux à certains et certaines, il est évident que ce n'est pas parce que l'opposition entre propriétaires et travailleurs/travailleuses a disparu : c'est parce que des organisations qui se réclament de la gauche (coucou le PS) ont largement pris parti elles aussi pour les propriétaires. Et non, le fait de remettre en cause la propriété privée n'est pas historiquement le monopole de l'extrême-gauche : ce sont les moyens qui diffèrent. Une gauche modérée est censée diminuer le pouvoir du capital petit à petit, par des réformes, des nationalisations par exemple, ou encore, oui, des taxes sur les capitaux, là où l'extrême-gauche n'hésitera pas à réclamer des expropriations. À cet égard, on évacuera vite fait la blague qui consiste à continuer à situer le PS à gauche (ou *La France Insoumise*, parti gentiment réformiste, à l'extrême-gauche, au passage).



réussite », arrêtons de dépolitiser ce problème par de la psychologie de comptoir. Il faut taxer les riches – les *bourgeois* – parce que la richesse de la bourgeoisie a été accumulée de manière illégitime, sur une fausse équivalence entre travail et propriété privée, et qu'à ce titre nous sommes déjà bien urbains et urbaines de ne pas la réclamer en totalité.

Il va peut-être falloir y venir.



# Je travaille 50 h par semaine

C'est bien mignon, les 35 h, hein. Mais bon, moi je travaille facilement 50 h par semaine, voire plus.

Tu sais, en vrai, je crois que tout le monde bosse au moins 50 h par semaine...



Hein ? Mais non, les gens font 9 h - 17 h avec une pause à midi et...

Bah non. Moi par exemple, si je mets bout à bout mon emploi salarié, le temps que je passe à travailler sur mon blog, mes dessins, ma musique...



Et puis celui que je passe à cuisiner, à faire des tâches ménagères, la vaisselle, etc., celui que je passe à entretenir mon jardin...

Bah j'ai pas compté, mais je suis quasiment sûr que ça dépasse les 50 h par semaine aussi...





Donc ce que tu me dis,  
c'est que tu passes au minimum 50 h de  
ta vie chaque semaine sur une tâche qui  
te rapporte de l'argent. Et ça a l'air de  
te rendre fier, je sens à ta façon de  
me le dire que tu cherches mon  
admiration.



Alors okay, soit tu es  
indépendant et, par chance, tu  
as réussi à rendre profitable la  
passion de ta vie, donc tu  
prends ton pied et tu fais  
50 h par semaine parce que ça  
t'épanouit.

Et dans ce cas,  
bah c'est chouette, bravo,  
et quelque part, je  
t'envie.





Personnellement, je ne pense pas que je pourrais passer 50 h par semaine à me consacrer entièrement à une unique chose, quand bien même ce serait une passion. J'ai besoin de variété.



Mais je conçois que ça puisse différer selon les gens.

Deuxième option : tu es indépendant mais c'est dur, tu galères à arriver à joindre les deux bouts, donc tu es obligé de bosser de longues heures chaque jour et dans ce cas, je te plains et je compatis.





Dernière option : tu es salarié,  
et dans ce cas, tu passes 50 h par  
semaine à valoriser le capital de  
quelqu'un d'autre.



D'okay, je ne vois  
pas bien ce que je suis  
censé admirer là, mais  
admettons.

J'veux dire : si c'est par  
choix, c'est sympa de ta part vis-à-vis  
des gens qui en tirent les bénéfices, mais tu  
rends sans doute pas service à tes collègues qui  
ont peut-être d'autres aspirations mais passent  
pour des branlos à côté de toi, simplement  
en faisant juste leurs heures...



Tu participes à donner  
aux cadres des attentes irréalistes  
vis-à-vis des personnes sous  
leur direction.



Si c'est contraint,  
bah y'a un truc qui s'appelle  
le code du travail et qui est  
pas fait pour les chiens.

Encore une fois, dans  
ce cas, je te plains et je  
te conseillerais de te battre  
pour faire respecter tes  
droits. Il n'est jamais trop  
tard pour se syndiquer.



Et je conçois  
aussi que c'est pas  
toujours simple, et que  
c'est plus facile à dire  
quand on n'est pas dans  
la situation en  
question.

Non mais c'est pas contraint,  
mais tu sais, dans ma boîte, on  
compte pas nos heures, c'est  
comme ça.

Ah ouais ? C'est fou  
ça. Et ta boîte, ils comptent  
pas les sous que tu touches  
non plus, ou ça marche que  
dans un sens ?





D'ailleurs, tu sais, maintenant que j'y pense, on pourrait imaginer un système où on compterait ET les heures ET les sous, histoire que personne ne soit lésé.

On coucherait ça sur papier pour que ce soit clair, on appellerait ça un contrat de travail. T'imagines ?

Rooh ça va...

Mais au fait, j'me disais: dans les heures de travail, moi j'inclusais la cuisine, la vaisselle, tout ça... mais toi non. Du coup, comment tu gères ça, vu que ça s'additionne avec les fameuses 50 h de salariat ? Ça doit être galère à gérer, non ?

Baaaaah, c'est surtout ma femme qui...

Ah oui. Mais elle « travaille » pas, elle ?

Beeeen...

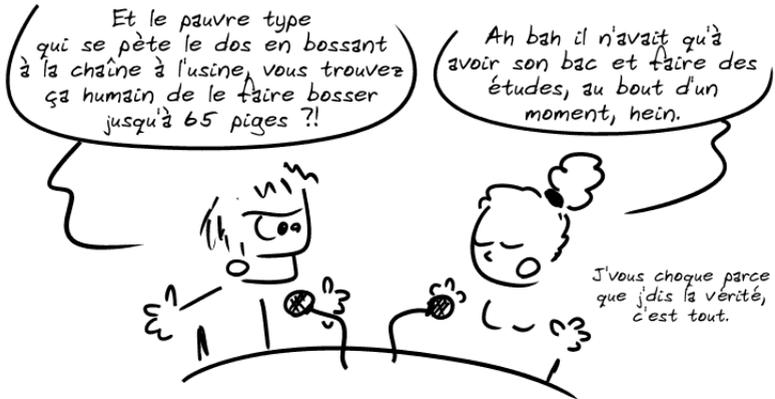
05/03/21 gce



# L'avait qu'à bien travailler à l'école



Avec l'ambition de Macron de relever l'âge de la retraite à 65 ans, vous avez peut-être entendu ou lu ce genre d'argument :



C'est un mécanisme qui revient souvent : naturaliser les inégalités sociales en les justifiant par le mérite à l'école, dans les études, etc.



Pas mal de gens semblent trouver normal - et même acceptable - que nos qualités de vies respectives soient déterminées par ce que nous faisons quand nous avons 14 ans.

Alors déjà, heureusement qu'on fait pas pareil pour l'intégralité de nos vies...



J'suis vraiment obliqué de porter des baggies, de me vider un pot de gel dans les cheveux tous les matins et d'aller bosser en skate ?

Ah bah t'avais qu'à écouter autre chose que Sum 41 quand t'étais au collège. C'est ta vie maintenant.



Fais avec.

⚠ Mais le pire, c'est qu'on sait, sociologiquement, que l'école reproduit assez mécaniquement les rapports sociaux, et que le contexte familial et économique d'un ou une élève a bien plus d'influence sur ses résultats scolaires que ses efforts ou son mérite.

Tu sais, j'ai pas une vie facile... un boulot crevant et payé au lance-pierre...



Bah ouais mais en même temps, t'avais qu'à naître dans une famille qui t'aurais permis de bien travailler à l'école, hein.

Forcément, si tu fais pas d'efforts...



Histoire de laver tout soupçon d'aigreur dans mon propos, je précise ici que moi, en l'occurrence, je travaillais bien à l'école : j'ai eu mon bac S avec mention « très bien » et j'ai poursuivi mes études supérieures jusqu'au doctorat.



On pourrait aussi évoquer le fait que l'école ne convienne pas forcément à tout le monde, ou encore que la notion de « mérite » puisse largement s'inverser APRÈS l'école, justement.



Vous savez, j'ai pas une vie aussi tranquille que la vôtre : j'suis aide-soignante, et c'est pas facile tous les jours...

Bah ouais mais moi j'ai fait de longues études pour être banquier, je mérite ma place.

Admettons, mais est-ce que AUJOURD'HUI, ce n'est pas moi qui ai plus de mérite que vous, en allant torcher le cul de la misère pendant que vous avez le vôtre posé derrière un bureau toute la journée ?

Non mais le mérite, ça s'arrête quand la vie active commence, voyons...



! Sauf que voilà : pas mal de gens semblent d'accord avec le fait qu'une situation professionnelle difficile soit une sorte de punition par rapport à des agissements passés. Et que la société repose entièrement sur des postes dont la précarité est complètement assumée comme le lot des personnes perdantes d'une juste compétition.

Mais non-han. C'est pas une punition-han. C'est pour ton pays-han, c'est pour la magie-han.

Duais, après il faut une certaine souplesse intellectuelle pour, dans le même temps, essayer de faire aimer la précarité aux précaires...





Même en mettant de côté l'énorme mépris constitutif de ces raisonnements, d'un pur point de vue d'organisation de la société, cette façon de justifier un monde injuste par « l'avait qu'à bien travailler à l'école » ne tient pas...

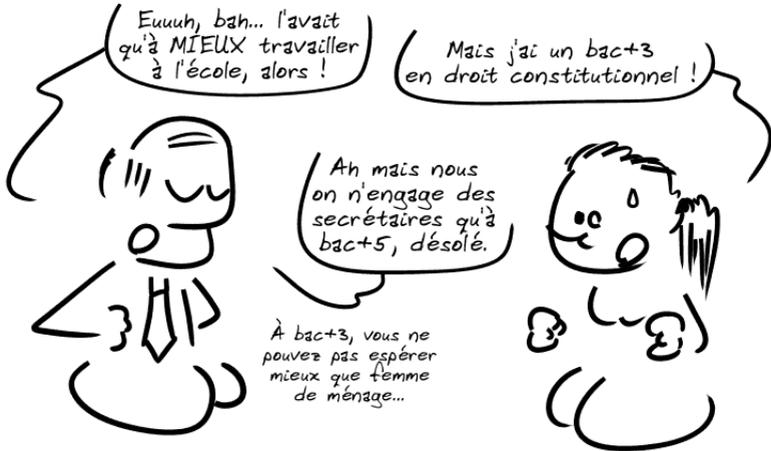
⇒ Imaginons un monde parfait où 100 % des gens travailleraient bien à l'école et feraient des études supérieures... qui irait bosser à la chaîne ou faire le ménage ?





! Parce que vouloir lutter contre la précarité en « améliorant la formation », comme ils disent, ça ne peut pas marcher, parce que ça ne peut mener qu'à ça : le déplacement de la compétition vers des sur-qualifications à tous les étages.

En gros, « l'avait qu'à bien travailler à l'école », ça passe pas à l'échelle macroéconomique...





Le seul moyen d'améliorer les conditions de vie des personnes « qui n'ont pas fait d'études », c'est pas de leur permettre de faire autre chose...

... c'est d'améliorer leurs conditions de vie, c'est tout.





➔ Pour conclure : s'il y a des travaux lourds, pénibles et fatigants dont la société a besoin, arrêtons de nous satisfaire de la précarité qui en découle en la justifiant par cette connerie du « l'avait qu'à bien travailler à l'école ». Répartissons ces travaux de manière à réduire leur pénibilité et donnons aux personnes qui les font une juste rétribution et des conditions de vie digne.

Répartition qui pourrait aussi consister, pour les cadres de bureau, à faire le ménage régulièrement dans leurs locaux...

... au lieu de compter sur une équipe d'entretien qu'on fait lever à 4 h du mat's pour laver la merde des autres.

Mais quelle est donc cette étrange chose avec des poils ?



M/05/22 gce



**Pensée dominante**



# Ailleurs, c'est pire

Si vous êtes français comme moi, vous savez sans doute que nous avons une réputation de ~~braveurs~~ râleurs.



Bon, alors il faut admettre que ce cliché est, dans une certaine mesure, assez réaliste.

En tout cas plus mérité que notre réputation de ne jamais nous laver.

(Jamais compris d'où il venait, celui-là.)



\* C'est pas vulgaire, c'est du Victor Hugo\*\*.  
\*\* Si si, j'vous assure. Les Misérables, Tome IV, Livre 6, Chapitre 2.

Alors oui, nous râtons parfois pour un rien et  
pouvons faire preuve de mauvaise foi.

Mais pardonnez-moi, dans le genre mauvaise foi, il y a un  
argument anti-râleur qui me met hors de moi tellement il est stupide :

« Te plains pas, c'est pire ailleurs. »

Mais si, vous savez, ce fameux argument qui fait de la chanson  
« Il en faut peu pour être heureux » un programme politique.



⇒ Alors de une : la comparaison est bien choisie. Oui, parce que les trains anglais sont peut-être mois, mais si on se compare aux trains japonais, on va vachement moins la ramener.

Y'a peut-être pire ailleurs, mais y'a mieux aussi.

⇒ Et de deux : il y a pire ailleurs, okay. C'est vrai.

Okay, okay, y'a pire ailleurs, je suis d'accord...

**MAIS : ET ALORS, PUTAIN DE BORD DE MERDE ?!**

C'est du Victor Hugo aussi, ça ?





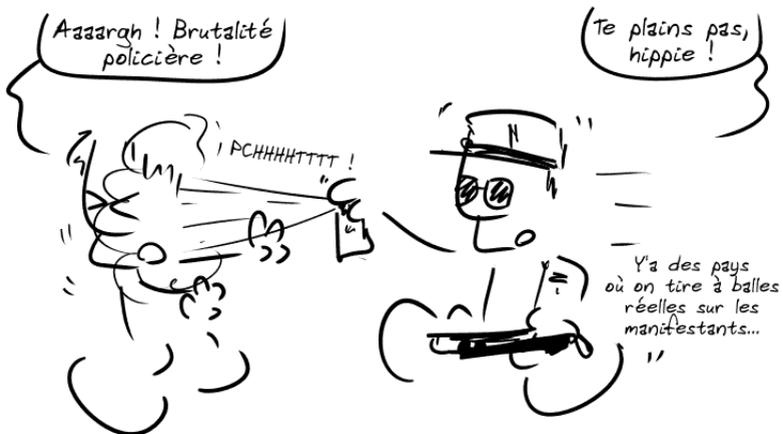
Sans vouloir la jouer dramatique - et sans vouloir plagier George Abitbol - on vit quand même objectivement dans un Monde de Merde™.

Du coup l'argument « c'est pire ailleurs » me semble un peu simpliste et pas très convaincant.



Mais le pire, c'est que cet argument est régulièrement utilisé pour des cas autrement plus graves que la soupe et le caca.

(De toute façon, j'aime pas la soupe, alors...)





Pour ma part, je préfère être parfois agacé par les gens qui râlent qu'être désespéré par les gens qui sont résignés à accepter leur sort sans broncher.



Parce qu'au fond, dans un monde où l'on essaierait vraiment d'aller de l'avant, d'améliorer notre condition, il n'y aurait que deux comparaisons qui tiendraient vraiment :

1) Est-ce que la situation actuelle est mieux qu'elle ne l'était avant, ou au moins équivalente ?

#nonRégression

2) Est-ce que la situation idéale serait significativement mieux que la situation actuelle ?

#progrès



Par exemple, si je veux évaluer la situation des droits des femmes en France, voici une comparaison débile :

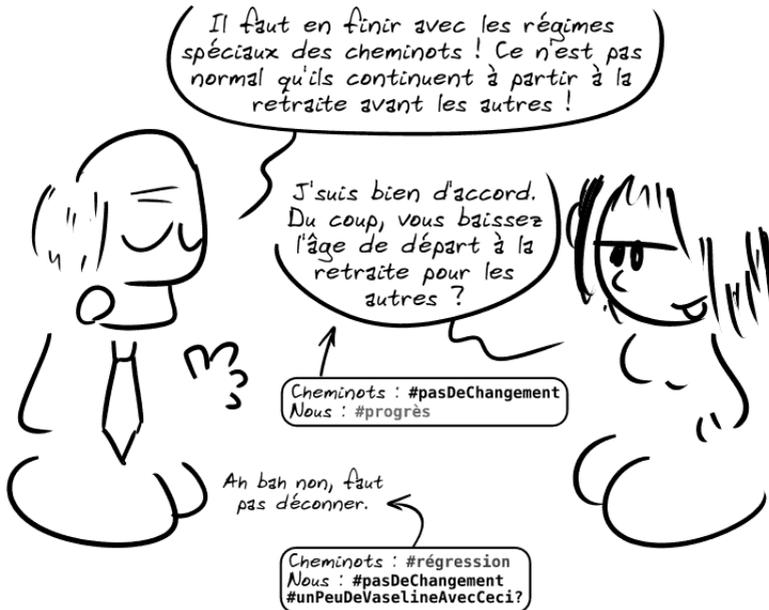


Et voici deux comparaisons qui tiennent la route :





! Le truc, c'est qu'il est très pratique pour les pouvoirs (politique et médiatique) d'avoir recours au « c'est pire ailleurs ». Non pas pour améliorer ce qui se passe ailleurs, mais bien pour empirer ce qui se passe ici.



La prochaine fois qu'on fait référence à « ailleurs » pour justifier un changement de situation, posez-vous les questions : et « avant » ? Et « dans l'idéal » ?

Si les réponses sont négatives, eh bien, n'hésitez pas :

**RÂLEZ !**



Il y aura toujours pire ailleurs.

Si votre ambition se résume à être meilleur que le pire cas, ce n'est pas une ambition. C'est une (maigre) consolation.

*12/10/15 gee*



# Réglons le problème du chômage



Notre comique troupier national, Pierre Gattaz, grand héritier et président du MEDEF, en a encore sorti une bonne :



Hohoho, qu'est-ce qu'on s'poile, me direz-vous.



Passons sur le fait que la fraude aux allocs représente à peu près peau-de-balle à côté de la fraude fiscale. Et au-delà de la blague (absolument hilarante), posons-nous la question : comment régler le problème du chômage ?

Ah merde, moi, en voyant la première image, je pensais que la question serait plutôt :

« Comment régler le problème de Pierre Gattaz ? »

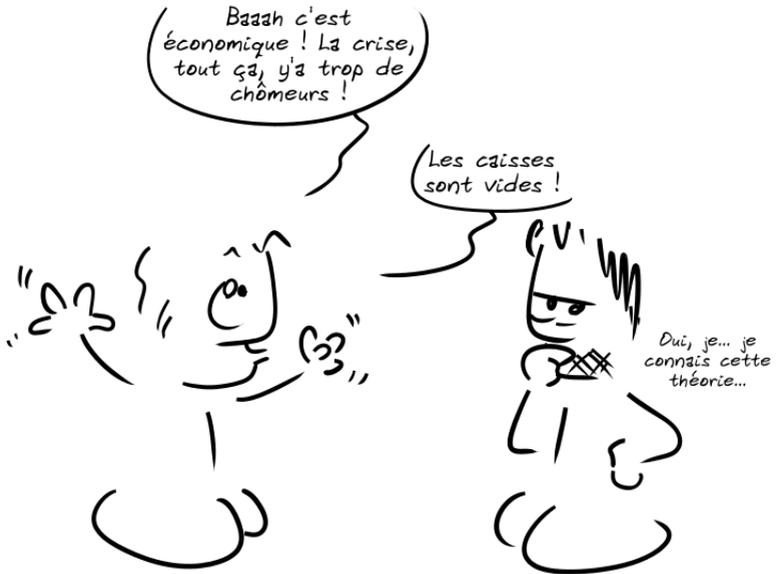


L'hospice ?





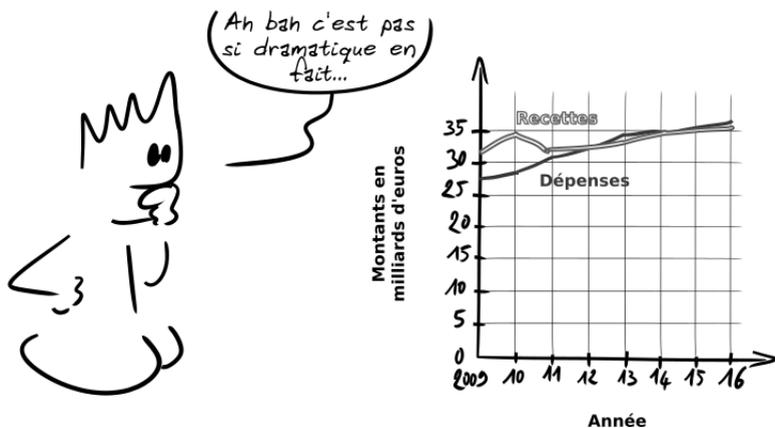
➔ Cette question en amène une autre préalable :  
quel est le problème avec le chômage ?



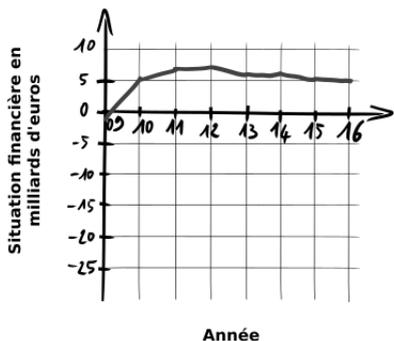
Voyons donc un peu de quoi il retourne.

L'assurance chômage, c'est pas compliqué : vous cotisez quand vous êtes salarié, vous touchez une allocation quand on vous enlève votre emploi.

➡ À un instant  $T$ , les cotisations des uns paient les versements des autres. Si l'on regarde le montant de ces cotisations et versements sur les dernières années, voilà ce que ça donne :



ça, en gros, c'est les résultats nets cumulés, sachant qu'on partait avec un petit déficit de 5 milliards en 2008.



Sources : rapports financiers annuels de l'Unédic 2014, 2015 et 2016 (+ Wikipédia pour les chiffres les plus anciens, j'ai pas trouvé les rapports).



Alors si cotisations et versements sont à peu près à l'équilibre et qu'on a même un peu de réserves, tout va bien, non ?



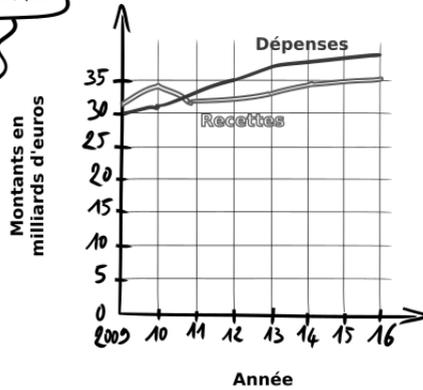
Eh bien en fait, on a omis un tout petit truc qui s'appelle...

**Pôle Emploi.**

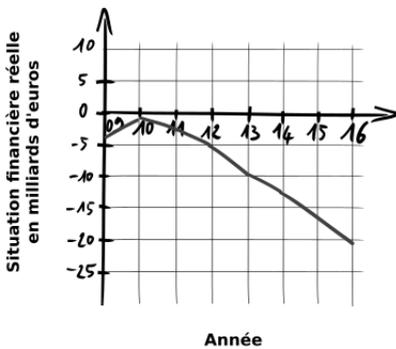
Car Pôle Emploi est financé en partie par le chômage... à hauteur de 10% des cotisations.



⚠ Et là, tout de suite, si on intègre ça, ça plombe un poil le budget.



Le problème de l'assurance chômage n'est pas un problème de modèle : le système de cotisations et versement marche ! Très bien ! C'est un problème de gestion d'un financement imposé par l'État !



Et vu qu'on est du coup en déficit permanent, j'vous raconte pas c'qu'on casque en intérêts d'emprunts...



Sources : toujours Unédic et Wikipédia.



➔ Quand Pierre Gattaz suggère de contrôler quotidiennement les chômeurs, rendez-vous bien compte que ça nécessiterait d'engager une véritable armée d'employés supplémentaires chez Pôle Emploi.

Et donc de creuser encore plus cet énoÔorme gouffre à pognon !





Petite parenthèse : on peut légitimement soupçonner qu'il y ait une volonté politique à flinguer l'assurance chômage. En effet, elle fait partie des expériences qui démontrent clairement qu'un système autogéré par la population active (ici, via l'Unédic qui est une association loi 1901) peut prendre en charge des quantités monstrueuses de pognon de manière responsable (pour le coup...) et pérenne.

Vous en tirez les conclusions que vous voulez...

Moi, je me suis déjà fait mon opinion.



kkkkkkkk !!!

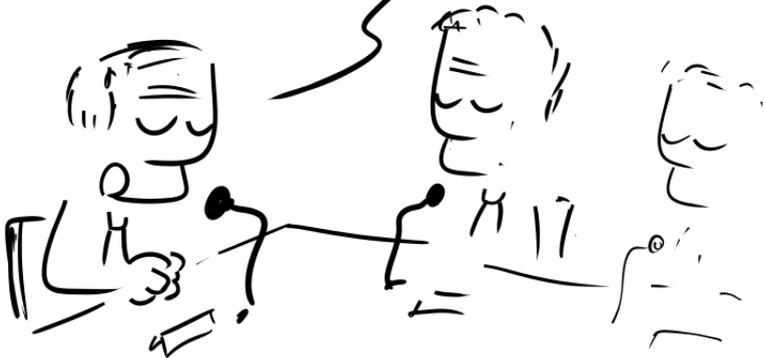




! Et comme pour l'assurance maladie, c'est à partir du moment où l'État fout ses sales pattes dedans que ça commence à déconner.

Chers amis, il ne faudrait pas que les citoyens se rendent compte qu'ils sont plus capables que nous autres politiciens de gérer la société.

Alors le plan, pour tout ce qui marche bien en autogestion : étape 1, on vient foutre notre bordel dedans ; étape 2, on explique que c'est très mal géré ; étape 3, l'État prend le contrôle des ruines et ouvre à la concurrence avec le privé, les complémentaires, tout ça...



Vous pouvez crier au complotisme, mais regardez ce qu'il s'est passé avec les mutuelles... ça vient pour les retraites, aussi.



Parenthèse fermée.



Vous allez me dire : oui, mais c'est normal que l'assurance chômage finance Pôle Emploi. Après tout, Pôle Emploi aide les gens à retrouver du boulot, non ?

Je lis dans ce rapport de la Cour des comptes de 2015 que les chômeurs qui retrouvent un emploi le font grâce à Pôle Emploi...



... dans seulement 12,6 % des cas.

Les autres cas étant des candidatures spontanées, par exemple.

Il est bizarre, ton PDF, on dirait un journal.

Source : « Pôle Emploi à l'épreuve du chômage de masse », rapport public thématique de la Cour des comptes, juillet 2015.

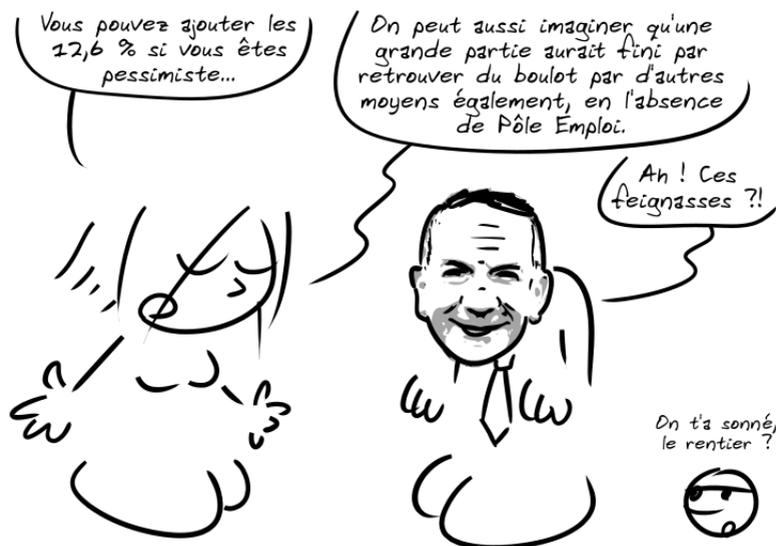
Alors je sais qu'on ne tire pas sur l'ambulance, mais on parle d'un organisme qui, non content de plomber le budget d'une assurance chômage autrement raisonnablement équilibré, est inefficace à 87,4 %.

(En fait, Pôle Emploi est principalement utilisé comme une arme de contrôle social, de culpabilisation des chômeurs face à la sacro-sainte « valeur travail ». De ce point de vue là, il est diaboliquement efficace.)



⇒ Est-ce que finalement, la solution la plus pragmatique, ce ne serait pas de fermer Pôle Emploi ?

Ironiquement, tout le personnel de Pôle Emploi viendrait alors grossir les chiffres du chômage.



En même temps, le personnel de Pôle Emploi est réduit à la tâche désagréable de fliquer et traquer les chômeurs, ce qui est générateur de mal-être chez les uns comme chez les autres.



Foutons donc la paix aux chômeurs et libérons les conseillers Pôle Emploi de ce boulot aliénant !



Scandaleux, vous dites ?

Pourtant, l'assurance chômage est, comme son nom l'indique, une assurance : vous cotisez à un droit, et vous profitez de ce droit quand vous en avez besoin (en l'occurrence, en cas de perte d'emploi).

L'injonction à rechercher activement un emploi n'est qu'une des façons qu'à l'État d'attaquer et de dévoyer cette assurance chômage.



⚠ En principe, l'assurance chômage n'a pas à être soumise à une autre condition que celle d'avoir perdu son emploi ! Imaginez un peu si les autres assurances faisaient de même...

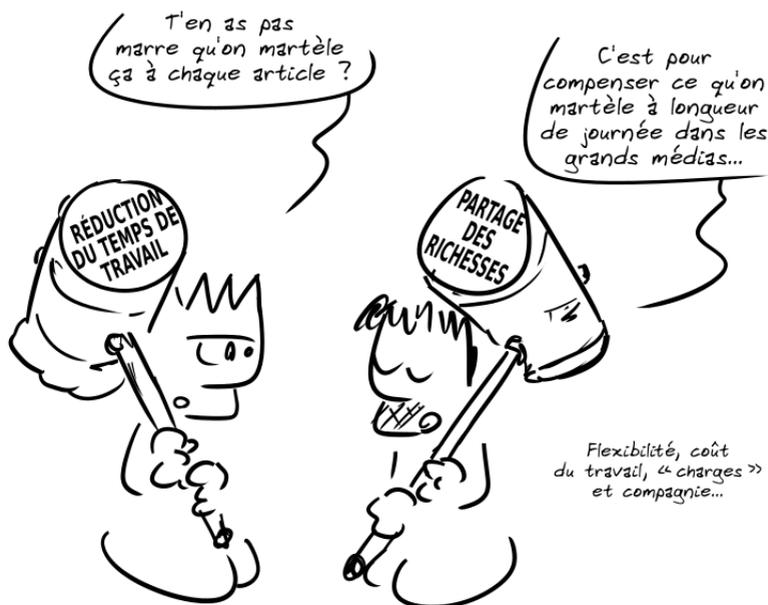


Vous devriez donc avoir le droit de vous la couler douce pendant que vous êtes indemnisé.

Certes, ça semblerait peut-être injuste que certains travaillent beaucoup pendant que d'autres se la coulent douce tout en étant payés par les cotisations chômage.

Sauf que c'est un fait : il n'y a plus assez de travail pour tout le monde.

➔ Alors au lieu de forcer une partie de la population à travailler trop pendant qu'une autre subit une oisiveté totale rarement voulue, on pourrait peut-être imaginer d'autres solutions ? Genre, moins débiles ?



⚠ Car si le problème du financement du chômage est un épouvantail politique, le problème de la disparition du travail est par contre bien réel\*, et il y a un moment où il va falloir s'occuper de ça...

\* Voir l'article « Oui, le travail disparaît ».



Dans les hautes sphères, on est encore bien loin de se poser ces questions qui vont devenir de plus en plus capitales pourtant, car le chômage n'est pas près de baisser.



Pour l'heure, soyons raisonnables et attaquons-nous d'abord à quelque chose de plus concret et plus simple à mettre en œuvre...

Réglons le problème du chômage :  
fermons Pôle Emploi.



Ah bah tiens, c'est marrant, j'avais le même genre d'idées pour régler la crise politique en France...

*19/10/17 gae*



# Baisse de « charges »



Une femme décède à Paris après avoir passé 12 heures aux urgences sans voir de médecin.



13/12/13 gee



# L'autre pandémie

 La crise sanitaire du COVID-19 s'accompagne, on le sait, d'une crise économique majeure. On peut d'ailleurs souvent lire ou entendre ce genre de commentaire :

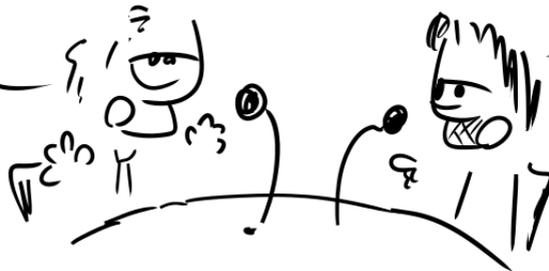


La crise économique qui s'annonce risque de faire plus de morts que le coronavirus !

Ou, dans sa version moins faux-cul :

Franchement, il faut se demander s'il n'y a pas un certain nombre de morts du COVID-19 acceptables pour sauver l'économie.

Tiens, c'est marrant, moi quand j'entends ça, c'est le vôtre, de décès prématuré, que je commence à envisager comme acceptable.





Oui, réfléchissez quand même deux secondes avant de suggérer ce genre de calcul. Parce que si on part du principe qu'on peut sacrifier des vies humaines pour des raisons financières, l'option de zigouiller les plus fortunés pour redistribuer leur pognon (au hasard, pour financer l'hôpital, pour commencer) va devenir envisageable.

En plus c'est pratique, on nous file leur liste assez souvent. Regardez, si on zigouille les 10 Françaises et Français les plus riches, on récupère déjà dans les 350 milliards d'euros.

Pour mémoire, les dépenses de santé du pays en 2019, c'était 203 milliards...

J'vous raconte même pas si on prend les 10 000 plus riches...

C'est scandaleux d'envisager sérieusement d'assassiner froidement des gens pour de l'argent !



Ah bah c'est pas moi qui ai commencé, hein.



Alors je sais, on va me dire qu'il y a une différence entre tuer volontairement et « laisser mourir » des gens d'une maladie.



M'enfin à partir du moment où on décide sciemment d'exposer ces personnes aux risques du COVID-19 alors qu'on a les moyens de les protéger, la nuance devient faible.



Le ressort principal de ce type de raisonnement, c'est de considérer les lois de l'économie comme des lois naturelles et immuables, afin de mettre la crise économique sur le même plan que la crise sanitaire.



 Le système économique actuel **N'EST PAS** une loi naturelle - pas plus que n'importe quel système économique - et il est même très récent dans l'histoire.

**Le capitalisme moderne** - économie de marché basée sur la propriété privée lucrative - s'est développé aux alentours de la révolution industrielle, il y a entre 200 et 250 ans.

**Le néolibéralisme** - extension de l'économie de marché capitaliste à l'ensemble des activités humaines, soutenue par un État-providence au service des entreprises privées - a commencé sa colonisation du monde sous l'impulsion des Reagan et autres Thatcher, il y a 40 ans.



Rappelons que l'être humain a 300 000 ans et que les premières civilisations sont apparues il y a environ 5000 ans.



En réalité, si on prend du recul sur la situation actuelle, la baisse brutale d'activité économique pourrait bien se passer (si si).

➔ Pour les activités non-essentielles :

Mince, avec le confinement, je ne peux pas produire ce Superproduimépatropimportant que je fais si bien d'habitude !



Pas grave, avec le confinement, je n'aurais de toute façon pas pu le consommer...



➔ Pour les activités essentielles :

Mince, faut quand même que j'bouffe, moi !



Pas grave, l'industrie agro-alimentaire et les magasins de première nécessité sont encore en activité.





⇒ Une baisse de production combinée à une baisse de consommation ne pose conceptuellement aucun problème. Il n'y a aucune raison matérielle pour que cet arrêt de la production dans les secteurs non-essentiels génère de la misère, des famines et des morts.

Alors vous allez me dire :

Duais ouais ouais, mais si on n'travaille plus dans les secteurs non-essentiels, on n'a plus de salaire, alors comment on fait pour payer notre bouffe ?

Et même si on nous filait de la bouffe, comment on paierait notre loyer ou notre crédit ?



Et si c'est payé par l'État qui emprunte, faudra bien travailler plus pour rembourser après coup, non ?



**Voiiiiilàààààààà.**

*Nous sommes donc bien d'accord : c'est un problème d'organisation économique, de production monétaire, de répartition de la richesse créée, etc.*

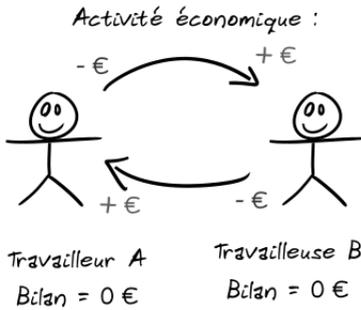
*PAS un problème de production ou de consommation.*

*PAS un problème équivalent à une catastrophe naturelle insurmontable.*

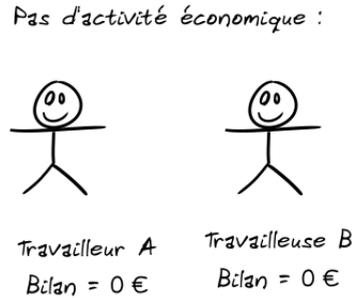
*Un des verrous au centre du problème, c'est que l'argent ne circule pas uniquement pour rémunérer le travail... il circule aussi pour rémunérer le capital.*



*Pour simplifier, ça ne se passe pas comme ça :*

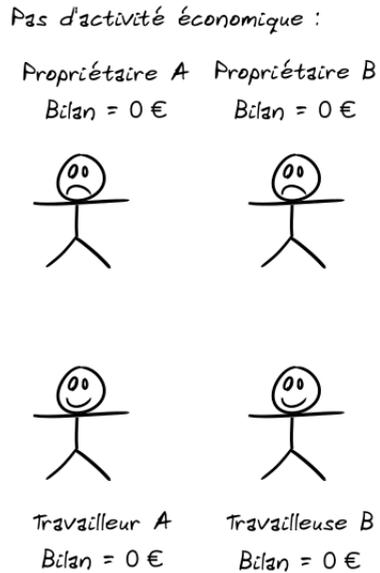
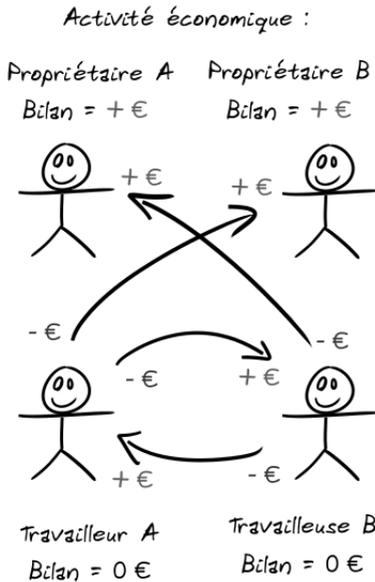


(Mettons de côté l'épargne qui reste négligeable chez la majorité.)



(Tout va bien, on a juste échangé moins de choses.)

➡ Mais comme ça :



(Tout va bien, sauf pour les propriétaires qui perdent leurs rentes.)



Et comme les propriétaires des moyens de production dominant dans le rapport de force, dans les faits, même en cas de baisse d'activité, le capital continuera d'être rémunéré... au détriment des travailleurs et travailleuses qui paieront donc la note.

Activité économique ou pas, les loyers, les rentes, les droits d'exploitation, tout cela continue à être dû.



Tout ça dans une loooooonque chaîne de rémunérations de capitaux jusqu'aux intérêts des différentes dettes/crédits.

Intérêts, qui ne sont rien d'autre que la rémunération de la propriété privée des moyens de création monétaires détenus par les banques.



Et le pire dans tout cela, c'est que la monnaie étant intégralement créée par le mécanisme du crédit, la croissance continue de l'activité est nécessaire pour payer les intérêts des dettes... avec de nouvelles dettes, indéfiniment.

Sans quoi, aucune monnaie n'est émise et aucune activité économique ne peut avoir lieu.

⇒ C'est cela (et non pas la force des choses ou la nature) qui rend la situation actuelle dramatique et la construction d'alternatives, comme la décroissance, impossible en l'état.





Encore une fois, on essaie de nous faire avaler l'histoire que ce modèle d'organisation économique capitaliste est vieille comme le monde, mais c'est faux : au Moyen-Âge, en Europe, par exemple, les prêts avec taux d'intérêt étaient très mal vus voire interdits selon les périodes.



On appelait ça l'usure, et allez donc lire la Bible (un bouquin qui, à ce qu'on dit, avait une vague importance en ce temps-là, hein) pour voir ce qu'on y dit des usuriers.

An ça, pour rappeler que « l'homosexualité c'est pas bien », y'a toujours un connard de droite pour nous citer la Bible, mais alors pour rappeler que l'usure c'est de la merde et qu'il faudrait mettre le système bancaire au pas, y'a plus personne.

Entre ça et ceux qui te proposent de balancer les réfugiés à la mer tout en scandant « aime ton prochain », c'est marrant que la droite tradi qui se paluche sur les racines chrétiennes de la France soit aussi celle qui viole le plus les saints commandements...





Bref, aucun de ces mécanismes n'est inscrit dans les lois de l'univers au même titre que les lois de la physique: il s'agit de constructions humaines que nous avons faites et que nous pouvons par conséquent défaire.



Quand on vous dit « la crise économique tuera plus que le COVID-19 », il faut entendre « la grande bourgeoisie préfère voir les pauvres crever par millions que renoncer à ses privilèges ».

L'obscénité du capitalisme apparaît d'autant plus lorsque le coût de sa préservation se chiffre directement en nombre de morts.

Et c'est pas nouveau, hein. On nous annonce une aggravation de la crise alimentaire, mais on a déjà 10 millions de personnes qui meurent de faim chaque année !

Là encore, ce n'est pas parce qu'on ne produit pas assez, on jette même un tiers de la production !

Mais c'est bien parce que l'intérêt des propriétaires des moyens de production n'est pas de nourrir toute l'humanité correctement, simplement de maximiser leurs taux de profit.





La pandémie de COVID-19 a sérieusement ébranlé le système capitaliste : que les conséquences de cet ébranlement soient reportées sur les vies humaines n'est ni une fatalité ni une loi naturelle, c'est un choix fait par les personnes en position de pouvoir dans ce système.

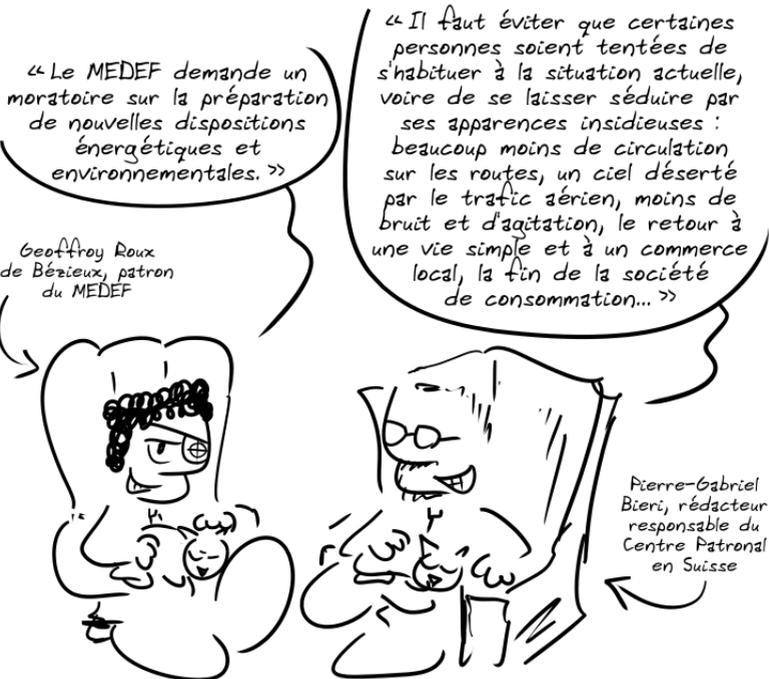




L'autre pandémie n'est pas la crise économique : la crise économique n'est qu'un symptôme, mais ne nous trompons pas sur le mal.

 C'est le système économique lui-même, le capitalisme et son ultime variante, le néolibéralisme, qui sont la pandémie qui a contaminé l'humanité depuis des décennies.

Cette autre pandémie qui, elle, pourrait bien finir par avoir la peau de l'espèce humaine pour de bon.





Oui, je crois qu'à ce niveau là, les représenter en méchants de James Bond est à peine caricatural.



J'vais pas vous refaire mon couplet sur le réchauffement climatique et l'effondrement de civilisation... il vous faut quoi de plus pour comprendre quel est le système et ses dirigeants qui sont à l'origine du problème environnemental ?

Bref, qui sont nos ennemis ?

Les ennemis de l'humanité, en fait ?



Du point de vue de la pandémie capitaliste dont la phase terminale sera l'effondrement écologique, les mesures prises pour lutter contre la pandémie de COVID-19 sont un bon début.



Les émissions de CO<sub>2</sub> baissent pour la première fois de l'histoire, la pollution de l'air diminue, moins de bagnoles, moins d'avions...



Les animaux qui reviennent, tout ça...



➡ Si nous voulons survivre à cette autre pandémie, il ne faut pas se demander comment on va pouvoir faire la « reprise », mais plutôt comment on pourrait s'organiser pour NE PAS reprendre !



Entre « juste la bouffe et la santé » et « l'orgie de surconsommation de la société occidentale », il y a sans doute un juste milieu à trouver.

Probablement pas au milieu, d'ailleurs.



Annuler les dettes, changer le mode de création monétaire pour accompagner une société de décroissance, décider démocratiquement des métiers et domaines d'activités nécessaires et ceux dont on ne veut plus, organiser la baisse de l'activité au lieu de la subir...

Les leviers sont nombreux et, contrairement à ce que cette bonne vieille TINA veut nous faire croire, ils existent.



(J'aurais bien évoqué aussi le fait que la gravité de la crise du COVID-19 soit en partie due aux politiques néolibérales mises en place par ces mêmes personnes, ou le fait que leurs rémunérations indécentes soient en général justifiées par le fait qu'elles « prennent des risques » - bah voilà les gars, le risque il est là, il est l'heure de passer à la caisse - mais cet article est déjà beaucoup trop long.)

Lorsque la pandémie de COVID-19 sera derrière nous, il faudra choisir entre relancer l'autre pandémie ou la combattre.

Choisis ton camp, camarade.

27/04/2020 ga



---

## Personal responsibility

---

*Article publié le 11 décembre 2020*

« Le monde d’après ». S’il est des expressions qui apparaissent avec autant de fulgurance qu’elles sont peu de temps après ringardisées, « le monde d’après » en est assurément une.

Le confinement subi au printemps 2020 en France et ailleurs a marqué une rupture franche et nette avec le « *business as usual* » de la société industrielle, provoquant une soudaine pause – subie, certes – avec la course habituelle qu’étaient devenues nos vies dans un monde capitaliste en crise permanente et courant après la sacro-sainte croissance comme un chien après sa propre queue. Les émissions de CO<sub>2</sub> en 2020 ont baissé comme jamais, plus qu’à l’occasion de la Seconde Guerre Mondiale<sup>1</sup>, une première dans l’histoire, un exploit qu’aucune COP21, 22, etc., aucun sommet international n’avait jamais été en mesure d’approcher. Le fameux « jour du dépassement », qui symbolise le jour de l’année où nous avons consommé l’intégralité des ressources que le système écologique de la Terre peut renouveler en un an et qui avance désespérément chaque année, a cette fois reculé<sup>2</sup>.

---

1. *Near-real-time monitoring of global CO<sub>2</sub> emissions reveals the effects of the COVID-19 pandemic*, Liu et al. 2020, Nature Communications

2. *Jour du dépassement*, Wikipédia

On se prit alors à rêver d'un « monde d'après », dont on ignorait tout sinon qu'il devrait être différent du « monde d'avant », celui-là même qui devenait insoutenable dès lors que l'on priorisait la santé des hommes et des femmes sur sa course infernale. On allait enfin prendre la direction d'une société plus sobre, plus apaisée, où la santé (et par extension, le bien-être) primerait sur la course à la consommation d'un côté et sur le chantage à l'emploi de l'autre. Même notre président le déclarait solennellement <sup>1</sup>, trompant ainsi les rares crédules qui accordaient encore la moindre valeur à sa parole (dont les semaines qui ont suivi ont montré une fois de plus, s'il le fallait, qu'elle n'en avait aucune).

Quelques mois après, force est de constater que les planètes ne se sont pas alignées. De « monde d'après » il n'y a pas eu. Ou alors, c'est qu'il ressemble furieusement à celui d'avant, exception faite des masques et du gel hydroalcoolique devenus omniprésents.

Et bien quoi ? Nous aurait-on menti ? N'y aurait-il donc pas eu cette fameuse « prise de conscience » ?

L'autre jour, avant le reconfinement, j'étais dans le tram de ma ville, à Nice. Dans mes écouteurs, c'était *Bullets* de Archive qui passait, et alors que je regardais les gens s'entasser bien serrés entre les marques de pas au sol censées indiquer les seules places disponibles pour respecter la distanciation... le chanteur scandait en boucle « personal responsibility, personal responsibility, personal... ». Je ne crois pas que la chanson parle de ça, mais ça me rappelait les litanies éternelles des apôtres libéraux, celles qui considèrent toute mesure contraignante de changement de société nulle et non avenue, toute politique se résumant à la responsabilité personnelle de chacune et chacun.

---

1. *Adresse aux Français, 12 mars 2020*, Élysée.fr : « Ce que révèle d'ores et déjà cette pandémie, c'est que la santé gratuite sans condition de revenu, de parcours ou de profession, notre État-providence ne sont pas des coûts ou des charges mais des biens précieux, des atouts indispensables quand le destin frappe. Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner notre cadre de vie au fond à d'autres est une folie. »

« L'écologie, c'est l'affaire de tous. » « Chacun doit prendre ses responsabilités pour respecter les mesures de distanciation. » Même combat.

Dans cette rame de tram, à quoi s'attendaient donc les génies qui décidaient d'apposer ces jolies petites marques de pas au sol pendant que d'autres petits génies mettaient un point d'honneur à relancer la machine ? À ce que les gens laissent passer le tram en voyant chaque place marquée occupée ? Mais se rendent-ils compte de la réalité des flux de passagers et passagères ? Autant interdire directement la montée dans tous les arrêts du centre-ville.

Mais non, le pouvoir décide, et peu importent les moyens engagés derrière – souvent proches de zéro par ailleurs. La décision est prise et, ensuite, *personal responsibility*. Et tant pis pour l'incohérence criante aux yeux de tout le monde : « pas plus de 6 à table, pas plus de 250 par wagon de RER », les variantes de la blague ont logiquement fleuri.

Les profs, aussi, s'en souviendront longtemps. Entre les déclarations de Blanquer (« un protocole sanitaire pour l'école a été élaboré dans cette perspective, il établit un cadre afin de veiller scrupuleusement à la protection de la santé des élèves et des personnels »<sup>1</sup>) et les retours des travailleurs et travailleuses du secteur (« comment le Ministre peut-il décemment autoriser 35 élèves dans 40m<sup>2</sup> alors que nous n'avons pas le droit d'être à 6 sur la voie publique ? »<sup>2</sup>, « il y a beaucoup de lycées où les classes étaient bondées, il y a des queues au self »<sup>3</sup>), il y a l'implacable mur de la réalité. On passera sur les images des amphithéâtres de fac aussi incroyablement pleins à craquer qu'avant. Car surprise surprise : quand aucun moyen n'est engagé, rien ne change. Les énarques tombent des nues.

Encore et toujours, le pouvoir décide, agite les bras, fait de grandes et belles phrases en se persuadant, comme d'habitude, que

---

1. *Communication en Conseil des Ministres : la rentrée scolaire 2020*, Education.gouv.fr

2. *Covid-19 : un collectif de professeurs d'Aix-Marseille critique le nouveau protocole sanitaire dans les écoles*, France TV Info

3. *Coronavirus : des lycéens et des enseignants critiquent le protocole sanitaire et se mobilisent*, Mouv.fr



« l'intendance suivra ». Mais y'a pas d'intendance, les gars. Ou plutôt : l'intendance, normalement, c'est vous. Pire : c'est même la raison de votre existence. On s'organise, on crée des sociétés, on met en place des États, on élit des soi-disant représentants *justement* parce que le cumul des actions personnelles ne suffit pas à régler des problèmes globaux, et d'autant plus à l'occasion de crises graves et multisectorielles comme celle du Covid-19.

Ce qui est fascinant, c'est que tous ces appels à la responsabilité personnelle font comme si on ignorait tout des effets de masse, des mouvements de foule... Un enfant comprendrait qu'interdire les sorties sportives entre 10h et 19h, comme cela a été fait à Paris en avril dernier<sup>1</sup>, c'était s'assurer de voir les lieux de jogging bondés à partir de 19h et donc concentrer ce qui était auparavant réparti, et *donc* réduire la distanciation physique tant prônée. Mais non. C'est une mesure, ça montre qu'on agit, et c'est bon, c'est tout, fermez le ban. Et pour la suite : *personal responsibility, personal responsibility...* On réouvre les commerces en décembre puis on dénonce « un certain relâchement » dans la population : *personal responsibility, personal responsibility, personal...*

Il n'est pas question de dire que les gestes personnels, les écarts, les comportements effectivement idiots d'un certain nombre de personnes n'ont pas leur importance : il est question de comprendre que cette importance est minime par rapport à la force d'action monumentale (et, encore une fois, *voulue*) que les États pourraient mettre en œuvre s'ils avaient la volonté politique de le faire, s'ils sortaient de leur carcan idéologique libéral *personal responsibility*. S'il n'y a pas eu de monde d'après, c'est parce que ceux qui ont le pouvoir de le faire advenir ne l'ont pas voulu, point.

Tous les appels aux petits gestes, à la responsabilité personnelle, à la prise de conscience collective, tout cette rhétorique gentille s'écroule devant le constat implacable : c'est par une décision des pouvoirs politiques que les émissions de CO2 ont baissé aussi fortement en 2020 ; c'est par une autre décision des pouvoirs politiques qu'elles ont ensuite remonté et qu'elles ont repris

---

1. *Confinement à Paris : les sorties sportives interdites entre 10h et 19h*, France Bleu

leur envol vers les sommets qui nous emmènent – lâchons les euphémismes deux secondes – vers la mort programmée et imminente de la civilisation humaine<sup>1</sup>.

Car il en va de même pour l'environnement que pour le Covid : trier les déchets, remplacer la voiture par le vélo, consommer local, tous ces petits gestes<sup>2</sup> valent peau-de-zob dans une société implacablement guidée par la croissance et le besoin systémique de produire et consommer toujours plus<sup>3</sup>. Ils donnent, tout au plus, bonne conscience. En cela, je ne dis pas qu'ils sont inutiles : avoir bonne conscience, c'est bien (sans ironie), se sentir plus propre dans une société dégueulasse en adoptant un train de vie en accord avec ses propres valeurs, ça peut donner accès à une forme de bonheur individuel. Mais ça ne suffit pas ; ça ne nous sauvera pas. Car ces comportements vertueux ne sont possibles que parce qu'ils sont minoritaires : généralisés, ils tueront l'industrie automobile, ils flingueront les industries qui produisent les sur-emballages, ils mettront à terre l'industrie agroalimentaire, etc.

Alors on continue à prétendre que « l'écologie, c'est l'affaire de tous », que les petits gestes sont la clef et que, si les émissions de CO2 continuent de croître inlassablement, c'est parce qu'il n'y a pas encore eu de « prise de conscience ». Tout en appelant à soutenir l'activité et à « reprendre le chemin de la croissance ». Dans le genre injonction contradictoire, ça se pose là.

Tiens, petite anecdote personnelle (*responsibi*. . . ah non, pas là). Dans le laboratoire où j'ai effectué mon doctorat d'informatique, il y avait un mécanisme qui me hérissait le poil dans les toilettes : pour s'essuyer les mains, on devait utiliser une sorte de serviette déroulante. Et lorsqu'on tirait dessus pour obtenir une section neuve/propre/sèche, elle descendait de quelques centimètres puis se bloquait pour quelques secondes. . . histoire de vous forcer à ne pas en prendre trop. Ce truc m'a toujours mis hors de moi. Infantilisant,

---

1. *Le monde sur la voie d'un réchauffement de 3,2°C : l'ONU tire la sonnette d'alarme*, Aurélie Delmas, Libération

2. Voir mon aquarelle *Les petits gestes*, publiée dans le Tome IV de Grise Bouille.

3. *Les secrets de la monnaie – la conférence !*, Gérard Foucher, MFRB, YouTube

frustrant (parce que dans les faits, vous allez juste attendre pour en prendre plus puisqu'une section n'est pas suffisante pour se sécher les mains), douteux en matière d'hygiène (vous avez raison, dissuadons les gens de se laver les mains en rendant le processus chiant, #COVID)... et tellement à côté de la plaque : sincèrement, c'est ça le truc le plus écologique que vous avez trouvé? Limiter la consommation de *serviettes lavables* dans les toilettes?

Au lieu de, oh, je ne sais pas... s'inquiéter du fait que 95 % des travailleurs se rendent sur le site en voiture individuelle vue la qualité navrante des transports en commun de la région? Qu'il n'y eût par ailleurs à cette époque *aucune* incitation au télétravail dans un institut où une majorité des gens viennent bosser seuls derrière un ordinateur semblable en tous points à celui de leur salon? Que les bâtiments dudit institut soient des verrières à l'isolation inexistante qui doivent être surchauffées en hiver et qui deviennent des fournaies en été si on éteint la clim plus d'un quart d'heure? Juste quelques idées, hein.

Il est urgent de casser ce mythe que, pour combattre le péril climatique, il faudrait « provoquer une prise de conscience », que si on se dirige dans le mur climatique c'est parce que #LESGENS sont irresponsables et n'ont pas de comportements individuels écologiques : que ce soit vrai ou pas, la question n'est pas là, le pouvoir de changer les choses n'est pas là.

À l'été 2018, lorsque Nicolas Hulot quittait avec fracas son poste de Ministre de la Transition Écologique en disant du bout des lèvres la même réalité devenue presque indicible – que le capitalisme est incompatible avec la survie écologique de l'espèce humaine – il lui restait encore ce fond de réflexe d'appel à la prise de conscience : « quand je vois qu'on continue à jeter les mégots par terre » se désolait-il. Ce n'est pas que je défende le fait de jeter des mégots par terre. Mais moi, c'est plutôt quand je vois qu'on se réjouit de vendre 300 avions Airbus à la Chine<sup>1</sup> que je désespère.

---

1. *Gigantesque commande de 300 avions Airbus par l'entreprise d'Etat chinoise CASG*, Le Monde. Voir aussi ma BD *Tapis rouge pour un dictateur à Nice* publiée dans le Tome IV de Grise Bouille.



Exemple simple : on pourrait éliminer le sur-emballage en l'interdisant légalement, mais on veut préserver l'industrie de l'emballage, alors on va juste inciter au recyclage<sup>1</sup> et laisser le quidam responsable de gérer quantité de déchets qui, peut-être, n'auraient juste jamais dû être créés en amont ? Oh, et je sais ce qu'on va me dire : *oui, mais et les emplois ?* Et les gens qui bossent dans les secteurs polluants qui vont se retrouver au chômage ? Irresponsable !

Mais ce qui est irresponsable, c'est en premier lieu de subordonner la survie des gens à leur place dans une chaîne de production polluante sur laquelle ils n'ont aucun pouvoir. Organiser la décroissance et l'extinction même de certaines industries en préservant les travailleurs et travailleuses de la misère – non, mieux, en assurant leur dignité et leur place entière dans la société –, voilà le défi que devrait relever une société qui se réclamerait de l'écologie. Un défi qui, pour être relevé, si seulement les pouvoirs en place le voulaient, nécessiterait de remettre à plat le système de production, encore une fois : le capitalisme. Le même système de production qui a rendu riches les riches, qui a donné leur pouvoir aux puissants, qui a donné la voix à ceux qui monopolisent la parole médiatique. La boucle est bouclée : le capitalisme ne sera pas aboli par les détenteurs des capitaux, et ce sont eux qui sont à la barre.

Rien ne me fait plus enrager, en ce moment, qu'entendre que « la crise économique qui va suivre tuera plus que le Covid », comme si les deux phénomènes étaient à mettre sur le même plan. Qu'un individu décède des suites d'une maladie grave, c'est une tragédie parfois inévitable malgré tous les soins apportés ; qu'un individu décède de la pauvreté dans la sixième économie mondiale, c'est un meurtre organisé. Il peut y avoir une fatalité dans la maladie, il n'y a aucune fatalité dans la misère au sein de nos sociétés modernes : c'est une certaine organisation qui l'a rendue possible et qui la perpétue. J'en parlais déjà dans ma BD *L'autre pandémie* (voir page 129).

Que je sache, notre pays dispose d'assez de logements pour tout le monde, produit assez de bouffe pour tout le monde, produit de

---

1. *Eh bien, recyclez maintenant !*, Grégoire Chamayou, Le Monde diplomatique

manière générale largement assez pour tout le monde (et même trop d'un point de vue environnemental) : que la pauvreté tue est, dans ce contexte, le résultat d'une organisation économique inique, d'une distribution des richesses fondamentalement injuste, d'une absence de volonté politique de traitement de la misère. Plus crûment, d'un refus de celles et ceux qui en auraient le pouvoir – en termes simples, la grande bourgeoisie – de revenir sur leur propres privilèges pour ne pas laisser crever les pauvres. Encore une fois, ce sont les mêmes mécanismes qui sont en jeu au niveau climatique.

Alors les pauvres crèveront. Et on nous dira : « bouh, les méchants gauchistes irresponsables qui veulent décroître alors que des gens n'ont déjà pas assez pour vivre ». Et que quand même, c'est pas de chance pour ces gens. Mais après tout, oulalah c'est la faute à pas-de-chance. Et puis c'est la réalité du marché. Et puis peut-être qu'ils auraient dû s'adapter. Ou qu'elles n'auraient pas dû divorcer <sup>1</sup>. Et puis peut-être qu'ils ou elles n'ont pas bien travaillé à l'école et puis... *personal responsibility, personal responsibility, personal responsibility, personal respons... insanity.*

---

1. Pour Julie Graziani (LCI), quand on est une femme au SMIC, on ne divorce pas, Wael Mejrissi, Le Club de Mediapart

---

## Je ne veux pas être efficace

---

*Article publié le 7 octobre 2022*

Tiens, avec le retour des débats sur la fameuse « valeur travail », j'ai failli ressortir un des textes que j'ai dans un coin de mon *Nextcloud*, à moitié terminé. Ça s'appelle « En finir avec la valeur travail », pour vous situer le parti pris. . .

Je l'avais entamé pendant la campagne présidentielle, quand le candidat Macron avait lancé une énième connerie, du genre que quand t'es jeune, tu peux bosser 40 ou 45 heures par semaine parce que quand même, ça va, t'es jeune (je synthétise). Bon, et puis, en le relisant, je me suis dit que ce que j'y racontais n'apportait rien de vraiment inédit au débat, surtout à l'heure où on ose parler de droit à la paresse (et c'est tant mieux, merci à Sandrine Rousseau d'élargir la fenêtre d'Overton à gauche, ça change).

Du coup je ressors *un autre* article du placard, qui ne parle pas exactement de la valeur travail mais plutôt de la notion d'*efficacité*. . . et de comment je me suis rendu compte que, contre toute attente, des fois, je ne veux pas être efficace.

## Passion optimisation

Pour contextualiser un peu : je suis ingénieur (et docteur) en informatique de formation, et optimiser des trucs, ça a été mon occupation principale avant que je ne bifurque comme auteur à plein temps. Même maintenant, je vais vous confier quelque chose : *j'adore* optimiser des trucs. Que ce soit écrire un script pour automatiser une tâche sur mon ordi ou bien prévoir l'ordre de mes courses pour minimiser le temps que je passe dans un supermarché.

Vous ne pouvez pas imaginer la joie immense que j'ai pu ressentir en réussissant à réduire les temps de chargement du jeu vidéo que je développe de quelques secondes à quelques dizaines de millisecondes. C'est un *kink*, comme on dit, ça s'explique pas. Et puis comme dirait mon ami Pouhiou, « si y'en a que ça dégoûte, c'est qu'y'en a que ça excite » (et vice versa).

Alors naturellement, cette tendance à optimiser tout et n'importe quoi, parfois ça déborde. Une fois, il y a quelques années, je me suis retrouvé à mesurer ma vitesse de lecture et à visiter des sites qui donnaient des techniques pour s'améliorer, avec des exercices pour lire progressivement des textes plus vite.

C'est là que j'ai tilté. *Attends une seconde... mais pourquoi je fais ça, moi ?*

J'ai une vitesse de lecture dans la moyenne, je pense. La principale raison qui pourrait me pousser à l'augmenter, ce serait : « mince, j'ai beaucoup trop de choses à lire, je n'ai pas le temps de tout lire ».

Sauf qu'en réalité, ce n'est pas vraiment le cas. Oh, bien sûr, j'ai une liste de lecture longue comme un jour sans pain. Est-ce que pour autant, c'est un problème de *vitesse* ? Mes habitudes de lectures sont très fluctuantes : je passe parfois plusieurs mois sans lire un bouquin, puis j'en lis quatre ou cinq en l'espace de quelques semaines. C'est par phase, je sais pas. Si je ne lis pas tout ce que j'ai à lire, c'est donc avant tout parce que des fois, eh bien... je n'ai pas envie. Que je sois capable de lire deux, trois ou dix pages par minute ne va donc pas changer la donne.



C'est là que je me suis rendu compte qu'en fait, je m'en foutais d'être efficace sur la lecture. Stupeur pour un passionné de l'optimisation comme moi : il y a des choses que je n'ai pas envie d'optimiser.

## L'efficacité au service du capitalisme

Si je prends un peu de recul et que je suis honnête avec moi-même, la passion optimisation ne vient pas juste de mon côté informaticien-geek : elle est aussi savamment inculquée par un système économique qui pousse justement à augmenter continuellement la productivité, un système qu'on appelle le capitalisme <sup>1</sup>.

C'est tout un mécanisme de pensée que le pouvoir bourgeois prend soin de nous faire adopter en masse : les « routines matinales » pour mieux se réveiller et être frais et dispos ne sont pas là pour améliorer votre bien être mais avant tout pour vous rendre opérationnel plus vite à votre poste de travail. En faisant un peu de provoc en langage fleuri, ou pourrait dire qu'avoir la tête dans le cul au boulot le matin, c'est anticapitaliste.

Comme la fameuse « valeur travail », la glorification de l'efficacité en toutes circonstances est une valeur qui sert en premier lieu les intérêts du capital, en nous poussant à considérer notre propre existence comme une machine productive qu'il faut donc sans cesse optimiser, pour réduire à leurs minimums les temps d'inactivité, d'inefficacité, d'improductivité.

Laisser le facteur tailler le bout de gras avec la mamie du coin de la rue représente un déficit d'efficacité criant : en lui interdisant cela, on peut espérer lui faire distribuer plus de courrier. Quant à la mamie du coin qui se sent un peu seule maintenant, qu'elle ne s'inquiète pas, on a monétisé ce qui était une interaction humaine spontanée

---

1. Oui, je sais, ça va devenir un jeu d'attendre la première occurrence du mot « capitalisme » dans un article de « La fourche ». J'ai quand même tenu plus de 10 paragraphes cette fois.

en un service payant<sup>1</sup>. Voilà qui est efficace. Et si indésirable en même temps.

Le capital se réjouira que nos vitesses de lecture augmentent, si cela nous fait acheter plus de livre ou si cela nous libère du temps pour consommer autre chose. Tout comme il exulte de voir se démocratiser l'usage du bouton permettant de regarder des vidéos en accéléré, idéal pour démultiplier les potentiels temps de consommation<sup>2</sup>.

## Je ne veux pas (toujours) être efficace

Maintenant, quand me prend l'envie d'optimiser quelque chose, je me pose toujours la question du « pourquoi ? ». Est-ce que c'est vraiment une envie profonde, quelque chose qui va me réjouir si j'arrive effectivement à être plus efficace ? Ou est-ce juste un réflexe pavlovien consistant à considérer l'efficacité comme une *valeur* en soi, déconnectée de tout affect positif autre qu'elle-même ?

Lorsque je dois faire un voyage Nice-Lorraine en voiture, c'est chiant, c'est long : tu parles que je vais optimiser. A8-A7-A6 avec quelques arrêts sur des aires d'autoroute, en calculant le bon moment pour éviter les bouchons d'Aix-en-Provence et de Lyon. Parce que dans ce cas, ce n'est pas la beauté du voyage qui m'intéresse mais le but : retrouver ma famille en Lorraine.

Par contre, si je suis en vacances et que je visite une ville à quelques heures de route, possible que je tente un chemin moins rapide mais plus joli, que je me perde sur des départementales, que je m'arrête dans des villages inconnus... ce n'est pas efficace, mais c'est plus agréable.

Même en matière d'informatique, parfois, la méthode inefficace a plus de charme pour moi. Si vous me suivez, vous savez sans

---

1. En plus, c'est pas donné : *Visite du facteur à domicile, pour un échange convivial et bienveillant* (La Poste <https://www.laposte.fr/services-seniors/les-visites-du-facteur-une-prevention-contre-l-isollement-des-personnes-agees>)

2. Tiens, avec Pouhiou, on en causait déjà dans notre conf sur le capitalisme de surveillance <https://aperi.tube/w/65nYpdrNPiiBvJ81GNzZbM?start=1h3m14s>.

doute que je suis en train de développer un petit jeu vidéo — j'en ai déjà causé en début d'article. C'est un *point and click* à la manière des jeux *LucasArts* des années 90. On me demande régulièrement : « pourquoi partir de zéro au lieu d'utiliser un moteur de jeu existant, comme celui de *Godot* ? » Une question pertinente s'il en est.

Au départ, je cherchais beaucoup à me justifier, à expliquer que je me sentais plus à l'aise avec du C++ brut qu'avec un logiciel que je ne connaissais pas, que c'était aussi un exercice pour comprendre étape de la création d'un jeu vidéo, sans me faire mâcher le travail. . . Tout cela est vrai, au passage. Pourtant, plus ça va, et plus, à la question « pourquoi ne pas utiliser *Godot* ? », j'ai envie de répondre, à la Bonisseur de La Bath :

*Pas envie.*

En réalité, coder un logiciel de A à Z, ça me plaît, ça me motive, allez, je le dis : ça me rend heureux. Apprendre à utiliser un logiciel comme *Godot*, d'accord, je suis persuadé que c'est très intéressant et sans aucun doute plus efficace, mais. . . ben ça me gonfle. J'ai pas envie, c'est tout.

Alors oui, on me fera remarquer que c'est risqué de faire le pari de l'inefficacité tout en espérant tirer un revenu de ce jeu, étant devenu auteur à plein temps avec, pour l'instant, un revenu bien trop faible. Certes. En même temps, je me dis que je n'ai pas quitté le monde de l'entreprise pour reproduire les mêmes mécanismes chez moi. L'auto-exploitation, c'est bien quand c'est maîtrisé.

En plus, poussons la logique jusqu'à l'absurde : si je voulais *vraiment* être efficace sur le développement de ce jeu, en temps, en argent. . . est-ce que ça ne vaudrait pas le coup de garder un job d'ingénieur informatique bien payé comme j'avais, et sous-traiter le développement du jeu à une personne développant dans un pays à bas salaires ? Plus de problèmes financiers et un jeu développé rapidement. En termes d'efficacité, ce serait radical. Y'avait même un type qui avait monté un truc du genre pour pouvoir ne rien foutre au boulot (bon, ça s'est mal fini pour lui<sup>1</sup>).

---

1. Le type en question fillait 1/5e de son salaire à un cabinet de consultants chinois. Il ne branlait rien à son travail et avait d'excellentes

Évidemment, vous comprenez bien vite qu'en termes d'épanouissement, ce serait pas exactement le nec plus ultra. Sans même parler du côté éthique...

Autre exemple, tiens, pour changer de l'informatique : moi, j'adore les chocopains<sup>1</sup>. L'autre jour, je me suis mis en tête d'en faire moi-même. J'ai pris mon courage et mon rouleau à pâtisserie à deux mains, et j'ai fait mes chocopains maison. Honnêtement, si je juge uniquement sur le résultat : j'y ai passé des heures, je me suis bien cassé le tronc à faire une pâte feuilletée sans faire traverser le beurre, à laisser reposer, replier, laisser reposer, replier, casser du chocolat pour faire des barres à peu près correctes. C'était long, c'était compliqué... à la fin le chocopain était certes très bon, mais pas franchement meilleur que l'excellent chocopain que vend la boulangerie à deux pas de chez moi pour 1 € pièce.

J'veux dire : faire un chocopain moi-même n'a *aucun sens* d'un point de vue efficacité. Je le fais moins bien que des gens dont c'est le métier, ça me prend un temps fou et ça n'est même pas intéressant financièrement parlant. Alors pourquoi je le fais ? Pour des raisons bêtement autres. Parce que même s'il est moins bon que celui de la boulangerie, je l'apprécie aussi *parce que* c'est moi qui l'ai fait ; parce que je trouve ça chouette de savoir faire ça, d'avoir une connaissance et une compréhension d'un truc aussi beau et complexe qu'une pâte feuilletée ; parce que, de manière générale, j'aime bien cuisiner ; parce que, tout simplement, ça me procure une certaine satisfaction, un certain plaisir, une certaine joie.

Je sais, je me répète, mais il me semble que c'est le point central : faire les choses comme on veut les faire, pas pour être efficace, pas pour être productif, mais *parce que ça nous procure de la joie*.

D'ailleurs, j'avais commencé par là : c'est avant tout parce que *j'aime ça* que j'optimise souvent des trucs sur mon ordi. Faut dire

---

évaluations. Voir *Un développeur salarié sous-traitait son travail en Chine* (Le Monde Informatique, <https://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-un-developpeur-salarie-sous-traitait-son-travail-en-chine-52107.html>)

1. Terme neutre pour désigner un « pain au chocolat » ou une « chocolatine » que j'ai introduit dans ma BD *Arrêtons avec les croissants*. J'avais aussi pensé à « pain au chocolat-ine », façon écriture inclusive.



que, contrairement à moi, l'ordi est une machine, il est un peu fait pour ça.

Alors tant pis si ma vitesse de lecture n'est pas si élevée. Je ne lis pas avec l'objectif de lire un livre le plus vite possible. Parfois, en lisant, j'ai l'esprit qui divague et je me rends compte que je dois relire la page. C'est inefficace, mais c'est pas grave. C'est bien d'avoir l'esprit qui divague, parfois. Il n'en a pas l'occasion si souvent.

## Faire de belles choses, inefficacement

Quand je me demande dans quelle société je voudrais vivre<sup>[^5]</sup>, je me dis qu'une société où on organise les tâches selon la joie qu'elles peuvent apporter pourrait me plaire. Attention hein, pas *toutes les tâches*. Qu'on veuille être efficace pour les tâches ingrates histoire de minimiser le temps qu'on y passe (A8-A7-A6, encore une fois), ça me semble tomber sous le sens. Optimiser tout jusqu'au *burn-out* généralisé, par contre, on pourrait peut-être s'en passer.

Les tenants de la « valeur travail » ou de l'efficacité comme principe de vie aiment faire comme si nous vivions encore dans des sociétés primitives : comme si le fonctionnement de la société nécessitait un effort constant et soutenu où chaque parcelle d'inefficacité ou d'oisiveté serait un mal à combattre.

Que l'on souhaite maximiser l'efficacité un système où l'on ne produit pas assez de nourriture ou de biens pour que la population vive décemment, personne n'y verra à redire : mais dans notre société où l'on produit plus que ce que notre environnement peut soutenir sans devenir invivable, où l'on gaspille tant, est-ce qu'on ne devrait pas au contraire foutre au placard la « valeur travail » et le besoin d'efficacité ? Produire moins, beaucoup moins, mais produire mieux, pour tout le monde, et produire *sereinement* ?

Les énormes gains de productivité devraient être utilisés pour *améliorer* les conditions de productivité et non pour faire grossir toujours plus le capital. Réduire la voilure, pour le bien être des êtres humains et la survie écologique à moyen terme de l'humanité, au passage.



Forcément, je ne peux pas terminer sans citer *Pour un communisme luxueux* de Frédéric Lordon, qui explique comment, débarrassés de l'impératif productiviste capitaliste, et donc à de l'injonction à l'efficacité permanente, les êtres humains pourraient simplement trouver de la joie à faire... de belles choses.

**Effondrement & renaissance**



# Collapsologie & psychohistoire



Parlons d'effondrement. Pour qu'on comprenne bien le sens que je donne ici à ce mot, je peux vous résumer le concept ainsi :

Il y a deux nouvelles, une bonne et une mauvaise.

La bonne, c'est que le capitalisme ne va pas tarder à crever. La mauvaise, c'est qu'on risque fort de crever avec lui.



An mais c'est sans échauffement aujourd'hui. Même pas un jeu de mots pourri pour faire passer la pilule...



C'est donc d'effondrement imminent de civilisation que nous parlons, de la civilisation industrielle en l'occurrence.

Pour faire simple, l'humanité fait face – ou va faire face de manière imminente (quelques années, quelques décennies au mieux) – à plusieurs crises majeures.

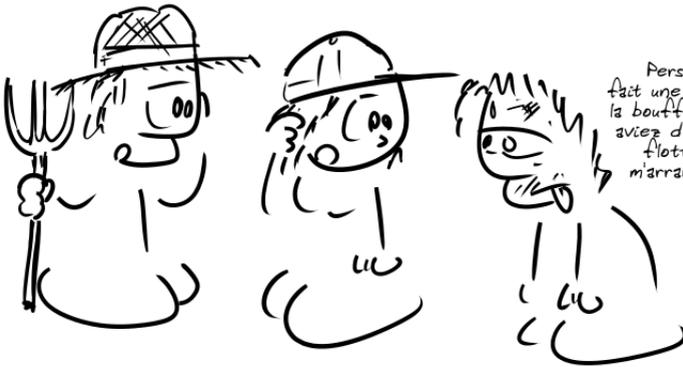


## Le dérèglement climatique.

Cette fois, nos cultures sont vraiment mortes. Tu sais ce qu'on peut faire pousser, maintenant, avec 3°C de plus ?

Nan. Et toi ?

Moi, j'suis un réfugié climatique.



Perso, j'ai fait une croix sur la bouffe. Si vous aviez déjà de la flotte, ça m'arrangerait.



## L'épuisement des énergies fossiles.

Rooh, mais la fin du pétrole\*, c'est pas si grave ! On trouvera autre chose !

D'ailleurs j'suis sûr que les scientifiques ont déjà un moteur à eau non-polluant qui est juste bloqué par les lobbyistes du pétrole ! Mais ça va venir !

Alors ça, c'est du scientisme.



C'est-à-dire que vous pouvez bien y adhérer si ça vous chante, mais soyez bien conscient que c'est une religion.

Pour info, pour l'instant, y'a peu d'zob pour remplacer le pétrole. Et rien de bien engageant à l'horizon.



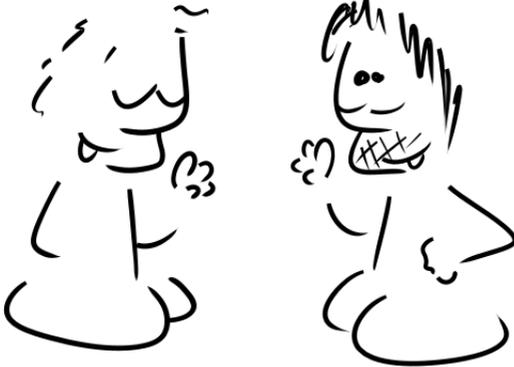
\* Et du charbon, et de l'uranium, etc.



## L'épuisement des matières premières.

De toute façon, on fera des voitures électriques, alimentées par des énergies renouvelables genre solaire, éolien, et tadaaaa !

Le carnet de commande actuel pour les batteries de Tesla dépasse notre capacité d'extraction annuelle de lithium, mais ouais, ça va sans doute passer à l'échelle sans problème.



Et quand on aura épuisé le silicium, bon courage pour recycler celui des milliards de microcircuits de notre matériel numérique...





## L'extinction massive des espèces.

Les populations d'insectes ont chuté de 80% en 10 ans en Europe, celles des vertébrés sauvages de 60% en 40 ans.

Alors certes, contrairement à une croyance répandue, je n'ai jamais dit que si les abeilles disparaissaient, l'humanité n'aurait plus que 4 ans à vivre\*, mais faut quand même pas être un génie pour voir que c'est la merde intégrale\*\*.



\* Voir l'article « Citations apocryphes ».

\*\* Gee recycle aussi ses blagues pour le bien de la planète.

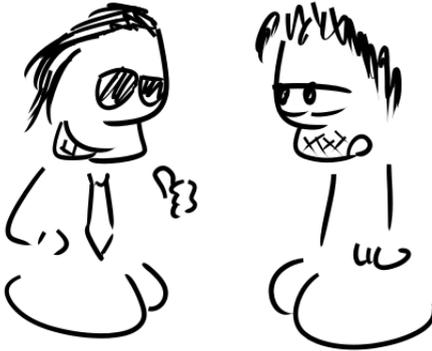


## La crise financière.

Alors en fait, on va baser l'économie sur la dette, dont les intérêts seront remboursés par les dettes suivantes. Tant qu'il y aura de la croissance, ça fonctionnera !

De la croissance permanente, donc un accroissement des richesses sans limite dans un monde aux ressources finies ? Je m'trompe, ou vous n'êtes pas hyper fute-fute ?

Et au fait, vous avez corrigé le tir depuis la débâcle de 2008, ou pas ?



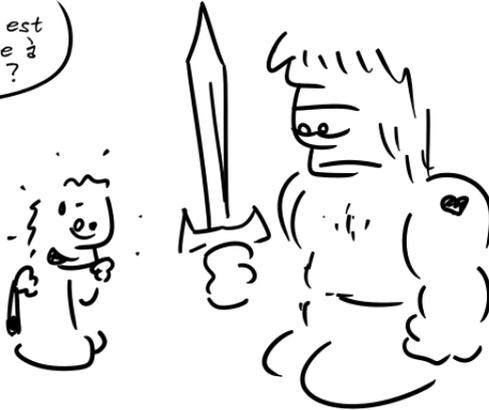
Ponzi et Baizé sont sur un bateau. Ponzi tombe à l'eau. Les Baizés, c'est nous.





Chacune de ces crises prises indépendamment pourrait provoquer un effondrement de civilisation.

Maheu, David est vainqueur face à Goliath, non ?



! Là, elles sont interdépendantes façon spaghettis (ou dominos, selon la métaphore que vous préférez) et nous nous les prenons toutes à la fois dans la figure.

Et David, face à Goliath + Goliath + Goliath + (...), il fait toujours pas dans son froc ?





La principale réaction face à cet état de fait est le déni.

Naaaaan, mais ça va aller. Ça fait 30 ans qu'on nous prédit le pic pétrolier, tout ça, mais bon, c'est du catastrophisme. Vous voyez bien qu'il ne s'est toujours rien passé.

TOUT. VA.  
BIEN.



Naaaaan, mais ça va aller. Ça fait 5 secondes qu'on me prédit que je vais m'écraser la queue par terre, tout ça, mais bon, c'est du catastrophisme. Vous voyez bien qu'il ne s'est toujours rien passé.

TOUT. VA.  
BIEN.





Même lorsqu'un Ministre de l'Environnement  
(dont nous préserverons l'anonymat par respect pour l'environnement)  
profite de sa démission brutale pour évoquer assez  
clairement la perspective d'une catastrophe globale...

Je ne comprends pas  
que nous assistions globalement  
les uns et les autres à la gestation  
d'une tragédie bien annoncée dans  
une forme d'indifférence.

La planète est en train  
de devenir une étuve, nos ressources  
naturelles s'épuisent, la biodiversité  
fond comme la neige au soleil et ça  
n'est pas toujours appréhendé comme  
un enjeu prioritaire.

Et, surtout, pour être très sincère,  
ce que je dis vaut pour la communauté  
internationale, on s'évertue à entretenir  
voir à réanimer un modèle économique  
marchand qui est la cause  
de tous ces désordres.



T'es sérieux,  
là, ma couille ?



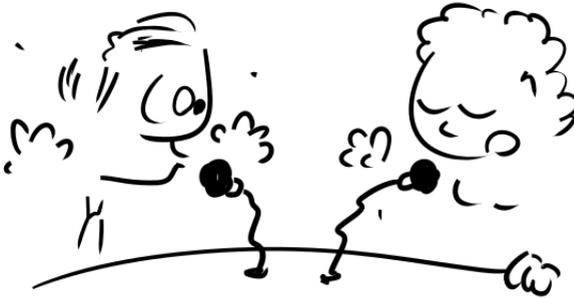


...tous les mécanismes de déni généralisé  
(comme se focaliser sur un détail futile pour oublier  
l'important) se mettent en place.

Alors, vous avez  
vu ?! C'est dingue ! Il  
n'avait prévenu personne  
qu'il démissionnait !

MÊME SA FEMME  
N'ÉTAIT PAS AU  
COURANT !

Non, mais il avait  
pas les épaules pour le  
job. C'était un bon gars,  
mais dépassé.



Euuuh, et le moment  
où il dit qu'on va tous crever  
à cause du fonctionnement  
même du capitalisme, on  
en parle ou pas ?





! À côté de ça, aucun des pouvoirs nationaux ou internationaux ne prend le chemin d'un changement de société (abandon de la croissance, réduction drastique de l'activité humaine, organisation du partage des ressources, etc.).



Il faut dire que le problème a de quoi rendre fou tant ce chemin est parfaitement incompatible avec le fonctionnement économique actuel.



➔ Si on prend des mesures concrètes pour limiter la catastrophe et s'y préparer, la société se casse la gueule dans la minute : si on ne le fait pas, elle finira quand même par se casser la gueule, mais en plongeant de plus haut et donc plus violemment.



La question n'est donc plus de savoir « si » le capitalisme (qui est le mode de fonctionnement des sociétés industrialisées) va se casser la gueule, mais « quand ».



Cette BD est synthétique et assez simplifiée : pour approfondir le sujet, je ne saurais trop vous conseiller d'aller lire « Comment tout peut s'effondrer » de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Un bouquin facile d'accès et qui pose le problème de manière détaillée et sourcée.



## En fait, non, j'exagère.

Le constat du livre est implacable et pas simple à avaler, et pourtant il porte aussi une sorte d'espoir : les choses VONT changer. Enfin !

Les doux rêveurs écologistes/altermondialistes (j'en suis) ont essayé de les changer « de gré » : la conjonction des crises systémiques le fera « de force ».





⇒ Le boulot de cette nouvelle discipline que l'on appelle la collapsologie (de « collapse », « s'effondrer ») consiste non seulement à analyser les causes de l'effondrement, tenter d'en prévoir les effets concrets sur les populations humaines... mais aussi imaginer un après, car construire un autre monde (que nous espérons meilleur) sera non seulement enfin possible, mais carrément impératif !

## Que ferons-nous quand la société industrielle se sera effondrée ?

Vous voulez dire, à quoi serai-je utile quand on n'aura plus d'ordinateur ?



Gloups.

Plus d'Internet ?

Le type, on lui explique qu'on aura du mal à se nourrir, il flippe à cause de ses jouets...



Ce qui est porteur d'espoir, c'est que pas mal de gens (conscients ou non de la catastrophe qui vient) cherchent déjà des alternatives. Il n'y a qu'à voir la multiplication des initiatives comme Alternatiba, les jardins partagés, les initiatives pour relocaliser l'économie, AMAP, etc.

 Ce n'est rien à l'échelle de l'économie mondialisée sur le point de craquer, mais je suis persuadé que ce seront par la suite des initiatives capitales pour ne pas sombrer dans le chaos.

Bonjour, on est 8 milliards à crever la dalle. Ça fait trop pour votre ferme d'aquaponie auto-gérée, ou pas ?

J'me rends pas compte...





Et c'est en cela que les mouvements autour du logiciel libre et des communs (comme Framasoft dont je fais partie) sont aussi importants : pas tant pour le « logiciel » - qui n'existera peut-être plus dans un futur proche - que pour le « libre » !

➔ Les « qualités » valorisées par le capitalisme (esprit de compétition, réalisation individuelle, « que le meilleur gagne ») seront inutiles et même contre-productives dans une société post-effondrement où la recherche de l'abondance sera définitivement enterrée. Celles du partage, de l'entraide, de la collaboration, de la contribution, seront vitales !

Bon. Les winners de la start-up nation se sont terrés dans leurs bunkers avec des fusils et des réserves pour que leurs proches survivent - les autres peuvent crever. Dn fait quoi, nous ?

Bah on fait ce qu'on a appris à faire depuis de longues années : on collabore et on se serre les coudes pour s'en sortir ensemble.

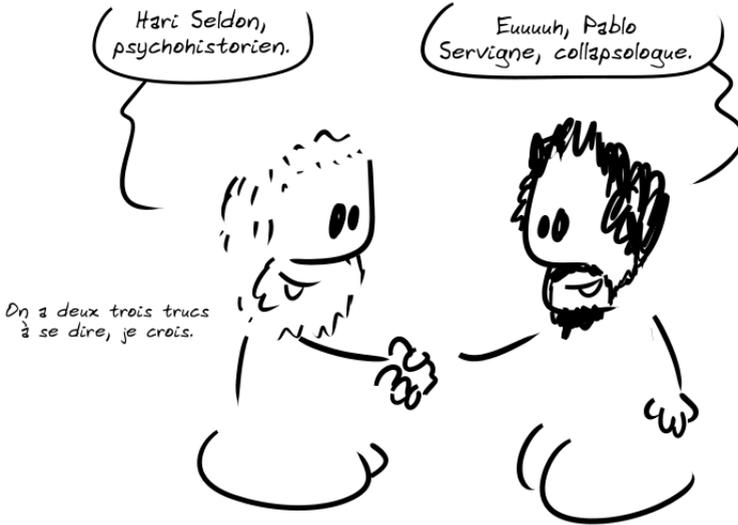


Le logiciel est mort, vive le Libre !





D'une certaine manière, la collapsologie me rappelle pas mal la psychohistoire, science fictive développée par Isaac Asimov dans sa série de livres Fondation.



Certes, la psychohistoire était capable de prédire l'avenir global de l'humanité (et donc de l'influencer), quand la collapsologie ne fait qu'étudier les conséquences catastrophiques d'un modèle de société insoutenable et ainsi tenter de s'y préparer.

Mais les deux se rejoignent sur pas mal de points.  
Tout d'abord, la situation initiale de Fondation rappelle beaucoup la nôtre.



\* Citation originale de Fondation, d'Isaac Asimov.

Les conséquences dramatiques décrites – et le déni qui les accompagne – rejoignent pas mal les nôtres.





Et le but de la psychohistoire ressemble à s'y méprendre à celui de la collapsologie.



L'effondrement est inévitable, mais nous allons faire notre possible pour réduire au maximum le chaos qui s'ensuivra.

Nous allons créer une encyclopédie rassemblant tous les savoirs humains pour réduire la période de chaos à « seulement » 1000 ans.

Ramené à notre échelle : les générations présentes vont vivre l'effondrement, c'est inévitable, mais on va essayer d'éviter de tous crever dans le processus. Si possible, hein.



Affronter l'effondrement ne se fera pas sans des récits, des histoires, un imaginaire pour continuer à rêver, à espérer un mieux même dans la tempête.



Et même si nous devons faire le deuil de nos ambitions spatiales – non, nous ne coloniserons pas la galaxie –, Fondation est déjà, en quelque sorte, un conte de l'effondrement de civilisation à grande échelle.

Nous n'avons pas de psychohistoire, mais il est urgent de semer des graines pour préparer l'après, dans les esprits et dans les actes, pour éviter des décennies de chaos. Pour ne pas se retrouver les bras ballants quand la question ne sera plus uniquement théorique :

Que ferons-nous quand la société industrielle se sera effondrée ?

26/09/18 gee



---

## Quel est votre rêve ?

---

*Article publié le 4 mai 2018*

### Derrière la rage, la question

On ne va pas se mentir, je ne suis pas le dernier pour gueuler : des articles pour conchier tel ou tel gouvernement, j'en ai fait deux trois ; des manifs aussi ; quand d'autres gueulent – cheminots, personnel hospitalier, étudiants... –, je ne manque pas de les soutenir.

Derrière les revendications, derrière la rage à chaque attaque envers les acquis sociaux, me vient souvent une question, lancinante, angoissante même : *à quoi bon ?*

Pourquoi tout ce cirque ? Vers quoi se dirige-t-on ? Où veut-on aller ? On nous dit que monde a changé, qu'il faut s'adapter. Comme si, au passage, ce « changement » était l'opération du Saint Esprit ; comme si c'était le travailleur bangladais qui nous avait supplié de venir l'exploiter pour que dalle ; comme si ça n'était pas *nos propres dirigeants* qui avaient vendu le monde entier au libéralisme le plus sauvage, ceux-là même qui nous disent que « le monde a changé ».

Et après ? Quand on se sera adapté à ce « monde qui a changé » (et que quand même, c'est pas de chance), il se passera quoi ? C'est



quoi, « demain » ? Les lendemain qui chantent ? Quand on aura dit adieu à toute protection sociale, quand on aura libéralisé tout ce qui ne l'est pas encore, quand on aura mis un prix et un marché sur le moindre éléments de vie humaine, il se passera quoi ? La terre promise ? Le paradis sur Terre ? C'est quoi, le bout du chemin ?

Cette question qui devrait être notre moteur, ce qui devrait nous faire nous lever le matin : *quel est notre rêve ?*

Alors je sais, c'est pas simple, comme question – et j'vous parle même pas de la réponse. Seulement, il faudrait déjà se la poser, la question. Quand je vois les politiques de nos politiciens, les éditos de nos éditocrates, les expertises de nos experts, les arnaques de nos énarques, je brûle de leur poser la question : quelle société souhaitez-vous construire avec votre idéologie capitaliste dont vous nous soutenez qu'elle est la seule voie possible ? Où est-ce qu'elle nous mène, Tina<sup>1</sup> ? Quel est votre monde idéal ?

*Quel est votre rêve ?*

## Mon rêve

Le truc, c'est que moi, si j'y réfléchis, je peux assez facilement l'envisager, mon rêve, ma vision de la société idéale dans laquelle j'aspire à vivre.

Je sais déjà qu'elle serait soutenable à long terme, tant écologiquement qu'humainement. On y aurait considérablement réduit l'activité humaine en stoppant la course à la croissance et à la surconsommation. Avec des besoins énergétiques drastiquement revus à la baisse, on serait en mesure de les assurer par des énergies et matières premières renouvelables. Ce qui aurait par la même occasion réduit la pression autour des énergies et matières premières au Moyen-Orient (pétrole, gaz, etc.) ou en Afrique (métaux rares, uranium, etc.), asséchant la source de nombreuses guerres, rendant le monde plus stable<sup>2</sup>.

---

1. *There Is No Alternative*, il n'y a pas d'alternative (voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/TINA>).

2. Voir aussi *Inculture(s) 4 : Faim de pétrole*, conférence gesticulée écrite et interprétée par Anthony Brault (disponible en vidéo sur le web).



Activité humaine réduite, cela voudrait aussi dire que l'on travaillerait beaucoup moins : uniquement le matin par exemple. Le reste de la journée serait dédié à la gestion politique de la société (on va y revenir), à la vie sociale (famille, amis), aux activités bénévoles et bien sûr aux loisirs. Le travail serait recentré autour des besoins des êtres humains, on aurait supprimé cette stupidité de « créer des besoins » dans un monde incapable de subvenir à ceux déjà existants – car inhérents à la condition humaine – de tous. On aurait aussi logiquement interdit la publicité<sup>1</sup>, premier pollueur d'esprit voué à détruire l'humain sur l'autel de la marchandisation généralisée<sup>2</sup>.

Les travaux les plus difficiles et fatigants qui n'auraient pas pu être automatisés seraient les mieux payés et les plus largement répartis. On travaillerait de moins en moins à mesure que l'on vieillirait jusqu'à arriver à la retraite totale (comme actuellement) à un âge où nous serions encore suffisamment en bonne santé pour en profiter<sup>3</sup>.

Parlons rémunération, tiens : l'argent ne serait plus généré par le crédit bancaire mais par chaque personne de manière régulière de par sa propre existence<sup>4</sup> (sur le modèle d'un revenu universel de création monétaire, comme la monnaie numérique Ğ<sup>5</sup>). Ce revenu serait à la fois une sécurité économique et une force politique, puisque ce serait chaque citoyenne et chaque citoyen (et non les banques) qui déciderait de comment investir sa force de travail et de création : charge à celles et ceux qui auraient des projets ambitieux de rassembler leurs revenus à plusieurs pour financer telle ou telle entreprise commune.

Au niveau de l'organisation de la société, on aurait mis fin à l'aristocratie électorale<sup>6</sup> en mettant en place une démocratie

1. Voir aussi *LA PUBLICITÉ | Résistance à l'Agression Publicitaire* sur le VLOG des Gens qui se Bougent (disponible en vidéo sur le web).

2. Voir aussi *Violences de l'idéologie publicitaire*, par François Brune, publié en août 1995 dans *Le Monde diplomatique*.

3. Voir aussi *Éloge de l'oisiveté*, conférence écrite et interprétée par Dominique Rongvaux (disponible en vidéo sur le web).

4. Voir aussi *Les secrets de la monnaie*, conférence écrite et interprétée par Gérard Foucher (disponible en vidéo sur le web).

5. Voir aussi *Duniter, comprendre la monnaie Ğ* : <https://duniter.org/fr/comprendre/>

6. Voir aussi *J'ai pas voté*, film documentaire de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd, sorti en septembre 2014 (disponible en vidéo sur le web).

populaire à tous les étages de la société sur le modèle de l'autogestion : des assemblées populaires de tailles diverses seraient organisées pour gérer telle commune par les habitants de cette commune, telle région par les habitants de cette région, et bien sûr tel pays par ses propres habitants (et ensuite, le monde?). Ces assemblées pourraient être tirées au sort<sup>1</sup> ou, à la limite, par un système électoral *très strictement* encadré : mandat unique avant inéligibilité à vie (pour éviter l'apparition d'une caste de professionnels de la politique), obligation de représentativité des assemblées (de classe, d'âge, de genre, d'origine), dépersonnalisation maximale des propositions politiques, etc.

Comme il n'aura échappé à personne qu'aujourd'hui, pas mal de très grosses entreprises sont plus puissantes que les États, il me semblerait également logique d'étendre la sphère de la gestion populaire collective au secteur des entreprises : il n'y a aucune raison que la démocratie s'arrête aux portes des entreprises<sup>2</sup>. Des grands groupes comme Total ou Areva peuvent largement participer à déstabiliser des régions entières du globe en favorisant la pression sur les matières premières, sans parler de peser un poids très lourd sur les politiques énergétiques mises en œuvre par le pays : il me semblerait donc normal qu'elles soient gérées à 100 % par les citoyens, pour éviter que les intérêts privés de quelques-uns ne pèsent un poids démesuré sur le sens de l'histoire<sup>3</sup>.

Notez que ce principe de gestion collective des moyens de productions pourrait être assoupli selon l'échelle d'une entreprise : les TPE ou PME n'ont qu'un pouvoir très local et limité et pourraient donc n'être gérée que partiellement par les citoyens, voir n'être gérée que par les gens qui y travaillent (le boulanger du coin n'a peut-être pas besoin d'un CA populaire de 300 personnes).

---

1. Voir aussi *J'ai pas voté - Le tirage au sort en politique*, addition au film documentaire de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd (disponible en vidéo sur le web).

2. Voir aussi *Peut-on être communiste et objectif*, épisode d'*Ouvrez les guillemets*, émission présentée par Usul diffusée sur Mediapart (disponible en vidéo sur le web).

3. Voir aussi *Bernard Friot et le salaire à vie*, épisode de *Mes chers contemporains*, émission présentée par Usul (disponible en vidéo sur le web).



Bien sûr, ce ne serait pas le paradis. On aurait fait une croix sur pas mal de confort (surtout pour nous occidentaux), conséquence logique de la diminution (voire suppression) des activités non-soutenables à long terme : on aurait par exemple *beaucoup* moins d'appareils électroniques et on les garderait beaucoup plus longtemps (et heureusement puisqu'on les paierait à un prix normal par rapport au travail de ceux qui les auraient construits et à l'empreinte écologique, c'est-à-dire très chers); on voyagerait sans doute beaucoup moins souvent et beaucoup moins loin (prédominance des transports en commun et des moyens de transport légers comme le vélo).

Et pourtant j'ai tendance à penser qu'on vivrait mieux, que le niveau de vie ne se mesure pas simplement à la quantité de choses que l'on consomme : vivre plus modestement, moins confortablement mais aussi plus doucement, avoir du temps pour soi, du temps à passer avec ses proches, du temps pour *vivre* en somme... ça peut être un choix de société désirable, non ?

Certes, ce n'est qu'un rêve...

Voilà, ça, c'est mon rêve, mon petit monde idéal, là où j'aimerais qu'on aille. Oh, je ne suis pas un grand benêt naïf, je sais bien qu'on en est loin et que ça ne se fera pas en claquant des doigts ; que je ne verrais sans doute pas ce monde de mon vivant ; qu'il est peut-être impossible que nous y arrivions même un jour, même si nous le souhaitions tous unanimement (ce qui n'est pas le cas, bien entendu).

Mais c'est vers là que je voudrais que le monde se dirige, même si c'est à la façon d'une limite mathématique inatteignable mais dont nous pouvons nous approcher autant que possible. C'est un peu ma boussole politique : lorsque je vois une action politique qui nous rapproche de ce monde idéal, même un tout petit peu, alors je considère que c'est une bonne politique. À l'inverse, si je vois une action politique qui nous en éloigne, même un tout petit peu, alors que je considère que c'est une mauvaise politique.



Ça ne veut pas dire que chacun doit avoir le même monde idéal que moi. Je ne doute pas que mon monde idéal en fasse hurler deux ou trois. Même les gens qui ont à peu près la même sensibilité politique que moi doivent avoir un idéal, un rêve différent. Et rien n'empêche qu'en chemin, on se rende compte qu'en fait, on préférerait bifurquer et aller un peu ailleurs, finalement.

Seulement, depuis pas mal de temps (aussi longtemps que je sois en âge d'avoir cette analyse – et même avant), il se trouve que quasiment toutes les politiques mises en œuvre dans notre pays semblent s'évertuer à nous éloigner *radicalement* de ce monde idéal. Alors bien sûr, encore une fois, je n'oblige personne à avoir le même rêve. Le principe démocratique voudrait que l'on confronte les différents rêves de chacune et chacun pour trouver une voie médiane, quelque chose qui pourrait satisfaire autant de monde que possible. Sauf que j'ai quand même l'impression générale que le chemin que nos dirigeants prennent ne correspond plus au rêve de grand monde ici-bas.

*Malaise.*

Alors je me pose la question. Vous, politiciens, éditocrates, experts, énarques – soyons francs, vous qui tenez les rênes : *quel est votre rêve ?*

## Votre rêve ?

Lorsque vous interrompez le mouvement (continu depuis plus d'un siècle) de diminution du temps de travail par des « travailler plus pour gagner plus » ou par l'augmentation de l'âge de départ à la retraite alors qu'il n'y a déjà plus assez de travail pour tout le monde : quel est votre but final ? Vers quoi nous emmenez-vous ? Quel sera votre limite ?

Lorsque vous continuez à prôner la croissance, c'est-à-dire l'augmentation de la production de richesses chaque année, dans un monde qui ne dispose déjà pas d'assez de ressources pour assurer durablement la viabilité de la production actuelle : où est votre horizon ? Où imaginez-vous nous conduire ?



Lorsque vous mettez en place des politiques de transport public qui mènent à la réduction de moitié du transport ferroviaire du fret en 20 ans, compensée par l'augmentation des transports en camion ; lorsque vous projetez également de fermer les petites lignes de chemin de fer qui seront compensées par l'augmentation des transports en voitures individuelles : quel est l'idéal derrière tout ça ? Quel horizon écologique y voyez-vous ?

Lorsque vous prônez la privatisation des services publics qui impliquent une perte de pouvoir politique généralisé pour le peuple : quelle société souhaitez-vous créer ? Qui contrôlera notre destin collectif, demain ?

Quel est votre rêve ?

On emmerde les candidats aux entretiens d'embauche avec des « où vous voyez-vous dans dix ans ? », mais on ne prend même pas la peine de demander aux gens qui ont le pouvoir dans ce pays (politique, mais aussi médiatique ou économique) : « où voyez-vous votre pays dans cinquante ans ? ». Où on sera ? Qu'est-ce qu'on fera ? Comment les gens occuperont leurs journées ? Qu'est-ce qu'on aimerait avoir résolu comme problèmes d'ici-là ? Dans quel monde on voudra vivre ?

Quel est votre rêve ?

## Notre cauchemar...

Je martèle la question, mais elle est presque rhétorique. En réalité, j'ai bien l'impression que votre rêve est notre cauchemar, et que c'est bien pour cela qu'il n'est jamais réellement formulé. Parce que sa formulation claire et honnête serait trop scandaleuse et trop écœurante pour être supportée par celles et ceux qui sont tenus de vous donner une légitimité politique.

Votre rêve est celui du profit rapide et de la jouissance immédiate exclusivement réservée à une élite : *vous* et vos camarades de *classe*, pour faire simple. . . et après vous, le déluge. Qu'importe si l'immense majorité des gens sera perdante, qu'importe si l'humanité entière sera perdante lorsque nous aurons achevé de rendre notre planète

invivable. . . vous serez morts depuis longtemps, et c'est là tout votre « projeeeeeet ! » : vivre dans l'opulence égoïste, très vite, tout de suite, pour ceux qui peuvent, et que les autres crèvent. Avant que le château de cartes que vous aurez construit pour arriver à ce « rêve » ne s'effondre.

Nulle part je ne vois de volonté politique de traitement social de la misère ; nulle part je ne vois de volonté politique de traitement économique de l'épuisement des ressources ; nulle part je ne vois de volonté politique de combattre le mal-être et la perte de sens qui gangrènent nos sociétés occidentales ; pour des gens qui se targuent en permanence d'être « responsables » et « réalistes », ça se pose là.

Surtout, nulle part je ne vois d'horizon, de but humain et collectif qui nous dépasserait.

Votre seul programme consiste à naviguer à vue, à nous engager de gré ou de force tous dans votre bataille sans fin pour votre sacro-sainte *croissance*, pour votre sacro-saint *emploi*. . . vous avez transformé ces simples mesures qui ne devaient être que des moyens en des objectifs intrinsèques, et tant pis si ces mesures n'ont alors plus aucun sens<sup>1</sup>.

Tant pis s'il faudrait *justement* remettre en cause ces moyens et définir clairement, au-delà des moyens, *l'objectif*. Le rêve.

Mais non.

Après vous, le déluge.

Votre monde sans but s'effondrera de lui-même, j'en suis persuadé : les « crises » (systémiques) économiques et humanitaires de ces vingt dernières années n'en sont qu'un avant-goût. Je ne sais pas quand se produira l'effondrement final et je sais pas non plus ce qui calanchera en premier : l'équilibre écologique nécessaire à notre survie physique ou l'équilibre social nécessaire à notre survie en tant que civilisation. Mais votre monde s'effondrera, car il n'est soutenable ni écologiquement ni humainement.

---

1. Voir aussi la *Loi de Goodhart* : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi\\_de\\_Goodhart](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Goodhart)



Et lorsque ce monde – dans lequel *nous* sommes piégés – s’effondrera, priez pour qu’il y ait suffisamment de rêveurs, de gens qui auront cherché autre chose, qui auront *pensé* autre chose, ces gens que vous taxez d’*irréalistes* et d’*irresponsables*, pour que les ruines de votre monde ne soient pas le tombeau de l’humanité, pour que quelque chose tienne dans le chaos.

Après vous, le déluge. En attendant, charge à nous autres, rêveurs, de construire une arche.



---

## Foule sentimentale

---

*Article publié le 12 février 2020*

« Puis-je vous intéresser par notre promotion du jour sur les Schoko-bons ? »

On entendait la phrase de plus en plus distinctement à mesure qu'on s'approchait de la caissière. Là, dans la supérette de cette aire d'autoroute où on s'était arrêtés pour acheter de quoi grignoter en faisant une pause, la caissière, après avoir scanné les articles des clients et clientes qui défilaient, répétait inlassablement cette phrase : « Puis-je vous intéresser par notre promotion du jour sur les Schoko-bons ? » Mécaniquement, comme un robot. Mécaniquement, tout le monde répondait par la négative. Plus ou moins désagréablement.

Ce monde me fatigue. Plus précisément : l'économie des services me fatigue. Elle me fatigue parce que c'est à cela qu'elle nous réduit : des robots. Chargés de faire tourner la machine, de l'accélérer en permanence. Est-ce que le boulot de cette dame, servir des gens pressés dans une boutique semblable à mille autres au milieu du décor si élégant d'une aire d'autoroute, n'était pas assez aliénant comme ça ? Non, scanner des articles à la chaîne et encaisser carte bancaire après carte bancaire, ça n'est pas suffisant pour



justifier son maigre salaire : maintenant, il faut qu'elle tape la réclame, qu'elle pousse le client à un tout petit peu plus de consommation. Ces quelques euros lâchés en plus par les rares qui se laisseront effectivement tenter feront que son évaluation mensuelle sera bonne (comprendre : meilleure que le mois d'avant) ou mauvaise (comprendre : normale).

Ce monde me fatigue. Ce monde me fatigue parce qu'il réveille en moi du cynisme et des pulsions de violence. C'est à cause de ce monde qu'entre deux angoisses sur l'effondrement à venir, il m'arrive de penser « franchement, quand ça nous pétera à la gueule, on l'aura pas volé, on le méritera ».

Certes, après je me calme et je réfléchis – notamment sur la nature de ce « on ». Et j'écris ce genre d'article. Attention d'ailleurs, cet article va être long et pas hyper jouasse, vous l'avez peut-être déjà compris. C'est un *rant*, comme disent les jeunes #OkBoomer.

## Croissance VS bonheur

Ce monde me fatigue, mais de manière générale, ce monde fatigue les corps et les âmes de celles et ceux qui s'y meuvent. Cette caissière, fatiguée de devoir répéter la même phrase débile qu'on lui aura imposée, comme une publicité entre deux films qu'on rediffuse inlassablement ; ces clients, fatigués d'être constamment bombardés d'injonctions à consommer plus, plus, plus... alors que la catastrophe écologique et sociale s'accélère à force que nous consommons trop, trop, trop. Qu'est-ce que ça dit de la dignité des gens ? Qu'elle peut bien crever. Tant que cela apportera le dixième de point de croissance suffisant pour continuer à élever la pyramide, rien ne vous sera épargné : faire les guignols pour augmenter les ventes d'œufs-diabète en chocolat, se vendre soi-même sur le « marché du travail » à grand coup de léchage de fion dans des lettres de motivation toutes plus hypocrites les unes que les autres, « oh oui depuis toute petite je rêvais de bosser sur une aire d'autoroute pour vanter les promos Kinder ».

Fut un temps où la bourgeoisie avait la décence élémentaire de reconnaître la divergence de ses intérêts d'avec celle de ses



subordonnés. Ça ne résolvait pas le problème, mais ça avait le mérite d'être honnête. C'est terminé : il faut *aimer* son travail désormais, c'est d'ailleurs une *valeur*<sup>1</sup>. Et tant pis si nous restons, après toutes ces années d'injonctions à la soumission au capitalisme triomphant, *une foule sentimentale*, vous savez, celle *avec soif d'idéal, attirée par les étoiles, les voiles*. Bref, *que des choses pas commerciales...*

Marrant, que Souchon fasse aujourd'hui l'éloge de Macron : il n'a donc pas remarqué que ce dernier est un parfait avatar du « on » omniprésent de *Foule sentimentale*? Il faut voir comme *on* nous parle...

C'est que le besoin permanent de croissance ne se heurte pas qu'aux limites physiques de la nature et de ses ressources : elle se heurte aussi à nos limites à nous, les limites humaines, celles qui font qu'il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée, et seulement quelque dizaines de milliers de journées dans une vie, tout au plus.

La croissance de l'industrie nécessitait que nous achetions toutes et tous une télé, une voiture, un frigo, une tondeuse à gazon... *Allez, on nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir de l'avoir plein nos armoires...*

La croissance des services nécessite quant à elle que chaque minute de nos vies soit monétisée, et si possible en parallèle : elle nécessite que nous twittions, tout en regardant une émission de télé, tout en commandant sur Deliveroo, avec dans chaque recoin la verrue publicitaire pour entretenir le mouvement ; elle nécessite l'apparition de boutons pour visionner des vidéos en accéléré, car il n'y a plus assez d'heures disponibles dans une journée pour regarder toutes celles qu'on vous propose à vitesse normale ; elle nécessite, de manière générale, que tout s'accélère, que tout passe vite pour qu'une consommation en suive une autre avec le moins de délai possible parce que, plus que jamais, le temps, c'est de l'argent. Notre temps, c'est leur argent. Et vous y trompez pas, les barrières de l'acceptable tomberont une à une à mesure que se réduiront les marges de manœuvre pour continuer à croître. Il faut que

---

1. À ce sujet, lire *Capitalisme, désir et servitude* de Frédéric Lordon ou, si la motivation manque, au moins regarder son interview autour de son concept d'angle alpha.



nous dormions moins, que nous organisions toute activité sociale autour de la consommation, l'apothéose étant atteinte avec les centres commerciaux géants qui poussent comme des champignons, véritables temples érigés à la gloire de la consommation comme fin en soi.

À quel moment ça a merdé, pour qu'on en arrive là, franchement ? Pour qu'on laisse le mythe de la croissance infinie coloniser à ce point le moindre recoin de nos vies ? Car c'est bien une conséquence logique de la croissance infinie dans un monde fini qui se joue là.

Ce sont ces bouchons dans les métropoles qui s'allongent d'année en année. « C'est de pire en pire » dit-on après des heures au milieu des pots d'échappement. Mais non : c'est de mieux en mieux ! S'il y a de plus en plus de monde sur la route, c'est qu'il y a de plus en plus d'activité, donc de la croissance, et c'est bien car c'est le but recherché ! Dans les centres urbains surpeuplés, tous les axes sont déjà largement saturés, et il n'y a plus de place pour en construire d'autres : ce ne sont pas trois lignes de bus et dix pelés à vélo ou en covoiturage qui vont inverser une tendance massive à l'augmentation des déplacements et à l'extension urbaine. Comment imaginez-vous le problème se résoudre avec des petits gestes individuels ? Comment imaginez-vous le problème se résoudre sans poser le problème politiquement, en mettant sur la table des idées de transformation structurelle : relocalisation, diminution contrôlée de l'activité et décroissance ? Hors de question dans le modèle actuel.

Pourtant, que les bouchons aux heures de pointe empirent régulièrement n'est qu'une énième manifestation de la dissociation de la croissance du bien-être et du bonheur humains. Notre temps et notre bien-être ne sont que des variables d'ajustement et ils sont invisibles dans le PIB : la croissance et le capitalisme s'effondreraient instantanément si tous les coûts étaient payés, ceux de la nature surexploitée jusqu'à la catastrophe écologique, ceux des êtres humains que l'on malmène (des heures de vie perdues dans les bouchons aux *burn-outs*, maladies professionnelles et morts au travail).



Le besoin d'augmenter constamment les profits des entreprises de services, entreprises dont le but premier est de monétiser du confort, rend paradoxalement le monde de plus en plus inconfortable, désagréable même. Au-delà de l'accroissement constant de la pression à consommer et de la dégradation des conditions de production (et de vie), l'arnaque est devenue la règle, et on devrait prévenir tout citoyen en devenir : à quel point partout, tout le temps, par n'importe quel moyen, on essaiera de te sucer ton pognon, souvent pour des conneries. Toute l'économie repose sur la multiplication de mécanismes pour vous tirer toujours un plus d'argent en échange d'un service toujours plus superficiel, ce qui mène à un recours généralisé à ce que j'appelle « arnaque » (parce que les euphémismes, ça va bien cinq minutes). Et ça aussi, c'est épuisant, vraiment.

Épuisant d'être en permanence sur ses gardes ; de devoir chercher l'arnaque dans chaque petite ligne de chaque contrat ; de prendre garde à décocher chaque case précochée dans les formulaires (pratique illégale, je le rappelle) ; de devoir chercher quelles entreprises n'essaieront pas de vous entuber, comme on cherche une aiguille dans une meule de foin.

## L'arnaque généralisée

J'allais vous inviter à lire les témoignages sur Internet (certaines entreprises sont carrément devenues des mèmes sur r/france, mais en y réfléchissant, du haut de ma propre expérience personnelle, j'ai déjà un nombre d'anecdotes incroyablement élevé (allez jeter un œil à mon article sur le Black Fuckday, par exemple).

***Disclâmeur** : les noms des entreprises ont été habilement modifiés parce que j'ai autre chose à glander que de me fader des mises en demeure d'avocats d'entreprises ronchonnes parce que l'association de leur marque et du mot « arnaque » fait bobo à leur SEO.*

On peut commencer par cette mode, assez récente en France il me semble, qui consiste à proposer des inscriptions à des programmes



fidélité payants sous couvert d'une réduction ridicule, très en vogue chez la *Snac* ou, dans mon cas, chez *BilletTrouduc* :

Votre commande est terminée.

16,87 € remboursés !

Cliquez ici pour obtenir votre remboursement de 16,87 € suite à votre commande chez *BilletTrouduc.com* !

[CONTINUER]

*(En cliquant sur Continuer, vous pourrez rejoindre le programme Remises & Réductions pour 18 euros/mois et obtenir des remboursements de notre partenaire Webfuckalty.)*

Je pourrais aussi vous parler de ce vendeur de chez *Farty* qui essaie de me vendre son extension de garantie pour une tondeuse à barbe : « ah mais vous savez, avec l'extension, en cas de panne, on vous l'échange direct, alors que sans l'extension, même si la tondeuse est sous garantie, ça peut prendre 2 semaines pour avoir un remplacement ». Je refuse poliment, mais il insiste : « vous êtes sûr ? Deux semaines sans se tondre la barbe, c'est long ! ». Je me marre en pensant à ma barbe qui pousse à peine plus vite que celle d'un hobbit et je lui réponds « mais de toute façon elle ne va pas tomber en panne, puisque chez *Farty*, vous vendez de bons produits fiables, non ? ». Je sais, je suis taquin. « Ah oui, c'est sûr, mais on ne sait jamais. » Ça, c'est sûr. Et un « on ne sait jamais », ça vaut bien une extension de garantie, non ?

Encore chez *Farty* tiens... je m'achète un casque audio pas donné, un beau truc à annulation de bruit et tout le tintouin. Le vendeur me propose une assurance de 2 ans en cas de casse, pour un montant assez faible, dans les 5 €. Un moment de faiblesse, je baisse la garde et je me dis « bon, 5 €, c'est rien pour un casque à 200 € », alors d'accord. Sauf que le vendeur commence à me demander mon RIB, et là : sonnette d'alarme. « Mais pourquoi il le prend pas juste sur la CB ? ». La blague, c'est que c'était 5 € *par mois*. Bien sûr, je fais marche arrière, je lui dis qu'en fait non, que j'avais compris que c'était 5 € une fois. Il me rit au nez : « haha, bah ça serait vraiment pas cher comme assurance ! ». ET 5 € PAR



MOIS POUR ASSURER UN *CASQUE*, TU TROUVES PAS ÇA ABUSÉ? Comparez donc ça au prix d'une assurance habitation ou auto, pour voir. Ou imaginez que vous assuriez chacun de vos objets un peu chers pour 5 €, la belle sonnette à la fin du mois. Sans parler du fait que cette assurance à la con est probablement déjà comprise dans mon assurance responsabilité civile ou dans celle de ma CB, etc.

Le réflexe de survie dans un tel monde : quel que soit ce qu'on me propose, la réponse est *non* par défaut. Non à tout, même à ce qui m'intéressent potentiellement : si ça m'intéresse, c'est non, puis je recherche sur le net à tête reposée, pour voir si éventuellement c'est oui. Et c'est rarement le cas. Les rares fois où j'ai dérogé à cette règle, je l'ai regretté. Parce que c'est bien la dernière façon dont peut espérer croître l'économie du service : en tablant sur la pulsion, sur l'absence de réflexion, bref sur le consentement le moins éclairé possible. Tas de crevards.

Le pire, c'est que je sais pertinemment que les vendeurs en question ne sont pas à blâmer, qu'ils suivent des consignes dictées pas des petits chefaillons excités du tableur Excel, eux-mêmes soumis à la pression de *N+infini* jusqu'à la chaîne actionnariale qui exige de la croissance. Voilà le résultat : on joue ce jeu désagréable qui consiste, de leur côté, à forcer la vente de produits qu'ils savent inutiles ; du nôtre, à être en permanence sur la défensive, sur le qui-vive. Jusqu'au *burn-out* d'un côté, jusqu'à l'agressivité et au cynisme de l'autre. Une société de mal-être organisé et généralisé. *Il se dégage de ces cartons d'emballage des gens lavés hors d'usage...* Alors qu'on pourrait juste, je ne sais pas moi... avoir des relations cordiales ? Pas grand chose hein, j'achète quelque chose, tu m'encaisses, on échange quelques banalités, un sourire et bonne journée messieurs-dames. C'est pas que ce serait le paradis, mais ça serait simplement... digne ? Mais non, ça, ce serait déjà trop demander. Vous imaginez l'horreur, si le profit *stagnait* ? Inimaginable. Alors bouffe tes extensions de garantie et boucle-la.

On pourrait aussi parler des compagnies de téléphonie tiens, pas les dernières quand il s'agit de se comporter comme des pourritures. La dernière glanderie en date à la mode, c'est la modification de



forfait – à la hausse – avec accord tacite, « qui ne dit mot consent ». *Chouygues*, dans mon cas – mais c’est pareil chez les autres –, qui m’envoie ce fabuleux SMS :

« Dès le 2/03/2020, vous bénéficierez automatiquement et sans engagement de 60 Go/mois en France métropolitaine [...] au lieu de 40 Go actuellement, pour 3€ de plus par mois ».

Oh bah que c’est sympa ! Notez la fourberie : on ne vous demande pas de dire oui pour le faire... On le fait par défaut, et seulement si vous dites non, on annule ! Si on était taquins, on pourrait taxer cette pratique de mafieuse. Oh, et pour la blague : en moyenne, j’utilise entre 5 et 10 Go par mois sur mon fameux forfait de 40 Go... donc vos 60 Go, que ce soit pour 3 € ou même 3 centimes, vous pouvez bien vous les carrer où je pense. *On nous prend, faut pas déconner, dès qu’on est nés, pour des cons.*

Mais sur des millions de clients à tondre, combien auront le réflexe d’aller immédiatement désactiver cette hausse de forfait ? Arnaquer une personne, c’est risqué, arnaquer des millions de personne, c’est un investissement. Ça se pratique bien dans l’immobilier aussi, ça : je pourrais vous parler de cette agence immobilière *Chipya* à Nice qui faisait payer à une personne proche de moi le renouvellement automatique du bail. Parfaitement illégal, oui. Et le pire ? *Ils le savent !* Lorsque vous contestez, ils vous remboursent immédiatement sans discuter... Car forcément, ils ne veulent pas d’ennui. Le calcul est simple : pour un ou une locataire qui réagit, combien laisseront simplement couler ?

Dans la séries des plaies de l’économie des services, on pourrait aussi évoquer le démarchage téléphonique. C’est un peu le bingo, on coche toutes les cases : des « clients » fichés sur des listes d’appels revendues à prix d’or qui perdent leur sang-froid lorsqu’on les dérange une énième fois pour des conneries ; du personnel mis sous la pression du chiffre tout en prenant en pleine poire la violence des réponses ; du principe même qui consiste carrément à aller chercher les gens jusque dans l’intimité de leurs foyers pour les pousser à consommer des merdes inutiles. Et comme d’habitude, ce seront



les personnes en état de fragilité ou de difficulté de jugement qui se feront avoir. Chères entreprises de démarchage qui faites votre beurre sur la crédulité de personnes fragiles, vous êtes la lie de cette société de services ; si un jour, vous finissez enfin par être interdites, on sera beaucoup à reprendre deux fois des moules.

Allez, on continue dans le défilé des pourritures avec les banques. Pendant des semaines, sur mon compte *Crédit Psychologique*, j'ai eu ce bandeau entre la ligne de mon compte courant et la ligne de mon compte épargne :

PRÊT PERSONNEL : Pour vos projets, nous vous proposons  
9000,00 EUR et plus si besoin.

Au-delà du fait que mon épargne soit déjà supérieure à 9000 € et que, *a priori*, si je dois payer quelque chose de ce montant, je ne vais pas m'amuser à aller casquer des intérêts pour une saleté de crédit si je peux payer comptant... pousser des gens à s'endetter, je place ça dans le top 10 des pratiques de salopards qui devraient être illégales. Je passe d'ailleurs sur cette fois où, chez *Feu Rouge*, pour un souci de carte bleue, j'ai « profité » de leur paiement en 3 fois, paiement qui implique une inscription chez *Grofidis* qui n'aura ensuite de cesse que de m'envoyer des propositions de crédit *revolving*, parce qu'appâter les pauvres avec de l'argent facile au prix d'intérêts de porcs, capitaliser sur la détresse financière comme de bons gros vautours, ce serait dommage que ça ne soit réservé qu'aux banques.

Ça me fait toujours rire quand, ensuite, ma banque vient me demander mon avis sur le service rendu. La dernière fois, à la question « recommanderiez-vous cette banque à des proches ? », j'ai répondu ça :

« Je ne recommanderai jamais de banque à qui que ce soit, vous êtes une nuisance pour la société et le monde se portera bien mieux quand vous aurez disparu. Je suis chez vous par nécessité, je ne verse aucune larme quand quelqu'un pète une de vos vitrines et j'irai danser sur vos cendres quand le système financier se sera écroulé.



(Cela n'a bien sûr rien à voir avec le petit personnel de vos agences qui est charmant et fait son travail de manière professionnelle et consciencieuse.) »

Ça ira dans leur corbeille mais ça défole. Et oui, je précise toujours que ma critique n'est pas destinée au petit personnel, parce que je ne me fais encore une fois aucune illusion sur l'utilité de ces enquêtes de satisfaction : pressuriser toujours plus les salariées et salariés en bout de chaîne, certainement pas remettre en cause la politique d'entreprise décidée au sommet...

## Le bal des faux-culs

Tiens, parlons-en, des enquêtes de satisfaction et des notations. Avoir des serveurs ne suffit plus, il faut maintenant les évaluer, leur donner des notes, pour que leurs propriétaires puissent les faire s'amender. Fabuleux. Le client est roi, dit-on. On oublie de préciser le corollaire : en face, le personnel de service est réduit à être le laquais, le paillason sur lequel on peut essayer notre petit pouvoir mesquin de client-roi, le seul pouvoir qu'on aura jamais dans l'antidémocratie qu'est la société capitaliste. *Oh le mal qu'on peut nous faire...* Le pire, c'est que le système fait appel à nos pires instincts, du genre qui nous donnent des envies de vengeance lorsqu'une vendeuse ou un serveur nous a semblé manquer de sympathie...

Soyons clairs : moi non plus je n'aime pas qu'on me manque de sympathie. Sauf que s'être levé du mauvais pied, avoir des tracas, ça arrive. Est-ce que ça doit systématiquement se solder par une sanction ? Par un client pas content qui va mettre 1 étoile, suivi d'un manager pas content qui vient vous secouer « dis donc, tes évaluations là, hein, tu pourrais sourire, merde ». Est-ce qu'on pourrait laisser les gens respirer ? Accueillir un caissier qui fait la gueule avec un sourire de compassion, au cas où, juste, sa gueule ne soit pas dirigée contre nous mais contre ce monde de merde dont on souffre nous aussi ? On en arrive à ce que les salariés finissent par quémander la bonne note, comme dans cette entreprise (dont, pour



une fois, le nom m'échappe) chez qui j'avais loué une camionnette pour mon dernier déménagement et où la dame de l'accueil m'avait dit : « est-ce que vous pouvez remplir ce questionnaire de satisfaction avec une note sur 10, sachant que toute note en-dessous de 8 est considérée comme une très mauvaise note ? » Qu'est-ce que tu veux répondre à ça ?

C'est encore Blanche Gardin qui en parle le mieux dans son sketch sur les notations de la propreté des chiottes des aéroports<sup>1</sup>. . . C'est ça qu'on veut, une société de service façon États-Unis ? Du genre, avec des serveuses mortes à l'intérieur, mais qui surjouent l'amabilité « bonjour, je suis Kimberley et je serai votre serveuse pour la soirée, hihhi » dans l'espoir de grappiller un pourboire un peu plus gros pour moins crever de faim ? Un monde de faux-culs où il faut absolument se convaincre que tout est beau, tout est bien, *we are the world we are the children*, la précarité heureuse mon con ?

Avec, cerise sur le gâteau, un peu de charité forcée, comme cet arrondi à l'euro supérieur qu'on nous sommes de donner à une asso au moment de passer à la caisse ? Parce qu'une fois la consommation faite, il faut avoir sa dose de culpabilité qui va avec, alors qu'est-ce que c'est 10 centimes pour une asso pour aider les enfants en Ethiopie ? Là, c'est South Park qui en fait la meilleure caricature<sup>2</sup>. Dans ces cas-là, tout ce que j'ai envie de répondre c'est : « j'aime pas les enfants », juste pour la provoc. Ou encore « on pourrait pas arrondir les impôts de Carrefour au million d'euro supérieur pour le filer à des assocés ? ». Ou même « quand est-ce qu'on leur socialise leur race pour répartir les richesses démocratiquement et éradiquer le besoin de créer des assocés de gestion de la misère ? »

Allez, je vais arrêter la liste, vous voyez l'idée.

---

1. Le sketch est dans le spectacle *Je parle toute seule*, vous pouvez voir la section en basse qualité sur Twitter.

2. Saison 19, épisode 5, où Randy, pour refuser de faire un don pour aider les enfants qui ont faim, doit passer une série d'humiliations.

## Nous ne vous regretterons pas

Chacune de ces petites contrariétés semble presque dérisoire, individuellement. C'est l'ensemble, la somme de toutes ces pratiques dégueulasses qui, minute après minute, arnaque après arnaque, font de ce monde de services un monde insupportable. Tout comme une voiture seule ne produit qu'une pollution négligeable à l'échelle de l'atmosphère tandis qu'une société organisée autour des moteurs thermiques provoquera *in fine* les catastrophes sanitaires des pics de pollution, sans parler de l'effondrement écologique par réchauffement climatique...

Le pire dans tout cela – ou le mieux, selon comment on envisage le problème –, c'est que l'économie des services est en train de se saborder toute seule : ce n'est pas un hasard si l'optique de « se mettre au vert » et d'aller vers la décroissance et vers des vies plus sobres, moins consommatrices (mais plus sereines) gagne en popularité, notamment chez les classes moyennes aisées qui sont pourtant le cœur de cible de cette société de consommation. C'est que vivre dans cette société où tout est agression finit par vous rendre insensible à son effondrement : nous n'avons aucun attachement émotionnel à ce monde, le dépôt de bilan d'une de ces grandes enseignes ne nous touchera pas au-delà du chômage qu'elle provoquera. Nous ne regretterons pas les ténors de l'économie des services, nous soutiendrons comme une masse toute mesure qui sera susceptible de vous faire mordre la poussière, les logos des mastodontes disparus ne provoqueront qu'une nostalgie passagère pour un monde qui n'aura eu que ce qu'il méritait.

Vous rendez ce monde plus hideux de jour en jour, que ce soit par les politiques d'aménagement du territoire iniques qu'implique cette course à la croissance – zones commerciales immenses et immondes toutes semblables, ronds-points et hangars à l'infini aux périphéries, flingage en règle des villes moyennes<sup>1</sup> – ou par les comportements humains qu'elles génèrent. Oui, vous *nous* rendez hideux et hideuses. De manière terrifiante, même. Car c'est l'accumulation de toute

---

1. J'en causais aussi pas mal dans mon article sur *J'veux du soleil*, le film sur les gilets jaunes.



cette violence qui fera que, quand une foule en colère se mettra à trente contre un de vos responsables pour le pendre à un arbre, il n'y aura plus grand monde pour s'interposer, et plus grand monde pour le pleurer après coup. Ce n'est pas un futur alléchant.

Les masses de celles et ceux qui sont convaincus que retrouver notre dignité et notre beauté ne se fera qu'au prix de votre démantèlement grossissent chaque jour. Savoir votre modèle intenable dans le temps long (épuisement des ressources, effondrement, je n'y reviens pas) n'est qu'une maigre consolation : pour ce que nous en savons, nous ne serons pas épargnés par la chute.

Une chose est certaine : ne vous attendez pas à ce que la situation se détende. Nous n'irons pas jouer les dindons d'une farce de toujours plus mauvais goût dans le calme et en souriant. Attendez-vous à ce que les défections et les révoltes nées de ce dégoût pour votre monde se multiplient, et que les coups de matraques qui les accueillent ne fassent que les attiser. Peut-être que passer par l'effondrement aura été inévitable pour mettre fin à la grande déglinguerie. Car la lueur d'espoir qui subsiste toujours, c'est que le dégoût de ce monde ne fasse que nourrir celui d'un autre. *Pour que du ciel dévale un désir qui nous emballe... pour demain nos enfants pâles, un mieux, un rêve, un cheval.*



---

## Que faire du temps qui nous est imparti

---

*Article publié le 25 avril 2022*

Alors voilà. C'est arrivé. Encore.

Nous avons évité le péril de l'extrême droite, mais avec une marge toujours plus réduite, et de fait les réjouissances devraient se faire modestes. Je ne vais même pas commenter ce que je pense d'un nouveau quinquennat Macron. Je pourrais réécrire mot pour mot l'article que j'avais publié après le second tour en 2017 tant rien n'a changé ou presque, et le peu l'ayant fait ayant plutôt empiré.

J'avais exprimé mon sentiment en des mots relativement simples au soir du premier tour, il y a deux semaines :

**gee**

@ptilouk

Je suis fatigué putain...

*8h07 · 10 avril 2022 · Twitter Web App*

Oui, je suis immensément, profondément fatigué. Je ne dois pas être le seul. Je pense que nous ressentons toutes et tous cette fatigue. Fatigue de la fatalité, de l'impuissance, partout, tout le temps.

Impuissance face à un duel Macron-Le Pen annoncé de longue date en 2017 et que nous n'avions pu éviter. Impuissance face à l'exact même scénario cinq ans plus tard, malgré tous les appels, toutes les tentatives, toute l'énergie mise à tenter de conjurer le sort. Impuissance qui n'est que la dernière d'une énorme série.

Impuissance déjà face à une crise sanitaire et à sa gestion qui aura illustré toutes les variantes de l'adjectif « désastreux ».

Impuissance ensuite face à l'horreur d'une nouvelle guerre en Europe qui, comme le notait Paul Valéry, est encore et toujours un « massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas ».

Impuissance, toujours, face à une catastrophe climatique maintenant annoncée et jamais prise au sérieux par les puissances politiques. Le GIEC dit que nous avons trois ans pour réduire nos émissions de CO<sub>2</sub>, mais ne retenez pas votre souffle, il n'y a aucun suspense : les émissions ne baisseront pas. Pas en trois ans, pas en cinq, pas en dix. Pas en France, ni ailleurs. C'est le pire scénario qui arrivera, et c'est celui auquel il faut nous préparer. Maintenant. Pas dans trois ans, pas dans cinq, pas dans. . .

Bref.

C'est cet empilement d'impuissances terribles qui épuise aujourd'hui nos forces. Le constat est glacial et il devrait suffire à plonger n'importe quelle personne à peu près sensée dans une profonde détresse. Un constat sans doute partagé par tous les êtres humains au fil des siècles : nous sommes collectivement pris dans des forces et des puissances qui nous dépassent, et notre capacité à avoir prise sur la marche du monde et les décisions qui l'impactent est quasi-nulle.

Face à ce constat, la tentation serait grande de faire l'autruche : mettre la tête dans le sable, en attendant que l'orage passe. À supposer que l'orage passe. Comment faire pour avoir de l'espoir, pour garder une forme de gnaque, continuer de lutter pour nos droits et notre avenir, ne pas sombrer dans la sinistrose en des temps pourtant si sinistres ? Sans tomber dans le piège du « petit geste personnel » qu'on sait si inefficace et dépolitisant, tout en ne se



berçant pas d'illusions sur ce qui est effectivement à portée de nos combats collectifs ?

Ça va sans doute paraître puéril à certaines personnes, mais peu importe, après tout chacun ses références... Moi, dans tout ce merdier, ce qui arrive à me remettre un peu de baume au cœur, un peu de volonté de relever la tête, c'est une citation — ou plutôt un dialogue — du *Seigneur des Anneaux* de Tolkien :

« J'aurais voulu que cela n'ait pas à arriver de mon temps », dit Frodo<sup>1</sup>.

« Moi aussi, dit Gandalf, et il en va de même pour tous ceux qui vivent en de pareils temps. Mais il ne leur appartient pas de décider. Tout ce qu'il nous appartient de décider, c'est ce que nous comptons faire du temps qui nous est imparti. »

---

1. Un détail, mais il s'agit de la nouvelle traduction, d'où l'usage de Frodo (comme en VO) et non Frodon.



---

## Table des matières

---

Avant-propos	i
<b>Démocratie &amp; représentation</b>	<b>1</b>
Le deuil de la démocratie représentative	3
Votants, vous n'avez pas honte ?	9
En marche (ou crève)	13
Chers amis étrangers, voilà pourquoi certains d'entre nous ne sont pas ravis par l'élection de Macron	19
Lettre(s) aux français	27
Le grand public n'existe pas	29
Les zextrêmes	37
<b>Répartition des richesses</b>	<b>49</b>
Le cadre	51
Oui, le travail disparaît	55
Une histoire de poissons	69
Qu'est-ce qu'un riche ?	71



Je travaille 50 h par semaine	81
L'avait qu'à bien travailler à l'école	89
<b>Pensée dominante</b>	<b>99</b>
Ailleurs, c'est pire	101
Réglons le problème du chômage	111
Baisse de « charges »	127
L'autre pandémie	129
Personal responsibility	149
Je ne veux pas être efficace	157
<b>Effondrement &amp; renaissance</b>	<b>165</b>
Collapsologie & psychohistoire	167
Quel est votre rêve ?	189
Foule sentimentale	199
Que faire du temps qui nous est imparti	213